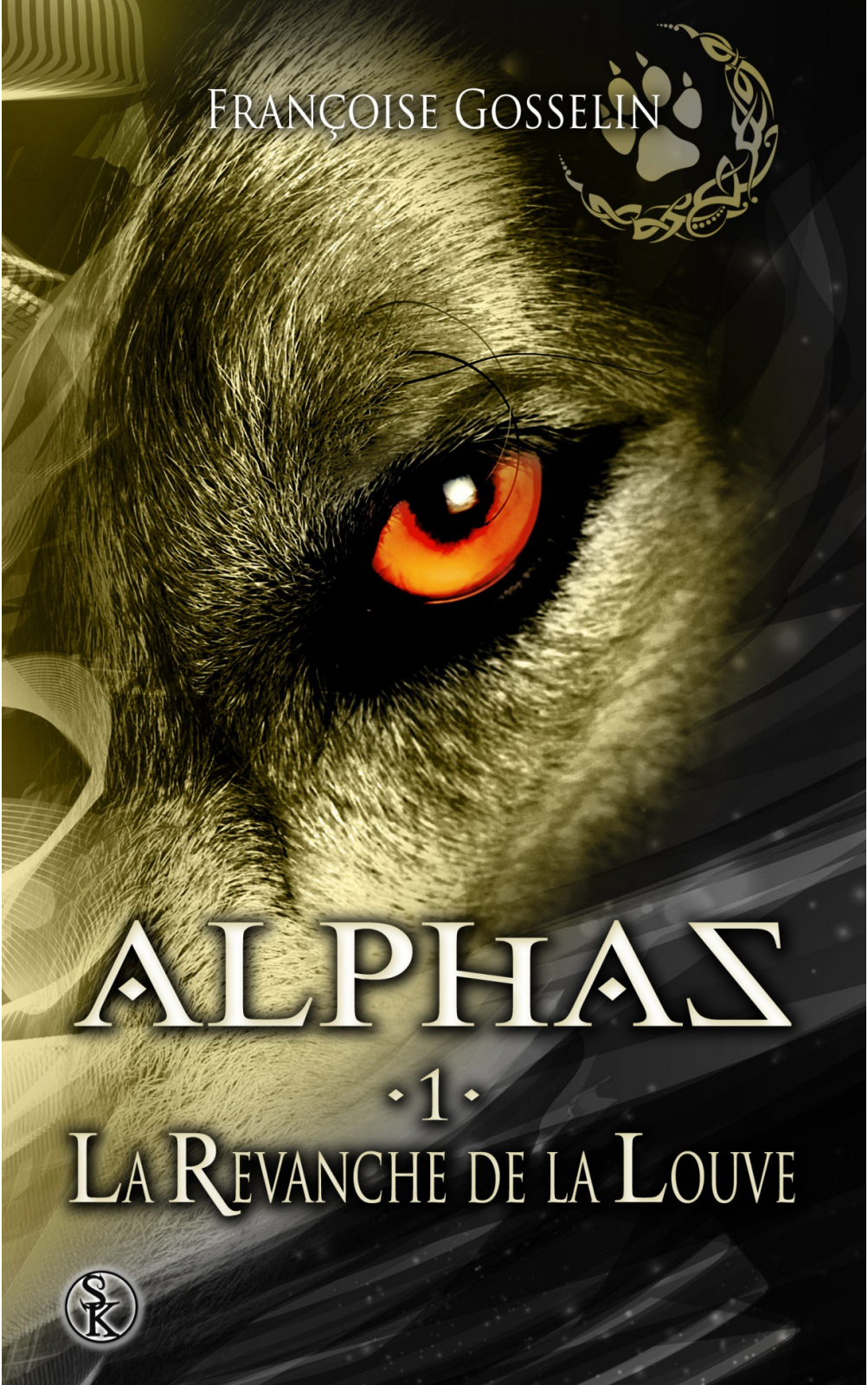
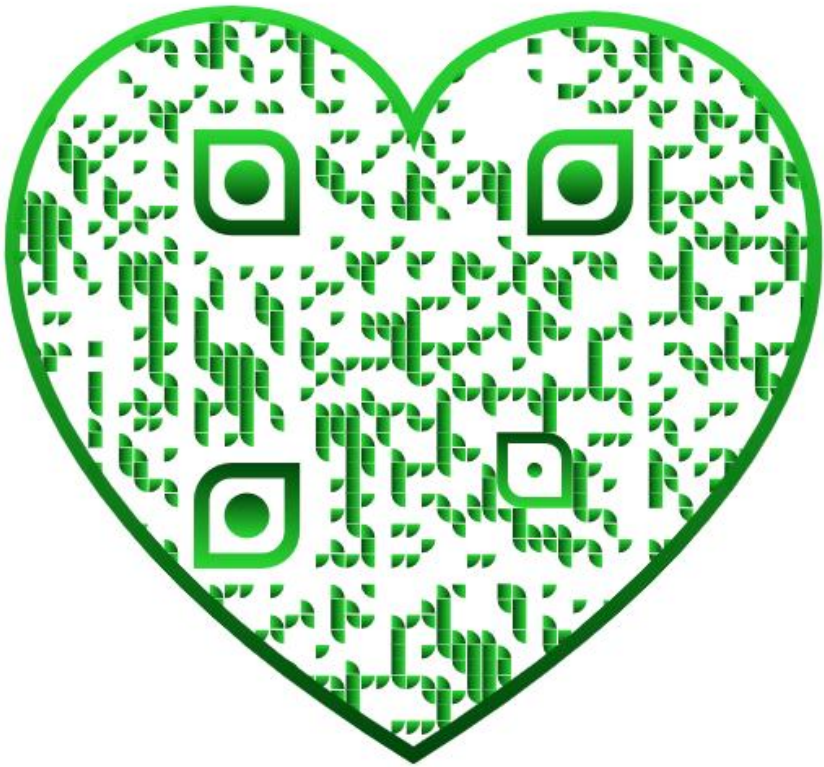
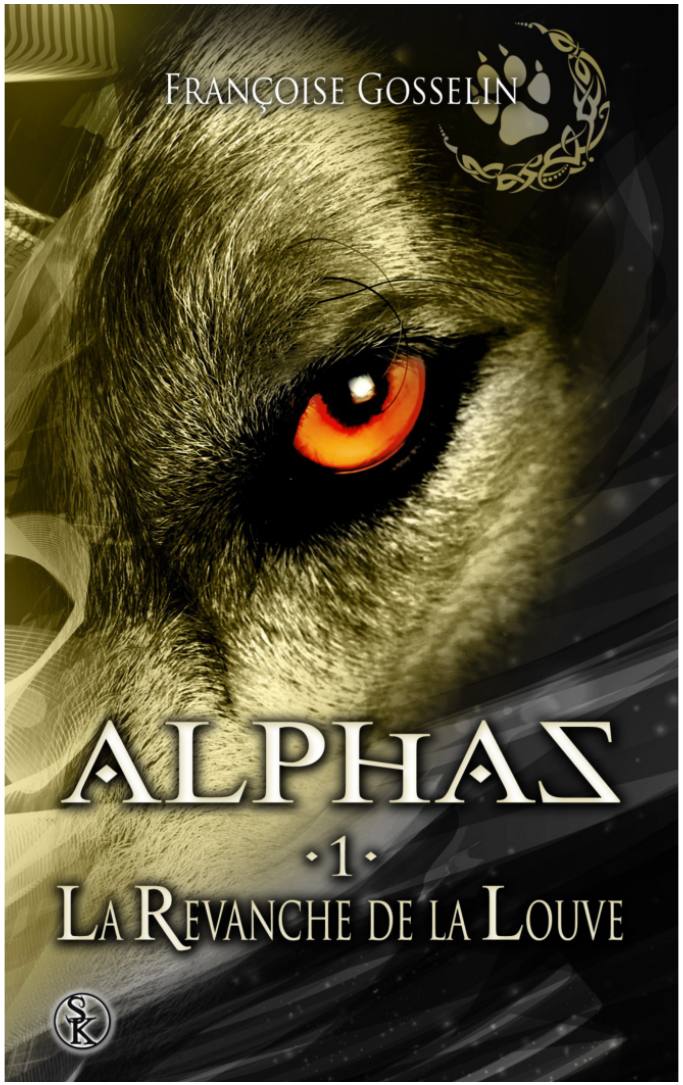

Françoise Gosselin
ALPHAS
·1·
La Revanche de la Louve




Françoise Gosselin
ALPHAS
·1·
La Revanche de la Louve

La Revanche de la Louve

Du même auteur aux Editions Sharon Kena

Raven HALE, Maître de Lumière tome 1 : Âme Sœur
Raven HALE, Maître de Lumière tome 2 : Lune de Sang
Raven HALE, Maître de Lumière tome 3 : Renaissance

La Revanche de la Louve

-1-

ALPHAS

Françoise GOSSELIN

Sharon Kena
EDITIONS

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© 2016 Les Editions Sharon Kena
www.leseditionssharonkena.com

Remerciements

Une nouvelle page se tourne avec cette petite nouveauté que j'ai pris beaucoup de plaisir à créer.

Je remercie mon éternelle équipe de Bêtas et amies qui me suivent depuis le début de l'aventure :

- Virginie ou mon « Atomic Nem » avec qui je partage tout.
- Sandra et sa si pointilleuse correction.
- Céline, ma meilleure amie.

Enfin, je remercie les Éditions Sharon Kena et mon éditrice pour m'avoir donné ma chance, ainsi qu'à Rachel Berthelot pour la couverture toujours exécutée avec talent, à tel point, que j'en suis tombée amoureuse.

À vous, lecteurs, en espérant vous transporter dans mon nouvel univers fantastique.

Et surtout, je remercie ma petite famille, qui est une mine d'inspiration. Ce n'est pas tous les jours facile de me suivre, mais je ne les aime que davantage.

« La revanche est un acte de passion,
La vengeance, de justice »
Samuel Johnson

Table des matières

Prologue
Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Épilogue
NOTES DE L'AUTEUR

Prologue

Toutes les histoires devraient commencer par « il était une fois » et se terminer par « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants », vous ne trouvez pas ? Pourtant, tous les récits ne sont pas des contes de fées. La légende que je vais vous narrer aurait pu l'être, si l'homme n'avait pas été gouverné par ce besoin irrépressible qu'est la possession.

Alors, poussez la porte et détendez-vous…

Ça ne fait que commencer !

Luaine Mackenzie était une jolie jeune fille, qui vivait au fond de la forêt avec sa famille. Elle appartenait au peuple des *Lupus Shapeshifter* – les changes-formes loups. Elle avait la beauté, la grâce et le port altier qui sied à une princesse, mais sans la couronne. À l'âge de cinq ans, elle subit sa première transformation. À partir de cet instant, tout changea pour elle, sans doute à cause de la couleur de sa fourrure qui possédait une nuance peu commune.

Plus elle grandissait et plus on la remarquait. Ses cheveux roux capturaient la lumière pour mieux la diffuser. Partout où elle allait, les gens se tournaient sur elle, certains jusqu'à esquisser une courbette sur son passage. Parfois, elle en souriait ; d'autres fois non, cela l'épuisait. Entourée de sa tribu, elle se sentait choyée et en sécurité. Les jeunes garçons, qui avaient grandi avec elle, ne cessaient de graviter autour, et ses proches avaient bon espoir d'un mariage heureux, mais Luaine n'était pas attirée par eux. Elle avait de l'affection pour eux comme une sœur aimait ses frères, pas comme une femme aimait un homme.

Jusqu'à cette rencontre.

Elle venait d'avoir dix-huit ans. Petite insouciante, croquant la vie à pleine dent, elle faisait la joie de ses parents, leur plus belle fierté. Un jour, alors qu'elle se promenait dans la forêt sous sa forme lupine, elle croisa un homme grièvement blessé à la jambe. Le premier réflexe de l'individu fut de reculer face à l'animal qu'elle était, mais il se ravisa en posant les yeux sur sa fourrure. Dans son regard, la jeune fille y lut avidité, envie, désir et convoitise. Autant de défauts qui la firent rebrousser chemin, laissant l'inconnu à son agonie. Toutefois, sa magie se réveilla à cause de l'odeur du sang et la força à revenir sur ses pas pour le guérir.

À son retour, l'homme la fixa d'un œil nouveau, et alors qu'elle se

transformait pour apparaître en tenue d'Ève, il en tomba profondément amoureux. Elle soigna sa blessure au moyen de sa magie. L'inconnu ne prononça pas un mot.

Quand elle eut terminé, elle voulut regagner sa tribu, mais il l'attrapa par le poignet et lentement la ramena vers lui. Dans ses prunelles brillaient la bonté et l'adoration. Luaine lui en fut reconnaissante pour cela. Elle n'aimait pas être un objet de convoitise, elle n'était la possession de personne après tout.

— Merci, murmura-t-il.

Il prit le temps de détailler ses formes de jeune femme, ses iris, sa chevelure rousse, sa peau laiteuse. Il n'avait pas le droit de la toucher à cause des lois instaurées par les aînés et, pourtant, ce n'était pas l'envie qui lui manquait.

— Je suis Sully MacQuillian, du clan MacQuillian. Change-forme loup.

— Luaine Mackenzie, souffla-t-elle en baissant les paupières.

Les prunelles de Sully étaient d'un noir ébène qui la faisait frissonner. L'homme avait les cheveux de la même couleur, qui lui arrivaient aux épaules, une barbe de trois jours au moins et le visage creusé par la fatigue. Elle déduisit qu'il devait être dans ces bois depuis un bon moment avant qu'elle ne le trouve. Ses vêtements n'étaient pas en reste. Le temps s'était fortement dégradé la veille, déversant des trombes d'eau sans relâche.

— Vous devez être transi de froid.

— C'est tout l'inverse en fait, sourit le jeune MacQuillian.

— Je dois partir.

La nuit était tombée. Luaine se dégagea enfin de la poigne de l'homme, se transforma et fila dans les ténèbres.

On pourrait croire que cette histoire s'arrêterait là et alors, quel serait l'intérêt de tout ceci ? Écoutez bien la suite… :

Dans les jours qui succédèrent la rencontre, Sully MacQuillian alla demander audience à l'Alpha du clan Mackenzie, qui n'était autre que le père de Luaine, et lui quémanda la main de son héritière. Ravi par la perspective d'unir les deux familles, ce dernier n'hésita pas un instant. Aussitôt dit, aussitôt fait : la jeune fille devint une MacQuillian.

L'histoire aurait pu se terminer sur un « *et ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants* », mais il n'en a pas été ainsi.

Lorsque la cérémonie s'acheva et la livraison des biens pour le chef de tribu déposée, Sully amena sa belle chez lui et l'enferma dans une tour de granit, près de sa demeure, d'où elle n'en sortit jamais. La jeune femme se révolta, déversant des tonnes de larmes dans l'espoir d'échapper à son sort, mais rien n'y fit. Peu à peu, sa colère d'avoir été trahie se mua en une haine farouche, se promettant ainsi de tout faire pour le détruire. Elle ne voyait son mari que lorsque celui-ci daignait lui rendre visite. Au début, il avait tenté de discuter avec elle, lui avait fait des petits cadeaux, lui procurait diverses attentions, mais face au mépris de sa compagne, il avait très vite abandonné. Ils ne parlaient pas, ne se regardaient pas, ne badinaient pas. Pourtant, il en

était éperdument amoureux, mais la belle ne se laissa plus jamais approcher par celui qui lui avait mis des chaînes aux pieds.

La légende dit que Luaine maudit le jour de leur rencontre et le clan des MacQuillian. Désireux de posséder ce que la vie avait de meilleur à lui offrir, Sully ne s'était jamais soucié des conséquences de ses actes, et un jour, la maladie frappa à sa porte. Il était dans un tel état qu'il soupçonna sa femme d'en être la cause. Alors il rejoignit sa prisonnière dans sa tour et la pria de le guérir une nouvelle fois, mais devant cet être qui avait fait de son existence un enfer, elle refusa tout d'abord, ivre de colère qu'il puisse imaginer un seul instant qu'elle pourrait lui sauver la vie.

Revenant à la raison après des heures de réflexion, elle accéda tout de même à sa demande et elle entreprit de l'aider. Sa magie virevolta dans la pièce et elle se changea en une louve dorée. Son pelage avait les reflets de l'or, qui tourbillonnaient autour d'elle. Elle se reconnecta ainsi avec la nature qui accepta avec plaisir sa réapparition dans leur monde, car elle ne s'était pas transformée depuis qu'elle avait été mise dans sa prison.

Dans la tête du malade, une voix résonna férocement :

— *A thugann mac tíre, a thógann mac tíre!*[1]

À ce moment-là, Sully ignorait ce qu'elle voulait dire par ces mots. Une fois terminée, elle reprit forme humaine et s'éloigna de son époux, le sourire aux lèvres : elle tenait sa vengeance !

Quelques années plus tard, le bruit courut que Luaine Mackenzie était morte et Sully MacQuillian se remaria donc avec une demoiselle d'un clan voisin, mais tout ceci était une ruse pour garder la louve dans sa geôle. Il pouvait ainsi disposer d'elle à sa guise. Enfin, c'était ce qu'il croyait !

Un jour, sa nouvelle épouse se rendit à la tour avec l'envie subite d'en connaître les secrets et tomba sur Luaine. Interrogative sur le pourquoi de sa présence, Luaine lui expliqua alors son histoire. Ivre de colère d'avoir été trompée par de belles paroles, elle délivra la prisonnière, mais MacQuillian s'en aperçut et tenta de l'empêcher de fuir. Dans le combat qui s'était engagé, il empala son audacieuse femme et blessa grièvement la louve magique.

Sur son lit de mort, les derniers mots de Luaine furent une promesse qui scella son Destin à jamais :

— La prochaine s'occupera de ta lignée, MacQuillian ! Je t'ai sauvé de la maladie qui te rongeait, la prochaine prendra la vie de ton descendant !

Chapitre 1

De nos jours.

Tout était calme et silencieux autour de moi. Je m'apprêtais à franchir les frontières de Thordes, au nord de l'Irlande, terre de mes ancêtres, terre de mon peuple qui n'était plus qu'un lointain vestige. J'étais la dernière, l'ultime lien entre le passé et le futur. Très jeune, j'avais connu l'injustice, la désolation, la peur et la honte, mais plus que tout, j'étais hantée par la vengeance qui me tenait prisonnière de ses filets. Je savais qu'il n'y avait aucune rédemption pour moi. J'avais trop de séquelles. La vie ne m'avait pas épargnée, bien au contraire. Elle s'était acharnée, telle une guerrière qui allait au combat et qui persévérait à vouloir remporter la victoire, parce qu'il n'y avait que ça qui comptait pour elle.

Aujourd'hui, j'étais de retour.

Là où tout avait commencé, et là où tout finirait.

Je devais rétablir la vérité. Des rumeurs couraient sur ma famille depuis la nuit des temps, je me devais de réparer cela, quitte à attirer les foudres de toutes les créatures de mon genre. À cette pensée, un sourire se dessina sur mes lèvres : je n'avais peur de rien, ou plutôt, plus rien ne m'effrayait. Je m'étais endurcie, entraînée avec l'aide d'un ami précieux que j'avais rencontré sur ma route.

Je me sentais prête.

Les humains avaient parfaitement conscience de notre existence – enfin, peut-être pas de la mienne ! –, et cela ne s'était pas fait du jour au lendemain. J'avais vécu de loin la transition et l'acceptation. L'un des nôtres avait révélé notre existence au grand jour, ce qui avait valu un élan de panique totale auprès des populations humaines. Ensuite était venu le temps des négociations, des rencontres inter-espèces. Des règles, des recensements avaient été mis en place, et avec cela, des obligations. Par exemple, nous ne pouvions plus nous installer dans les forêts, même si elles faisaient partie intégrante de notre vie. Le gouvernement avait décrété qu'elles étaient protégées selon leurs lois. Ce genre de choses n'existait pas pour moi. J'étais bien au-dessus de tout cela.

C'est ainsi que nous, ma famille et moi, avions élu domicile dans une jolie maison, avec une devanture emplie de fleurs en tout genre, avant le drame. Le village de l'époque nous appartenait et mon père en était le chef. Il le dirigeait et tout le monde le respectait. Il était le dominant, l'Alpha de notre meute, de

notre clan. Nous vivions en harmonie, tous ensemble. Le Conseil se réunissait souvent au clair de lune dans une clairière au fond des bois, à l'insu des humains. Mon paternel était courageux et avait mené les troupes avec une volonté d'acier. Il avait toujours défendu les plus faibles, puni ceux qui devaient l'être, pris soin de sa famille. Il était attentionné et avait une grandeur d'âme que tous lui enviaient. Quant à ma mère, elle était admirée à cause de sa générosité, de son amour pour la vie et la nature. Elle respectait les traditions bien plus que tous ceux qui l'entouraient, et plus que tout, elle avait la foi. Elle croyait en un monde meilleur.

Pourtant, tout ceci était du passé. Ils étaient morts avec tous les nôtres, par une froide nuit d'hiver, à cause des espérances d'un pauvre fou. Le second de mon père était devenu l'Alpha du village après avoir placidement exécuté son mentor, son ami. La vie prenait un tel tournant parfois que c'en était affligeant, mais comment lui en vouloir quand les Hommes étaient si cruels entre eux ?

Déterminée, je remontais dans ma voiture, une Austin Martin DB9 rouge métallisée, et franchis la barrière invisible qui menait droit à la ville. Elle trembla légèrement lors de ma traversée et devait, selon toute logique, avertir la Communauté qu'un être magique avait passé l'enceinte.

Très bien, qu'ils viennent donc !

Cette ville était dirigée par l'Alpha de la meute de change-formes loups, mais aussi par un Conseil qui régissait le bon fonctionnement de la tribu.

Le Conseil, qui était-il ? Il représentait les plus anciens des meutes, faisant adopter certaines lois, se tenant au courant de toutes les informations circulant entre clans. Il pouvait également servir lors de mariages arrangés, pour unir deux familles puis renforcer et créer une nouvelle alliance. C'était d'ailleurs à cause d'eux que mon foyer avait été exterminé, c'était donc avec eux que je devais régler mes comptes, mais j'avais un autre problème.

Depuis quelques années, j'avais un visiteur dans mes rêves. Toujours le même. Je sentais que nous avions un lien particulier, que son cœur battait au même rythme que le mien. Je ne voyais jamais son visage, nous ne nous parlions jamais. Il apparaissait telle une ombre et repartait aussi vite, quand je prenais conscience de sa présence. Je percevais qu'il requérait mon aide. Au demeurant, il était également la raison de mon retour aux sources, car *lui* et moi avions un passé en commun. La cause de mon exil et du drame survenu dix-sept ans plus tôt avaient un rapport avec *lui*.

Je distinguais dans l'air comme une vibration de sa présence dans cette ville, ce qui indiquait que je me situais au bon endroit.

Derrière le volant de ma voiture, lunettes de soleil sur le nez, je descendis la grande avenue. Ce qui fut le village de mon enfance ne l'était plus aujourd'hui. Je passais devant une église, un supermarché, un cinéma qui faisait coin à côté de *Chez Momy*, le marchand de glaces. Au loin, je discernai un impressionnant complexe universitaire. Même si j'étais ici pour régler mes comptes, je voulais passer inaperçue, je me devais d'intégrer les autres

comme toute nouvelle venue. J'étais contrainte de m'y inscrire, mais pour le moment, je voulais retrouver la maison de mon enfance, d'après mes vastes souvenirs.

Pendant de longues années, j'avais été en contact avec une dame qui disait avoir connu mes parents et qui détenait les clefs de mon ancien foyer. C'était avec une certaine appréhension que je me dirigeais vers le dernier vestige de mon passé. Alors que je pénétrai dans ce qui semblait être une cité de fraîche date, avec leurs briques sombres et les toitures en ardoise, les jardins bien entretenus et les bolides rutilants sous le soleil de l'hiver, mon regard fut attiré sur un groupe de jeunes, adossés à un 4x4 noir étincelant, qui eux-mêmes fixaient ma voiture avec attention. Faut dire que le rouge faisait un beau contraste avec le noir de tous les véhicules en stationnement. Ce constat m'arracha un sourire. Unique jusqu'au bout de la carrosserie.

Au milieu de toutes ces baraques neuves, l'une d'entre elles exerça comme une attraction, vibrait en moi telle une corde de guitare. Une dame faisait les cent pas devant. Je m'arrêtai dans l'allée de garage sur le côté droit et elle vint à ma rencontre. Alors qu'elle approchait, je sortis de ma voiture et pris le temps de la détailler : le visage ravagé par l'âge, des cheveux longs poivre et sel, des iris bleu intense et une démarche boitillante. Elle semblait avoir bien vécu. J'ignorais qui elle était réellement, et de prime abord, je ne m'en souciais guère. Je souhaitais juste récupérer les clefs de ma maison.

— Vous êtes Cara ?

— C'est bien moi, acquiesçai-je.

— Je suis Catherine Nolt, votre voisine, se présenta-t-elle en me tendant la main.

Je pinçai les lèvres, tout en déclinant son geste. Il y avait une bonne raison à cela. Ce n'était pas par manque de respect pour elle, bien au contraire, mais dans les miennes se diffusait un pouvoir bien particulier et je ne voulais pas prendre le risque de le déclencher pour un simple salut.

Apparemment, elle comprit le message et ne s'en offusqua pas.

— Vous avez les clefs ? demandai-je, pressée malgré moi.

Rester à découvert me mettait un poil mal à l'aise. Personne ne pouvait savoir qui j'étais réellement, pas après dix-sept ans. C'était juste impossible, sauf si l'on se souvenait de ma mère. Je lui ressemblais en tout point : la même chevelure, le même corps svelte, le même nez, les yeux, jusqu'à mes pommettes. Bref, une copie conforme, d'où mon sentiment d'insécurité. La seule différence entre elle et moi se situait sur la marque que je portais au visage et que je dissimulais derrière une tonne de maquillage.

Catherine me tendit un trousseau complet, alliant petites, moyennes et grandes clefs. J'ignorais laquelle était celle de l'entrée. Alors que je haussais un sourcil interrogateur vers mon interlocutrice, cette dernière eut la gentillesse de me montrer la bonne.

Sans me faire prier, je me dirigeai vers la porte et l'ouvris rapidement. Une odeur de renfermé me sauta au visage. Cette maison n'avait pas été aérée

depuis des lustres, mais au moins, elle me semblait propre.

— Après le drame, des vandales sont venus tout dévaster, la devanture avait été taguée et les fenêtres brisées. Mon mari et moi avons tout remis en ordre. Nous savions qu'un jour vous reviendriez.

Je hochai la tête lentement et sortis mon carnet de chèques de mon sac. Ses gens devaient être remboursés pour ce qu'ils avaient fait pour moi, en mémoire à ma famille disparue. Je griffonnai sur les lignes du papier bancaire et lui tendis.

— Je dois refuser, me dit-elle en levant les mains devant elle comme si le chèque allait l'attaquer.

— Prenez-le, comme un dédommagement pour les années à avoir veillé sur cette maison.

— Nous aimions vos parents, Cara. C'était la moindre des choses.

— Alors, ils voudraient que vous ayez cet argent.

Résignée devant un tel argument, et surtout parce que je n'en démordrais pas, ma voisine s'en empara et le glissa dans ses poches, sans même jeter un coup d'œil au montant qu'il y était inscrit. Puis, sans un mot, elle quitta les lieux, me laissant à mes souvenirs.

J'avais vingt-deux ans, et déjà une existence bien remplie. Jusqu'à mes cinq ans, je vivais en parfaite harmonie avec ma famille, nous profitions simplement des bienfaits que la vie pouvait nous offrir, mais le jour où j'ai subi ma première transformation, tout a changé et mon existence est passée d'un conte de fées à un cauchemar. Comme évoqué un peu plus tôt, ma famille a été massacrée par les membres du Conseil, ainsi que par le clan qui cohabitait avec nous depuis un bon bout de temps. À cette époque, nous venions de découvrir la nature exacte de ce que j'étais et, dans le besoin d'unifier la meute dans son ensemble, il avait été décidé que je m'unirais avec un garçon de l'autre tribu et pas n'importe lequel, puisqu'il s'agissait du fils de l'Alpha du clan allié.

Adepte de magie, le Conseil avait mis son grain de sel dans l'histoire et avait, une nuit de pleine lune, décidé de faire un rituel destiné à nous lier pour l'éternité. Nous avions cinq ans. Alors qu'il avait lancé les festivités, mon père était intervenu, brisant ainsi la cérémonie. Seulement voilà, si moi je m'en étais sortie indemne, il n'en était pas de même pour mon partenaire : le loup de ce dernier s'était retrouvé coincé dans son enveloppe humaine. Jamais il ne pourrait se transformer et devenir l'animal qu'il était voué à devenir. Aujourd'hui, je devais le trouver et rectifier le tir avec mes propres pouvoirs.

Enfin, j'espérais parvenir à mes fins, même si sa famille avait trahi la mienne. En ce qui me concernait, il n'était pas responsable des agissements des siens.

Il était comme moi : un dommage collatéral.

Je n'avais aucun souvenir le concernant. Au fil du temps, j'avais oublié son visage, son sourire. Avait-il les cheveux longs ou courts ? Aimait-il courir pieds nus dans la forêt ? Jouions-nous à cache-cache dans les bois, à l'insu de nos parents ? Étions-nous proches ? Je l'ignorais, mais je devais le retrouver. Ma louve le voulait tout autant que moi.

Appuyé contre la porte d'entrée que je venais de refermer derrière ma visiteuse, je songeais à m'occuper de la maison qui manquait cruellement de couleurs et me foutait le cafard. Le parterre devant la demeure avait bien besoin d'un peu d'entretien également. Depuis combien de temps était-il dénué de fleurs et d'herbes ? Je me souvins, par un bref flash, que ma mère prenait énormément soin de cette parcelle, et le voir en si mauvais état me rendait triste. D'un pas décidé, je franchis le seuil, un sac en toile dans les mains. Après avoir vérifié que nul ne pouvait m'apercevoir, je l'ouvris et sortis une poignée de sable dorée que je jetais sur le sol. Au contact de la terre, la poussière modifia le petit jardin en un paradis aux couleurs harmonieuses. Roses, jonquilles, tulipes, pensées et bien d'autres resplendissaient au soleil. Satisfaite de mon travail, je rentrai dans la maison pour mettre de l'ordre dans mes affaires.

D'où venait cette poudre magique ? De ma particularité justement. Lorsque je me transformais, elle tombait sur le sol. Je n'avais donc plus qu'à la récolter et la stocker. Grâce à cela, j'avais aussi monté mon propre business. La poudre dorée faisait renaître la nature, au contact du soleil. Elle ne pouvait être servie autrement, et elle aidait bien mes acheteurs.

Cette bonne chose de faite, il me fallait à présent procéder à mon enregistrement à l'université. Si je voulais me fondre dans la masse et opérer comme je l'entendais pour *le* trouver et renverser le Conseil ensuite, j'avais besoin d'informations. Le seul endroit que je jugeais apte à les détenir était ce complexe que j'avais aperçu de loin. D'un pas décidé, je fermais la porte de la maison à clef et rejoignis ma voiture.

En faisant le chemin inverse, je repassai devant cette bande de garçons qui avait attiré mon regard, l'un d'eux alla même se poster sur la route. J'ignorais le but de sa manœuvre, mais d'un geste souple, je l'évitai de justesse.

— Crétin ! murmurai-je en serrant les dents.

J'enclenchai aussitôt la vitesse supérieure et filai à vive allure sans rencontrer le moindre problème, mais le sourire aux lèvres. Le trajet fut rapide, et lorsque je voulus me garer sur le parking, je remarquai que les places libres étaient peu nombreuses, voire inexistantes. En même temps, vu la taille du complexe, ce n'était guère étonnant. Malgré tout, je réussis à en trouver une sous un arbre pour mon beau carrosse. Rapidement, je sortis du bolide, réajustai mes lunettes de soleil sur mon nez et, faisant une dernière vérification dans le rétroviseur pour parfaire mon maquillage, me dirigeai

d'un pas allègre vers les édifices.

Sur le chemin, je découvris un immense panneau d'affichage, qui n'était rien d'autre que le plan ultra détaillé de l'ensemble universitaire.

Voilà qui va m'aider à trouver les bureaux !

Pourtant, en y regardant de plus près, je me sentais encore plus perdue. Il y avait des bâtisses à droite, à gauche, au milieu. Les notations étaient aussi nombreuses que les numéros de téléphone d'un annuaire. Alors que j'étais penchée, essayant de dénicher ce qui m'intéressait, je perçus une présence dans mon dos. Lentement, je me redressai et pivotai sur les talons. Un jeune homme d'une vingtaine d'années à peine me reluquait à outrance. Il était brun, la mèche rabattue sur son côté droit. Il portait un t-shirt noir et un jean bleu clair. Classique.

— Je peux t'aider ? demandai-je en fronçant les sourcils.

L'inconnu leva les yeux vers moi et répliqua, un sourire moqueur sur les lèvres :

— Je ne pense pas, par contre, moi, je le peux sans doute !

Avisant où je me situais, je compris aussitôt le sens de son message.

— Oh. Peut-être bien, en effet ! Je cherche le bureau des inscriptions.

— Une inscription en février ? C'est une plaisanterie ? Personne ne vient s'inscrire aussi tardivement ici !

— Si tu ne veux pas m'aider, je vais me débrouiller autrement, soufflai-je en haussant un sourcil.

Non, mais pour qui il se prenait, ce gringalet ? Un enregistrement en février, comme si ça ne s'était jamais vu !

Furieuse d'avoir perdu mon temps, je tournai les talons et me dirigeai droit sur l'immense bâtiment qui surplombait le complexe. L'architecture semblait neuve et était moderne avec ses tours de verre, sans doute un peu trop branchée d'ailleurs. L'herbe était tondue et entretenue, les arbres dénués de leur feuillage paraissaient bien tristes. Des étudiants vaquaient à leurs occupations par-ci par-là, aux quatre coins de l'établissement, sans me prêter attention. C'était parfait.

— Attends ! s'écria quelqu'un.

Lorsque je me retournai, l'inconnu était en train de me courir après. Il stoppa devant moi, soufflant bruyamment, comme si son sprint l'avait assommé. Je retins un sourire, malgré moi.

— C'est par là, le bureau des inscriptions ! me fit-il en me montrant les bâtiments de droite. Ça, c'est celui des cours.

— Merci !

Rapidement, je partis dans le sens qu'il m'avait indiqué, le laissant sur place. Je pensais sans doute qu'il allait me lâcher ainsi, mais non, il revint à la charge aussitôt.

— Je suis Ethan McCarthy, de la Fraternité Bêta, se présenta-t-il, me forçant à m'arrêter une nouvelle fois.

— Cara.

— La belle Cara n'a pas de nom de famille ni de tribu ?

Je gardai le silence sur le premier point. Pour le moment, il n'avait pas besoin d'en savoir davantage. En ce qui concernait la tribu, c'était une autre histoire : j'ignorais complètement ce que cela voulait dire. Cela dut se lire sur mon visage puisqu'aussitôt, il m'expliqua :

— Nous sommes divisés en sept fraternités : Alpha, Bêta, Gamma…

— Epsilon, Delta, Zeta et Êta, continuai-je malgré moi.

— Tu les connais ? rétorqua-t-il, surpris.

— Non, j'ai appris le grec et je sais compter jusqu'à sept, soufflai-je en levant les yeux au ciel.

Ethan sourit à mes propos et plus je voyais ce simple geste illuminer son visage, plus je m'en délectais.

Qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne suis pas là pour jouer aux midinettes ! Allez, on se ressaisit !

Je lâchai un long soupir et le poussai à reprendre le fil de notre conversation, ce qu'il fit sans attendre :

— Il y a une raison à cela. Si je me réfère à l'effluve que tu dégages, tu devrais être dans les Sororités Alpha, Bêta ou Gamma.

Sororité ? Hm d'accord.

— Et pourquoi cela ? demandai-je plutôt en arquant un sourcil.

La mention de mon odeur m'avait mise de suite sur mes gardes. Il savait donc à quelle espèce je dépendais. Était-ce le cas de tous ici ? Étaient-ils tous comme moi ?

— Bienvenue dans le monde des créatures surnaturelles. Cette université a été conçue pour que nous puissions avoir un endroit entièrement à nous. Les loups ont la majorité, étant donné que la ville appartient à l'Alpha de la meute, débita-t-il.

Je restai silencieuse face à cette explication. Je connaissais déjà la particularité de la ville, mais il ne pouvait pas le savoir et je ne pouvais pas le lui dire bien sûr. Par contre, en ce qui concernait la suite, je restai dubitative. « La ville appartenait à l'Alpha de la meute »… Eh bien, elle appartenait à mon père il y a des années…

— Ensuite, nous avons les métamorphes diverses et variées, ceux qui font mumuse avec les éléments, puis la *little magic* comme j'aime bien les appeler, et enfin les Humains. Ils font comme si nous n'existions pas et on fait de même. Il arrive parfois que l'un d'entre eux veuille déclencher une bagarre, mais on lui règle son compte et le tour est joué.

Ainsi les choses avaient bien changé depuis que l'on m'avait forcée à prendre la fuite. Les loups s'étaient mêlés à d'autres magies, tout comme ils cohabitaient avec les humains. Au temps de mon père, cela ne se serait pas passé comme ça. Au fond, qu'est-ce que j'en savais, puisqu'il n'était plus de ce monde ! La mélancolie me gagna soudain et je fis faux bond à mon interlocuteur en m'éclipsant rapidement. Cela ne l'arrêta pas pour autant. Il me suivit aussitôt.

— Donc, les loups sont en haut de l'échelle et dominent ici, d'où les trois Fraternités, pour les garçons, et Sororités, pour les filles. Pour définir à laquelle tu appartiens, tu dois rencontrer les sergents de l'Alpha. Ce sont eux qui décident, par tes capacités, dans quelle branche tu te situes. Je suis celui de la Fraternité Bêta.

Je me stoppai nette et lui fis face, le cœur au bord des lèvres, tellement ça me filait la nausée :

— Écoute, je m'en fiche de ces histoires de Fraternités, Sororités et de toutes vos conneries du même style. Je voudrais que tu arrêtes de me poursuivre. Je trouverai mon chemin maintenant.

— Tu ne pourras pas faire autrement. À un moment ou un autre, tu y seras confrontée, Cara. Ces conneries, comme tu les appelles, c'est du sérieux. Je sens un gros potentiel en toi, l'Alpha le flairera et tu ne seras pas à l'abri.

Le ton qu'il avait employé en prononçant ses mots m'alerta immédiatement.

— À l'abri de quoi ?

— Ce sont des secrets, dont seule la Fraternité Alpha a connaissance. Tout ce que je sais, c'est que si *lui* pose les yeux sur une créature telle que toi, *il* tentera de t'attirer dans ses filets. Autant que je te prévienne.

Tout au long de sa tirade, son regard avait parcouru mon corps, mon visage, ma chevelure de feu et tout cela sans retenue. Si je n'avais pas été aussi encline à obtenir des informations, je lui aurais collé ma main sur sa gueule d'ange.

— Ce que tu racontes est grotesque. Imagine que je parvienne à intégrer les Alphas, que crois-tu qu'il pourrait se passer ?

— Ce qui n'est pas près d'arriver ! Personne n'y a accédé depuis la création de ce groupe et ce n'est pas avec toi que ça va commencer. Bridget y veille.

— Qui est Bridget ?

— La compagne officielle de notre chef de Fraternité.

— Tiens, tiens, tiens ! Ce n'est pas joli de raconter des histoires à une parfaite inconnue, Ethan ! retentit une voix grave derrière nous, nous faisant sursauter.

Nous nous retournâmes dans un bel ensemble vers le nouvel arrivant. Je jetai un coup d'œil vers mon camarade et remarquai qu'il avait la tête baissée, comme s'il venait de commettre un impair… à moins qu'il ne fasse preuve de soumission, comme cela se faisait beaucoup dans les meutes. Quant à moi, je reportai mon attention vers celui qui s'approchait de nous. Il était grand, châtain foncé et les yeux d'un bleu glacé. Dommage qu'il prenait cet air si austère quand il me fixait ! Il me détailla des pieds à la tête, et lorsqu'il plongea ses iris dans les miens, l'effroi le saisit une seconde, avant de revêtir son masque froid. Que venait-il de se passer en réalité ? Je ne comprenais pas l'expression de son visage. D'un signe de tête, il renvoya le jeune homme qui m'accompagnait, qui s'éloigna sans un mot.

— Vous faites preuve d'une politesse qui me désarme ! lançai-je d'un ton tranchant.

— Je suis profondément désolé, miss !

— Non, vous ne l'êtes pas !

— Pas quoi ?

— Désolé. Laissez-moi réfléchir un instant, rétorquai-je en croisant les bras sur ma poitrine. Je présume que vous faites partie des Alphas. Vous régissez tout ce qui se trouve ici, les entrants comme les sortants. Étant donné que je viens d'arriver, vous pensez avoir l'autorité de… de quoi au juste ?

L'inconnu esquissa un rictus en coin alors qu'il me jaugeait du regard. Je percevais dans son attitude qu'il cherchait à me faire bondir et il eut gain de cause. Ma réaction se fit alors plus violente.

— Et arrêtez de sourire comme un con, vous m'énervez ! explosai-je soudain.

Ma réplique le figea immédiatement. Cette fois, il ne souriait plus et il avait l'air sacrément en colère.

Super ! Mon compte est bon !

Chapitre 2

— OK, princesse ! D'une, tu te calmes, et de deux, tu vas me dire ce que tu fiches ici !

Ses mots me glacèrent le sang. Le ton qu'il avait employé m'incita à la prudence. Je le fixai pendant une minute, qui me parut une éternité, alors qu'il dégageait quelque chose de familier. Je ne parvenais pas à déterminer quoi. Son regard en disait long sur ses pensées.

— On se connaît ? demandai-je, les sens en alerte.

Il s'écoula un laps de temps relativement court avant qu'il ne me réponde.

— Non, mais tu plaisantes ? s'écria-t-il en écarquillant les yeux. On jouait ensemble dans les bois alors qu'on commençait à peine de marcher ! Je pourrais te reconnaître les yeux fermés.

Mon rythme cardiaque accéléra et mes mains tremblèrent légèrement. Je les serrai à m'en faire mal aux paumes, pour maîtriser mes émotions. Ce jeune homme sous-entendait qu'il savait qui j'étais et ce n'était pas censé se passer ainsi. J'étais supposée me fondre dans la masse et ramasser des informations sur le fonctionnement de la meute, sur le Conseil, et passer à l'action par la suite. Je ne laissai rien transparaître de la détresse qui me submergeait en cet instant et affichait un air innocent.

— Je ne vois pas de quoi tu parles !

Je pris à peine conscience que je venais de le tutoyer.

— Ne me dis pas que tu as oublié… Cara ! C'est moi… Zack, le frère de Kaleb.

Cette fois, j'avais la confirmation que j'étais foutue. Non pas parce qu'il m'avait donné son prénom ainsi que le lien qu'il avait avec le dénommé Kaleb, mais parce qu'il me connaissait, moi ! Le problème était que je n'avais aucun souvenir de lui, j'ignorais totalement qui il était ! Mon esprit était sélectif, des bribes de mon passé s'étaient comme volatilisées. Je me rappelais à peine de ma période « petite enfant », puis du massacre, tout me parvenait par séquence. Mon compagnon de route et ami, qui n'était pas encore arrivé dans cette ville pour diverses raisons, avait aussi la sagesse dont j'avais besoin, et parfois, il m'aidait du mieux qu'il pouvait à me remémorer mon histoire. Les spécialistes que j'avais consultés racontaient que c'était à cause de tout ce qui m'était arrivée par le passé. À cette minute-là, je maudissais mon manque de chance.

Je fis un pas en arrière pour mettre de la distance entre nous deux, mais il

tenta de s'approcher.

— Non, reste où tu es ! Je ne sais pas qui tu es, déclarai-je en levant les mains devant moi.

— Je ne vais pas te faire de mal. C'est moi qui t'ai sauvée cette nuit-là, je t'ai aidée à fuir ! Bon sang ! Tu ne peux pas avoir oublié cela, ce n'est pas possible !

— Si ce que tu dis est vrai, qu'est-ce que ça change pour moi ? demandai-je avant de serrer les mâchoires.

— Je veux savoir ce que tu fiches ici. Tes intentions sont-elles humbles ou cherches-tu autre chose ?

Je restai muette à ses interrogations. Il ne devait pas connaître mes plans, je ne lui faisais pas confiance. Son prénom ne m'apprenait rien sur mon passé. Encore une partie que mon esprit avait occultée. Sans lui laisser le temps de répliquer ou d'émettre une autre question, je pris mes jambes à mon cou sans me retourner vers le bâtiment qu'Ethan m'avait indiqué.

Zack ne me retint pas et je me disais à ce moment-là que le Destin avait un sale humour.

Le mur avait tremblé ce matin. Quelqu'un l'avait franchi sans se faire annoncer. Le Conseil se tenait sur le pied de guerre depuis quelque temps déjà comme si une grosse catastrophe allait leur tomber dessus ; pourtant, plus Kaleb leur posait des questions et moins il obtenait de réponses, alors il avait choisi de ne pas trop se soucier de ce qui se passait. Son peuple était en paix. Les « autres » ne lui créaient aucun problème.

Tout allait bien dans le meilleur des mondes.

Enfin, c'était ce qu'il croyait.

Il était perdu dans ses pensées, assis sur le banc où il prenait plaisir à se réunir avec sa bande, quand Zack l'avait lâchement abandonné pour s'élancer derrière une belle rousse, qui entretenait une conversation avec l'un de ses sergents. Il ne la connaissait pas et ne l'avait jamais vue dans les parages. Pendant un instant, il fut tenté de faire la même chose, mais Bridget l'avait fusillé du regard. Elle en avait assez qu'il court à gauche et à droite, de conquête en conquête, pour assouvir un besoin masculin, qu'elle ne pouvait pas lui offrir dans l'immédiat.

Il esquissa un sourire qui illumina son visage et l'attira vers lui.

— J'ai compris, je reste là !

— Pour une fois que Zack s'est déniché une femelle, laisse-lui le champ libre !

— Tu sais, pourtant, qu'il faudra bien que j'aille la trouver ! Juste pour me présenter en tant que chef de cette assemblée, lui dit-il, le regard fixé du côté de son petit frère.

Quelque chose vibrait dans ses veines, l'appelait, le convoitait. Tout indiquait que ces ondes provenaient de cette fille. C'était comme si elle lui balançait son champ magnétique en pleine figure. Il se promit qu'elle ne s'en tirerait pas si facilement, mais devant sa compagne, il fit comme si de rien n'était.

Kaleb et Zack étaient des frères de sang ; ils avaient tous deux la même mère, mais pour le père, c'était tout autre. Depuis enfant, ils s'étaient comportés comme de véritables frères. Il ne lui tenait pas rigueur des frasques de leur génitrice qui avait succombé une nuit à l'appel de l'adultère. Seulement voilà, quelques mois plus tard naquit Zack, et Kaleb s'était vu attribuer le rôle de l'aîné. Sa mère ne leur avait jamais dévoilé le nom de son amant. Est-ce que cela avait de l'importance aujourd'hui ? Il jugeait que non. Le moment viendrait où il le saurait de toute façon. Les secrets n'étaient pas éternels.

La voix de sa compagne le ramena sur la terre ferme.

— Laisse-lui le temps de se familiariser avec les lieux. Elle a l'air d'une petite oie perdue au milieu des loups, ricana-t-elle, un sourire mauvais sur les lèvres.

Bridget ne voyait pas d'un très bon œil l'arrivée de la demoiselle. Elle connaissait les goûts du futur alpha, et cette dernière ne dérogerait pas à la règle. Au premier pas de travers, la dominante lui croquerait le cou. Au premier coup d'œil, elle ne lui faisait absolument pas confiance. Il se dégageait d'elle quelque chose de dangereux, elle le sentait sur sa peau.

Alors qu'elle achevait ses pensées, Zack était déjà de retour de son escapade. Il était d'un calme impossible, désorienté, préoccupé même. Lui d'ordinaire si maître de lui-même paraissait sur le point de s'effondrer… ou bien de commettre un meurtre, au choix.

— Qui est-elle ? questionna le chef de la Fraternité Alpha.

— C'est une nouvelle qui vient d'arriver.

— On l'avait compris, intervint Bridget. Ce que te demande ton frère, c'est son nom.

Zack eut l'air embarrassé, mal à l'aise, et Kaleb perçut qu'il voulait le mettre à l'écart. Il ne voulait pas leur dévoiler l'identité exacte de l'étudiante. Il observa attentivement son cadet et décela des signes qui ne pouvaient tromper. Il fronça les sourcils et enchaîna :

— Ce n'est pas important. Nous l'apprendrons bien à un moment ou un autre de toute façon. Et si nous allions en cours ? Il me semble que c'est l'heure, annonça-t-il en se levant d'un bond souple.

Bridget plissa les yeux. Elle percevait que Kaleb avait détecté un point et ne souhaitait pas en parler devant tout le monde. Elle n'aimait pas ça du tout. L'étudiant attrapa sa besace et s'éloigna, main dans la main avec sa

compagne, suivi par sa bande d'amis. Alors qu'il parcourait les quelques mètres qui les séparaient du bâtiment dédié à l'enseignement, il jeta des rapides coups d'œil en direction de son frère. Il avait l'air perdu dans ses pensées et ne cessait de passer sa main dans sa chevelure chaotique, les sourcils froncés. Son angoisse donna une claque à Kaleb qui encaissa stoïquement. Sans le vouloir, le jeune loup avait lâché une partie de son pouvoir et l'onde avait frappé son aîné de plein fouet.

— Va en avant, je dois discuter avec Zack, ordonna-t-il gentiment à sa compagne.

Cette dernière avisa ce dernier et soupira bruyamment. Elle se doutait bien du sujet de conversation et l'attitude du futur alpha commençait sérieusement à l'agacer. Et plus que tout, elle se mit à maudire l'arrivée de cette jeune fille qui faisait déjà parler d'elle. Elle se fit la promesse qu'elle lui réglerait son compte le moment venu.

Elle hocha la tête sèchement et s'éloigna d'un pas rapide. Sa colère pouvait se sentir sur un rayon de deux kilomètres au moins. Le chef des Alphas aurait du pain sur la planche pour se faire pardonner son attitude. Il reporta son attention vers son frère.

— Qu'est-ce qui te perturbe, Zack ? Et ne me mène pas en bateau, je vais devoir gérer la fureur de Bridget, alors viens-en au fait. T'as le béguin pour cette fille ?

Le jeune loup s'arrêta brusquement et contempla son aîné, en fronçant les sourcils :

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Tout dans ton attitude.

— Je ne la connais même pas. Comment elle pourrait… ? Le béguin pour elle ? C'est quoi, ça ? On dit plus ça de nos jours, bafouilla-t-il.

Zack était si nerveux qu'il avait des difficultés à s'exprimer. Alors il changea de tactique :

— Elle te fait tant d'effet que ça ?

Apparemment, ce n'était pas la bonne non plus, puisque Zack se braqua aussitôt.

— Laisse tomber ! lâcha-t-il avant de s'enfuir sous le regard plus qu'intrigué de son aîné.

Zack devait réfléchir à cette situation, qui allait leur éclater à la figure bientôt. Il le sentait dans ses entrailles. Il s'installa derrière le volant de sa voiture et retourna chez lui : il devait parler à sa mère.

Je trouvai assez rapidement le bureau des inscriptions et, comme Ethan un peu plus tôt, la secrétaire m'accueillit en faisant des yeux ronds comme des soucoupes lorsque je lui avais demandé un dossier. Je l'avais ensuite rempli sous son regard perçant et lui avait rendu avec les documents qui allaient avec, en lui adressant un grand sourire dont j'avais le secret. Je ressortis quelques minutes plus tard, mon planning à la main.

Je m'adossai au mur un instant et soufflai. La migraine commençait à pointer le bout de son nez et, généralement, celle-ci menait à une perte de connaissance. Pour l'éviter, j'avais besoin de me connecter aux rayons du soleil – sauf qu'il n'y en avait pas à ce moment de la journée – ou bien me transformer, mais ce n'était pas envisageable dans l'immédiat.

Et mon ami qui ne serait pas là avant quelques jours ! Tout allait être plus compliqué que prévu, finalement !

Tout à coup, une ombre glissa jusqu'à moi, me forçant à relever la tête. C'était une jeune fille blonde, les lèvres pulpeuses qu'elle rehaussait avec une couleur carmin, des iris bleu indigo comme on en voyait rarement, habillée d'une mini-jupe qui ne dissimulait pas grand-chose et d'un top plongeant. En bref, le genre de fille que je détestais royalement et qui se la jouait provocation à souhait pour attirer tous les regards. Je percevais sa colère, qu'elle m'envoya par vague au visage.

Quelle délicatesse, songeai-je en grimaçant.

Je me redressai et lui fis face, attendant avec impatience le moment où elle me jetterait son venin à la figure, car je n'avais aucun doute sur la direction de son irritation.

— Je suis Bridget de la Sororité Alpha et compagne du futur alpha de Thordes. Apparemment, tu as tapé dans l'œil de Zack, le frère de Kaleb. Je te préviens, si tu l'approches, je t'arrache les yeux ! Compris ? siffla-t-elle entre les dents, les poings serrés.

— Limpide. Je ne toucherai pas un cheveu de Zack.

— Zack ? Je te parle de Kaleb, idiote !

Ma bouche dessina un magnifique « Oh », alors que je luttais pour ne pas sourire franchement à sa mise en garde ridicule. Je ne relevai pas le qualificatif qu'elle m'avait octroyé, cela n'en valait pas la peine. Je n'avais rien compris à son charabia à vrai dire. Je débarquais dans cette ville, et il y avait des clans – ça, je l'avais bien assimilé –, mais quand on agitait le mot « alpha » dans tous les sens sous mon nez, cela brouillait mon cerveau. En clair, j'avais besoin d'un décodeur.

Je hochai la tête et lâchai dans un soupir semi-résigné :

— Eh bien, Bridget de la je-sais-pas quoi Alpha, ce fut un plaisir de t'avoir rencontrée !

Je m'éclipsai rapidement, sans demander mon reste, le sourire aux lèvres. Je n'osai me retourner pour voir l'expression du visage de la femelle, après s'être fait refouler de la sorte.

La façon dont elle était venue me prévenir était intéressante. C'était

comme si elle redoutait par-dessus tout que je puisse lui voler la vedette… ou bien son mâle. Cette situation ne me gênait pas vraiment, même si elle allait compliquer les choses.

Je regagnai mon véhicule qui m'attendait bien sagement et eus la surprise de trouver foule devant.

Cette journée est une calamité ! Et je viens juste d'arriver !

Je retins à grand-peine le cri de frustration qui menaçait de sortir. Soudain, je perçus une présence à mes côtés, qui admirait ma voiture.

— C'est vrai qu'elle fait rêver ! soupira-t-il exagérément.

— Elle dénote surtout avec toutes vos carrosseries noires et brillantes, répliquai-je en me tournant vers mon interlocuteur.

Les étoiles plein les yeux, Ethan m'adressa un sourire éblouissant, le genre qui nous faisait sourire à notre tour, qui nous faisait craquer, celui qui éclairait le monde. C'était ce sourire qu'il m'envoyait.

Il doit rendre les filles dingues avec ce sourire, nom de nom ! songeai-je, fixée sur ses lèvres.

Je me redressai, chassant cette pensée de mon esprit.

— Je t'emmène ? demandai-je, prise d'une impulsivité soudaine.

Il m'observa en haussant un sourcil interrogateur. Je comprenais son attitude étant donné qu'on ne se connaissait pas, mais on ne bâtissait pas un empire en restant sur la touche.

Autant en profiter !

— Y en a qui tuerait pour ça, je ne vais pas te dire non !

Je sortis les clefs de ma voiture et fendis la foule. J'avais l'impression d'être Moïse devant la mer, ce qui m'arracha un petit rictus ridicule, je devais bien l'avouer.

Ethan s'installa sur le siège passager, les yeux brillants de malice comme un enfant devant un arbre de Noël rempli de cadeaux. Je trouvais sa réaction tellement naturelle que j'éclatai de rire dans l'habitacle. Il me suivit dans mon délire sans se douter un seul instant qu'il en était la source.

Chapitre 3

Après avoir déposé Ethan devant une maison qui était presque aussi grande que la mienne, je m'étais dirigée naturellement vers la forêt qui entourait la ville. Celle-ci semblait m'appeler, m'électriser les sens. J'avais besoin de ressentir son magnétisme, sa magie ainsi que sa chaleur… et de faire disparaître ma migraine.

Je trouvai une place sur le bas-côté, coupai le moteur et sortis de ma voiture, non sans avoir jeté un rapide coup d'œil aux alentours. Je ne voulais pas que l'on me voie entrer dans les bois. Malgré ce qu'avait pu m'expliquer Zack sur notre passé commun, mon cerveau refusait encore la possibilité de cette reconnaissance, et donc, je me devais de rester discrète et en mode furtif… du moins, pour le moment. Pourtant, je sentais au fond de moi la résonnance d'une profonde vérité. Je percevais, sous ma carapace dorée, l'infime espoir que le garçon ne m'avait pas raconté des salades. Mais comment lui faire confiance ? Comment l'amener à m'en apprendre plus, beaucoup plus en fait, sans lui dévoiler le but ultime de mon retour aux sources ? Après tout, sa question n'avait rien d'anodin quand on y réfléchissait un peu.

Le temps me le dirait.

Laissant libre cours à mes pensées, je m'enfonçai dans la forêt, qui prenait vie sous mes pas. Tandis que la chaleur des arbres se diffusait tout autour de moi, et que les fleurs se tournaient dans ma direction, les rayons du soleil percèrent enfin l'épaisse couche de nuages, et me réchauffèrent de l'intérieur.

Ce calme ambiant me ramena des années en arrière.

Lorsque je m'étais enfuie de mon village – quand on m'avait aidée à fuir selon les dires de Zack –, j'avais erré dans les bois à la recherche d'un abri où me réfugier. Il était assez perturbant de se souvenir de ce genre de détails alors que d'autres paraissaient assombris par un voile obscur. Je me rappelais encore de l'attaque orchestrée contre ma famille, du rire sardonique de l'homme proche de la folie, du sang qui maculait ses grandes mains et de son visage déformé par une fureur sauvage. C'était une nuit d'horreur brute et animale, où je perdis les miens par la volonté d'un pauvre forcené, aveuglé par ses désirs de pouvoirs.

Ce fut une nuit qui changea ma vie à jamais.

Je ne sais ce qui me poussa à ressasser mon passé, sans doute le fait de fouler à nouveau ma terre.

Alors que je m'enfonçais de plus en plus à travers les bois, un craquement sonore me fit soudain sursauter. Je pivotai derechef et fis face à une silhouette féminine de taille moyenne, les cheveux bruns et le regard vif. Le vent qui soufflait doucement m'apporta son odeur et je sus en cet instant qu'elle appartenait à mon espèce.

— Tu ressembles tellement à ta mère ! me dit-elle en me tournant autour comme pour m'évaluer.

— Qui êtes-vous ?

Je fis un pas en arrière, prête à prendre la fuite au moindre geste suspect.

— Tu ne crains rien, je ne te ferai aucun mal.

— Qui êtes-vous ? répétai-je un peu plus fort.

Mon interlocutrice soupira avant de répondre d'une voix calme :

— Zack m'avait prévenue de ton attitude un peu sauvage, Cara Mackenzie, mais je refusais de le croire, à moins de le voir par moi-même. Je suis la mère de Zack et de Kaleb. Kenna MacQuillian, pour te servir, toi et l'animal que tu portes.

Suspicieuse, je continuai de reculer.

— Qui d'autre me connaît à part vous deux ?

— Nous ne sommes pas une menace pour toi, mais tu dois partir d'ici. Je peux encore t'aider à disparaître et t'intégrer au sein d'une Communauté extérieure…, déballa-t-elle rapidement, ne cessant de jeter des coups d'œil par-dessus son épaule.

J'écarquillai les yeux de surprise avant d'afficher une moue écœurée par ce que je venais d'entendre :

— M'intégrer à l'extérieur, dans ce monde sauvage fait de décadence, de douleur et de barbarie ? Vous vous payez ma tête, là ? On a détruit ma famille, j'ai dû fuir pour ma propre survie. Je ne veux pas être ailleurs, je veux la justice ; et je l'obtiendrai, quitte à y laisser mon âme !

Elle secoua doucement la tête et répliqua :

— Je sais ce que tu cherches, mais tu ne gagneras jamais cette guerre que tu t'évertues à mener. Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts, les choses ont changé ici…

— Pas pour moi ! Et vous n'y croyez pas vous-même sinon vous ne me demanderiez pas de quitter cette ville ! rétorquai-je, agressive.

Je passai devant elle, prête à retourner à ma voiture. J'en avais assez de cette conversation. Je voulais anéantir ceux qui m'avaient forcée à m'exiler sans outre mesure, ceux qui avaient assassiné mes parents, ceux qui avaient détruit ma vie et avaient fait de moi ce que j'étais aujourd'hui : une assoiffée de vengeance.

Malheureusement, elle n'en avait pas fini, puisqu'elle attrapa ma main aussi rapide que l'éclair.

Aussitôt, je fus assaillie par des images. Présent, passé, futur, tout se bousculait derrière mes paupières closes : un bûcher flamboyant et haut jusqu'au ciel étoilé était allumé et des individus jetaient des corps dedans.

J'étais Kenna et j'observais tout par ses yeux. Mon visage était humide de larmes. Pourquoi ? Pour qui ? Je l'ignorais, mais il y avait cet immense chagrin qui faisait rage dans mes entrailles. La scène changea tout à coup et je me retrouvai face à Zack. La conversation qu'il entretenait avec moi n'était pas des plus agréables :

— Elle doit partir de cette ville. S'ils apprennent qu'elle est ici, je ne donne pas cher de sa peau ! Après toutes ces années, pourquoi est-elle revenue ? Tu dois lui parler, lui expliquer !

— Elle ne m'écoutera pas ! rétorquai-je.

— Fais comme tu veux, mais règle ça rapidement, maman ! Si cela parvient aux oreilles des aînés et surtout aux siennes, ils ne nous le pardonneront jamais !

La scène se modifia de nouveau et je vis un individu s'approcher de moi. Un flash violent me sauta au visage, en même temps que je ressentais le lien profond qui les unissait. J'ouvris les paupières, fixant cette femme avec horreur.

— C'est votre mari ? C'est lui qui a assassiné mes parents ?

Elle me lâcha immédiatement et recula comme si j'allais la frapper.

— Quoi ? s'écria-t-elle, effrayée.

— L'homme que j'ai aperçu à travers vos yeux, c'est votre mari. J'ai le souvenir d'une ombre ivre de colère, les mains ensanglantées…

Au fur et à mesure que je laissai échapper mes paroles, je la vis blêmir et trembler de la tête aux pieds. Elle avait peur, mais pas de moi.

— Il vous terrorise, formulai-je tout haut.

— Tu ne peux pas comprendre, Cara.

— Si vous ne m'expliquez pas, en effet, je ne le peux pas !

— Tu as le Don, n'est-ce pas ? L'animal que tu portes et que tu caches est une bénédiction, mais aussi une malédiction. Tu le sais, j'espère ?

— Vous ne m'apprenez rien que je ne sache déjà, rétorquai-je froidement.

J'avais vécu tant de choses et subis plus d'humiliation qu'elle ne pourrait jamais imaginer, mais je me gardai bien de le lui dire. Après tout, cela ne concernait que moi et rien que moi.

— Tu dois…

— Quitter la ville avant qu'ils ne m'attrapent ?

Il y eut un moment de flottement, alors je jugeai nécessaire de préciser :

— Vous avez eu cette conversation avec Zack où il vous priait de « régler le problème ». Le truc, c'est que je ne suis le problème de personne. Je ferai ce qui doit être fait…

— Tu ne comprends pas…

— Vous n'arrêtez pas de me dire cela sans jamais vous expliquer. Vous ne pouvez pas me mettre en garde sans m'en donner la raison. Vous ne pouvez pas me demander de partir quand j'ai œuvré dans la souffrance, quand j'ai mis à contribution mon pouvoir pour un fou, quand j'en ai subi les conséquences sur mon corps ! éclatai-je soudain. Vous… ne… pouvez… pas !

Je détachai bien les mots afin de lui faire comprendre l'ampleur des dégâts causés par mon passé et les répercussions sur mon présent. Quant à mon futur, il n'était pas très clair à ce moment-là, alors j'en fis abstraction. Nul n'avait d'emprise sur le Destin, pas même moi.

— Si tu te cantonnes à vouloir mener ta vendetta sans te préoccuper des conséquences, il y aura beaucoup de ravages. Ne remue pas trop le passé. Zack et moi-même ne t'avons pas aidée à fuir pour que tu te jettes impunément dans la gueule du loup.

— Ça tombe bien parce que c'est précisément mon but.

— Ton père n'aurait pas accepté que tu te sacrifies au point de te perdre toi-même sur ce chemin.

Je fermai les yeux un instant, alors que les larmes s'invitèrent sous mes paupières. Je pensais à mes parents tout le temps, chaque minute, chaque seconde. C'était pour leur rendre justice que j'étais revenue sur ces terres, pour récupérer mon héritage et aussi l'honneur de ma famille. Je relevai les yeux et les plongeai dans ceux de la mère de Zack.

— Ne me parlez pas de mon père ! grondai-je, furieuse.

Sur ce, je quittai rapidement les lieux, la laissant seule dans la forêt.

J'étais énervée par sa présence, par ses paroles. Elle refusait de comprendre pourquoi j'étais revenue et mon point de vue dans cette affaire. Si elle m'avait vraiment aidée par le passé, pourquoi se mettre en travers de mon chemin, à présent ? J'étais devenue adulte, je m'étais endurcie grâce aux bons soins d'un ami, j'avais entretenu cette rage qui me consumait de l'intérieur. Je me sentais prête à affronter les événements à suivre, sans peur ni faille. Ce que je n'avais pas prévu ? Ce qui allait se passer des semaines plus tard.

— La protection autour de cette ville ne tiendra pas longtemps, grand-père !

À quelques mètres de là où se trouvaient les deux louves, deux ombres les observaient attentivement. L'un était un vieil homme, les cheveux très courts et blancs comme la neige. Il portait un long manteau marron sans poche et avait le visage creusé par les années passées. Son regard était centré sur la plus jeune.

— Je le sais, mon petit. Je le sais.

— Qui est-elle ?

Le jeune homme se risqua à jeter un coup d'œil vers celle qui était l'objet des commérages au sein de son cercle d'amis. En sortant de l'Université, il avait été surpris d'entendre bon nombre de théories à son sujet, surtout depuis

que Zack l'avait lui-même approchée. Aussi avait-il décidé de trouver refuge chez son grand-père, qui avait suivi sa fille Kenna, à travers les bois. Il avait eu une vaste idée de ce qu'elle s'apprêtait à faire, et il voulait en avoir une simple confirmation.

— Tu le sauras bientôt, Kaleb.

— Non, je veux savoir maintenant. Il y a ceux qui pensent qu'elle apporte la mort dans son sillage et d'autres qu'elle vient accomplir une stupide légende.

Marcus se tourna soudain vers son petit-fils :

— Quelle légende ?

— Je l'ignore. J'espérais que tu pourrais m'aider à ce propos.

— Pourquoi l'associerait-on à cela, d'après toi ?

— À cause de la magie qui la poursuit, je présume. Je ne lui ai pas encore parlé, ceci dit. Il paraît qu'elle habite dans la vieille maison des Mackenzie.

Il refusa de parler de cette vibration qu'il ressentait dès qu'il entendait parler d'elle ou encore quand il pensait à elle. Le vieil homme fixa de nouveau son regard vers le couple de femmes, mais l'une d'entre elles avait déjà disparu.

Qui était-elle exactement ? Il le savait parfaitement. Par contre, ce qu'elle venait faire dans les parages, Marcus n'en était pas vraiment certain. Il resta un instant songeur. Il avait dans l'idée de prévenir son petit-fils, mais décida au dernier moment de garder le silence et laisser le Destin suivre son cours.

— Rentrons ! ordonna-t-il.

Kaleb se releva de son abri de fortune et suivit son aïeul. Celui-ci lui dissimulait des informations, mais comment l'amener à lui faire ses révélations ?

En attendant, il devait approcher cette mystérieuse étudiante, quoi qu'en pense Bridget à son sujet. D'ailleurs, cette dernière n'avait pas été bien tendre dans ses propos, l'affublant de qualificatifs peu élogieux. Il connaissait bien les raisons qui la poussaient à réagir de la sorte, mais ne savait pas comment faire pour la gérer. Elle était une alpha, qui plus est.

En attendant de trouver une solution pour sa moitié, il devait obtenir des réponses, et quoi de mieux que d'aller les chercher chez la principale intéressée. Ce faisant, il quitta la forêt, le sourire aux lèvres : il allait enfin rencontrer la nouvelle venue.

Le trajet me permit de réfléchir à la situation. Mon plan était pourtant simple : je m'infiltrais dans la ville *incognito*, rétablissais l'honneur de ma

famille en mettant en déroute le responsable, éliminais celui qui avait massacré les miens, et je repartais. Toutefois, je sentais que ça n'allait pas du tout se dérouler selon mes souhaits. Quelque chose ou quelqu'un viendrait tout changer.

Alors que j'arrivais près de ma maison, j'eus la désagréable surprise de trouver une voiture noire garée devant. Qui cela pouvait-il être ? Un frisson glacé me parcourut l'échine, me faisant redouter à la fois le pire et le meilleur. Mon corps était tendu d'appréhension sans que je ne puisse comprendre d'où cela pouvait venir, et ma louve commençait à montrer des signes d'impatience. Ses réactions tant internes qu'externes étaient incompréhensibles.

Je me stationnai dans l'allée du garage et m'en extirpai tant bien que mal, puisque mes jambes tremblaient, puis je jetai un coup d'œil vers la route.

Mon métabolisme était en train de se détraquer à cause de l'individu qui se cachait dans son véhicule. Je grondai de colère. Je n'aimais pas du tout ça.

La portière s'ouvrit sur mon visiteur, et un homme immense en sortit. Je le voyais de dos, il avait les épaules larges, accentuées par un cuir noir qui faisait danser les rayons du soleil. Il contourna son bolide d'un mouvement souple et remonta la pente qui menait à ma maison. Son pas était déterminé et je percevais une certaine tension dans son allure. Lorsqu'il releva la tête pour me regarder, quelque chose de puissant se produisit.

Il avait de grands yeux verts qui m'électrisèrent jusqu'au bout des orteils. Ma peau se couvrit d'un léger frisson, alors que je plongeais au fond de ses prunelles. Mon animal perçut mon agitation et se mit à ronronner de contentement. C'était à n'y rien comprendre. Ses prunelles parcoururent mon corps de haut en bas et mes joues prirent feu. De plaisir ? De mal-être ? Je l'ignorais, mais ma louve, elle, interpréta ce changement avec une joie immense. Je la bridai, presque violemment, ce qui la rendit furieuse, et fis face à mon visiteur.

Il se planta devant moi pendant un laps de temps indéfini et continua son examen méticuleux. Je percevais son souffle chaud sur mon visage, me renvoyant son propre tourment. Avait-il conscience de l'effet que cela me faisait ? Prenait-il plaisir à torturer ma louve alors que mon enveloppe humaine faisait tout pour le rejeter le plus loin possible ? Étant donné qu'il me passait au peigne fin, je choisis de faire de même, le menton relevé. Il avait des pommettes saillantes et des lèvres charnues qui méritaient des attentions particulières. Il portait un mini diamant à son oreille droite et un tatouage en forme de lune tribal sur la tempe gauche. Je restai figée devant ce symbole, qui m'hypnotisait complètement. Il m'appelait, je le ressentais dans ma chair. J'avais envie de le toucher à cet endroit, de caresser les reliefs du dessin, d'en parcourir lentement les contours. J'avais besoin de sentir ses courbes sous la fine peau de mes doigts et de l'incruster au fin fond de ma mémoire. Ma louve s'était tue depuis un petit moment, mais elle s'était elle-même figée alors que je combattais intérieurement ce besoin irrésistible de le frôler du bout des

doigts. Ma patte de loup que je portais au visage palpitait doucement sur mon épiderme en réponse au croissant de lune de l'individu.

L'homme semblait attendre, dans un silence pesant. Comprenait-il ce qui se passait ? La bataille interne que je menais ? Mon regard croisa le sien et j'en eus le souffle coupé. Il y avait tant de choses à découvrir, tant de souffrance et de passion mêlées. Son esprit torturé répondait au mien, sans que je n'en saisisse le sens. Puis, il baissa les yeux et fis un pas en arrière, la tension retomba aussitôt.

J'expirai lentement et me redressai pour lui faire face avec dignité.

— Je suis Kaleb MacQuillian, de la Fraternité Alpha, murmura-t-il comme si de rien n'était.

— Ravie d'avoir fait ta connaissance ! rétorquai-je avant de tourner les talons pour m'engouffrer dans la demeure de mes ancêtres.

La porte claqua et l'écho fit des ricochets contre les murs avant de mourir dans les étages. Je m'adossai contre la porte quelques secondes, le souffle court, dans l'espoir de reprendre très vite mes esprits.

Cet homme, tout en muscle et en puissance, serait un adversaire de taille. Je ne bataillerais pas pour le tuer, mais cette fois, j'allais combattre… pour le fuir.

Chapitre 4

Intense.

C'était le mot qui lui venait à l'esprit parmi tant d'autres. Elle était à couper le souffle : vulnérable dans sa beauté, magique dans son âme. Sa marque n'avait pas vibré pour rien : c'était elle qu'il recherchait depuis fort longtemps. C'était pour elle qu'il pourrait se sacrifier. Elle, qu'il protégerait, chérirait et sauverait si elle l'ordonnait. L'approcher d'aussi près lui avait mis un violent coup dans les dents. Il se sentait anesthésié par cette rencontre.

Bridget avait raison de la détester : elle représentait le danger par excellence. Tout ce que la jeune louve n'avait pas, l'inconnue le possédait. Il ne pouvait expliquer comment il en était si convaincu. Il lui avait suffi d'un regard, d'un souffle, d'un effleurement pour que son cœur s'emballe et que ses convictions s'envolent.

Elle était à lui, il en était certain.

Elle était sa destinée.

Il resta un petit moment devant la porte de sa maison, ne sachant s'il devait la défoncer pour être dans ses bras ou repartir comme il était venu, sans avoir eu le privilège de goûter à sa peau. Kaleb lâcha un long soupir avant de finalement faire demi-tour.

De toute façon, elle serait à l'Université dès le lendemain, il aurait donc tout le loisir de… de quoi à vrai dire ? La savourer à distance ? Lui parler après la façon théâtrale qu'elle avait eue de le planter comme ça ? Avec Zack dans les parages, cela n'allait pas être facile : il avait vu comment son frère la fixait. Pas comme s'il la désirait, non, plutôt comme s'il cherchait à la protéger. Mais la protéger de quoi au juste ? Il l'ignorait.

Il devait avoir le fin mot de cette histoire… et il l'aurait.

Il regagna sa voiture et roula jusqu'à la demeure familiale, à l'orée des bois. Il claqua la portière et soupira avant de rester quelques secondes immobile, le regard perdu sur l'entrée. À peine eut-il franchi le seuil de la maison que Bridget lui tomba dessus.

— Où étais-tu ? hurla-t-elle en s'approchant vivement.

Il leva les yeux au ciel et passa devant elle en silence, mais la louve n'en avait pas terminé. Elle l'attrapa par le bras violemment, avant de le lâcher subitement en hurlant. Sur sa main apparaissaient quelques cloques, elle s'était brûlée. Elle fixa son compagnon, incrédule, tandis que ce dernier restait stoïque, les sourcils froncés, désorienté. Son croissant de lune continuait de

palpiter doucement sur sa peau, au moment précis où une petite démangeaison à sa cuisse gauche le fit grimacer. Cette dernière se fit plus insistante, il devait en connaître l'origine avant de s'arracher l'épiderme. Il s'éloigna de Bridget sans lui donner la moindre explication et s'enferma dans sa chambre. Il retira son pantalon et se plaça devant son miroir.

À première vue, rien n'avait changé : il avait toujours ses belles jambes parfaitement sculptées. Il pivota légèrement de sorte à voir sa cuisse gauche de profil et ce qu'il y trouva le fit trembler de la tête aux pieds : une patte de loup y était gravée. La peau autour du dessin était boursoufflée et rougie comme s'il venait de se faire tatouer. Il ignorait comment interpréter ce signe que lui envoyait le Destin. Pendant longtemps, son loup était resté prisonnier dans son enveloppe humaine, scellé pour ne jamais en sortir. Aussi loin que puissent remonter ses souvenirs, il n'avait jamais fait connaissance avec son autre lui. Il ignorait quelle était sa forme, sa taille, de quelle couleur était son pelage. Quand il voyait ses amis se transformer, il rêvait constamment que c'était lui ; qu'il lui était possible de courir à travers les verts pâturages ou dans la forêt, de sentir la terre sous ses coussinets, de flairer avec l'odorat de son animal, d'entendre à des kilomètres grâce à son ouïe infaillible.

Et puis, la réalité le frappait lorsqu'il se rendait compte de l'absurdité de ses pensées : jamais il ne pourrait être un loup à part entière.

Sa rencontre avec la belle rousse avait changé la donne pourtant, il y avait entraperçu de l'espoir. Il n'avait qu'une seule envie : se précipiter de nouveau chez elle, fracturer sa porte s'il le fallait, et lui demander des explications. Il avait besoin de réponses, mais sa conscience lui soufflait de se calmer avant tout et d'être objectif.

Soudain, sa porte s'ouvrit avec fracas et Bridget pénétra dans son antre. Il n'eut pas le temps de remonter son pantalon que la jeune femme dévia vers sa nouvelle marque. Aussitôt, ses yeux se firent plus ambrés, plus furieux. L'impression d'avoir été trahie n'avait d'égale que sa colère. Il le sentait sur tous ses pores.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Kaleb ? Pourquoi portes-tu son odeur ? interrogea-t-elle, les poings serrés.

— Calme-toi, Bri'. J'ignore d'où ça vient. Je suis allé me présenter, comme prévu. Tu savais que j'allais le faire, nous en avons déjà discuté. Il ne s'est rien passé entre elle et moi.

— Tu es passé voir Cara ? demanda soudainement son frère, qui passa la tête dans l'encadrement de la porte, dévisageant tantôt l'un, tantôt l'autre.

— Cara ? s'enquit l'aîné, qui ne comprenait pas.

Cela ne dura pas longtemps lorsqu'il prit conscience de qui parlait le jeune loup.

Le cadet jura entre ses dents avant de le fixer sauvagement. Qu'il avait été bête de lui dévoiler cela ! Maintenant, il ne la lâcherait plus, il en était certain. Il devait aller au plus vite chez elle pour lui prier de quitter la ville. Sa mère l'avait appelé un peu plus tôt pour lui expliquer la situation : c'était une

catastrophe !

Kaleb soupira et remonta son pantalon.

— De toute façon, je n'ai de compte à rendre à personne à ce que je sache ! Alors, lâchez-moi !

Zack l'observa attentivement, les yeux plissés, se demandant ce que son frère avait derrière la tête.

L'aîné était soucieux, cela se voyait sur son visage. S'inquiétait-il réellement pour la femelle ? Elle avait du potentiel, il l'avait ressenti dans chaque fibre de son corps, mais elle était surtout en danger si elle persistait à rester dans les parages. Il reporta son attention sur Bridget.

— Tu ne t'échapperas pas comme ça, Kaleb ! Je veux des explications ! s'écria cette dernière comme une furie.

Le jeune homme eut toutes les peines du monde à garder son calme. Il quitta la maison aussi vite qu'il y était entré et s'apprêtait à regagner sa voiture, lorsqu'il sentit le pouvoir immense de sa compagne. Il encaissa stoïquement.

— Bridget, ça ne sert à rien d'être aussi énervée, tenta-t-il de lui faire comprendre.

— Tu crois ? Je t'ai dit de ne pas l'approcher. Je ne veux pas que tu lui tournes autour ! Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans « je ne veux pas ! » ?

— Tu me gonfles ! s'écria-t-il alors en levant les bras au ciel.

La change-forme lança des éclairs à son compagnon. Comment osait-il ? Elle, qui s'était écrasée malgré son tempérament de feu. Elle, qui avait tout accepté.

— Tu ne te rends pas compte de ce que ça fait, de pouvoir ressentir ce que j'ai ressenti. Ce pouvoir qu'elle dégage…

— Cette marque ! Je veux savoir d'où elle provient ! le coupa-t-elle.

— Je ne le sais pas moi-même, soupira-t-il, épuisé par cette conversation. Je dois comprendre, Bridget ! Elle est trop différente des nôtres, de vous. Une magie immense sommeille en elle, je le perçois dans mes tripes ! Alors, je t'en prie, je dois gérer ça.

La louve était indécise. Pour lui, elle avait permis trop de choses et fait trop de sacrifices pour le laisser maintenant à une autre. Elle était une dominante, et il était son alpha, son mâle dominant.

— Je dois y retourner, annonça-t-il, déterminé.

— Très bien ! accorda-t-elle après un silence pesant, mais je t'accompagne. Tu sais que je t'aime, Kaleb, loup ou pas loup. Si tu penses pouvoir lui faire confiance, c'est d'accord, mais j'assisterai à la rencontre et à celles qui suivront derrière.

Il acquiesça, bien trop heureux qu'elle puisse enfin aller dans son sens. Il savait bien qu'il n'était pas facile à vivre. N'étant pas loup à part entière, il devait sans cesse affirmer sa position, prendre des décisions et repousser ses propres limites. Ce n'était pas simple pour la femme fougueuse qu'elle était.

Plusieurs minutes plus tard, j'étais toujours au même point : cette rencontre allait tout foutre en l'air, je le percevais autour de moi. Il y avait comme un rappel, le vestige d'un passé oublié. C'était léger, mais ma peau était tiraillée dans tous les sens. Je décidai de prendre une douche, histoire de me relaxer un petit moment. Je me rendis dans la chambre à coucher, sommairement décorée. Heureusement que je ne restais pas longtemps dans les parages parce que j'avais juste envie de tout jeter par la fenêtre. C'était démodé et démoralisant à souhait, me rappelant sans cesse quelle vie j'avais laissée derrière moi – ou en tout cas, ce qu'il en perdurait.

Alors que je me déshabillais entièrement, ne gardant que mes sous-vêtements, une légère vibration se diffusa dans ma cuisse gauche. Je connaissais assez bien mon corps pour savoir que ce n'était pas normal. Je me plantai devant le miroir et me tournai de moitié : un nouveau symbole avait élu domicile. J'écarquillai les yeux devant cette soudaine apparition, mais je n'eus pas le temps de me poser plus de questions, puisque la sonnette de la porte d'entrée retentit.

Je fronçais les sourcils : cette visite ne faisait pas du tout partie de mon programme de début de soirée. J'attrapai la première chose que je trouvai, c'est-à-dire une serviette de toilette, grande comme deux fois ma taille, et m'enroulai à l'intérieur, en soupirant. Avec un peu de chance, je n'en aurais que pour quelques secondes.

Alors que je descendais l'escalier qui menait au rez-de-chaussée, une odeur de loups me frappa. Ils étaient trois et l'un d'eux n'était pas particulièrement ravi d'être là. Je sentais sa colère jusqu'ici, une colère qui avait la saveur de la jalousie et du besoin d'affirmer sa position.

— Super ! grimaçai-je.

Un second coup de sonnette retentit, un peu plus long que le premier. Apparemment, c'était urgent. Je me résignai finalement à répondre à l'impatience de ces jeunes changes-formes, mais, à peine avais-je entrouvert la porte que celle-ci s'ouvrit avec fracas et une chevelure blonde me passa devant, alors que les deux autres hurlaient. Mon cerveau n'imprima pas immédiatement la nature de la menace et je me sentis décoller du sol avant même d'avoir pu prononcer un mot, pour atterrir droit dans le mur des escaliers. Le choc me coupa le souffle. Heureusement, ma serviette n'avait pas bougé d'un poil.

Je levai les yeux vers mon agresseur et découvris que c'était la jeune femme qui m'avait verbalement chargée un peu plus tôt, jambes fléchies, les yeux luisants de fureur.

Brittany ? Britney ? Non, elle ne ressemblait en rien à *Britney Spears* ! Bridget ? Ah oui, c'était ça : Bridget de la Sororité Alpha.

Je lui jetai le regard le plus noir qu'il puisse exister qu'elle me retourna aussitôt, malgré son léger mouvement de recul. Sa réaction me fit sourire. Ma louve s'agitait dans mon esprit, aspirant à un peu de liberté pour pouvoir la corriger à sa façon, mais je savais que le prix serait lourd ensuite. Je choisis alors de la ranger au placard pour plus de sécurité, autant pour la mienne que pour la sienne, et de m'en occuper à la manière des humains, même si je n'en étais clairement pas une.

Je me relevai doucement, passai une main sur mes lèvres. Un goût métallique m'explosa en bouche : elle était parvenue à me blesser, je le lui ferais regretter amèrement.

— C'est comme ça qu'on souhaite la bienvenue chez vous ? demandai-je en inclinant légèrement la tête sur le côté. Permets-moi te rendre la pareille !

Sans lui laisser le temps de me répondre, je bondis sur elle et l'encerclai de mes jambes au niveau de son cou avant de me jeter en arrière et de la lâcher. Elle atterrit avec grâce au milieu de mon salon, à moitié transformée, et laissa échapper un rugissement qui me fit dresser les poils sur ma nuque : elle me lançait son pouvoir en pleine figure, comme une malpolie, voulant me soumettre à sa volonté. J'esquissai un sourire devant l'absurdité de la situation. Sa magie ne marchait pas sur moi, j'étais plus élevée qu'elle au rang de Dominante, mais ça, elle ne pouvait pas le savoir. Non pas que j'y accordai une quelconque importance, mais mon pouvoir allait bien au-delà de ce qu'elle pouvait imaginer et me plaçait donc dans une position qui lui était supérieure. Je repoussai son onde avec force et elle accusa le coup en jurant.

— T'as fini de faire joujou, là ? lui demandai-je en haussant un sourcil provocateur.

— Qu'est-ce que tu es ? cracha-t-elle. Je suis une alpha, tu me dois…

— Je ne te dois rien ! Je ne fais même pas partie de ta meute, espèce d'idiote ! Tu viens chez moi comme une furie, emplie de jalousie, tu m'en colles une et tu veux me soumettre ? On ne t'a jamais appris les règles de la politesse ?

Ma réplique eut raison d'elle. Aveuglée par la colère et sans doute par mon refus de coopérer, elle hurla de plus belle et me chargea de nouveau. Campée sur mes deux jambes, je l'empoignai subitement au cou avant de la plaquer au sol d'une seule main.

Simple. Rapide. Sans artifice.

Les deux jeunes hommes qui étaient entrés dans la maison nous observaient avec un mélange d'admiration, de peine et de frustration. Aucun des deux ne fit un pas pour secourir ma prisonnière. Il y avait des règles parmi les changes-formes loups. Une femelle devait toujours assurer sa position de dominante auprès d'une autre si elle voulait garder sa place légitime. On laissait généralement les hommes se battre entre eux, et on faisait de même avec les louves.

Resserrant davantage mes doigts pour l'étrangler, elle se débattait furieusement, en vain. Je n'avais pas combiné ma force à celle de mon animal et j'avais tout de même le contrôle. Je l'entendais lutter pour reprendre sa respiration, mais j'étais déterminée à avoir le dessus sur elle. En cet instant, j'étais froide, décidée et insensible à sa douleur. Une pression sèche exercée sur son cou gracile et j'aurais eu raison d'elle. Ç'aurait été si facile !

Alors que l'idée fit son petit bonhomme de chemin jusqu'à mon cerveau, la louve s'installa. Le pouvoir enfla en moi, me brûlant de l'intérieur. Les deux changes-formes qui se trouvaient dans l'entrée hoquetèrent de surprise : ma peau avait vêtu son manteau doré.

Cela me ramena à la réalité aussi sec. Je n'avais pas le droit à l'erreur, je ne pouvais pas dévoiler ma véritable identité de suite. Alors, j'enfermai une nouvelle fois ma louve, en priant pour qu'elle reste sage encore un peu, le temps de régler le problème. Elle me demanderait assurément réparation par la suite et j'allais devoir m'exécuter pour la rendre de nouveau docile, mais c'était un risque à prendre.

Je reportai mon attention vers la change-forme qui étouffait toujours sous ma poigne et m'adressai à celui qui s'était présenté à moi un peu plus tôt sous le nom de Kaleb MacQuillian.

— Je pourrais la tuer d'une simple pression. Tu es son dominant, je le sens, mais si tu ne sais pas la tenir, alors la prochaine fois, je la fais passer de l'autre côté. Me suis-je bien fait comprendre ?

Il hocha la tête en me fixant, une lueur d'avidité dans les yeux. Évidemment, j'étais en serviette, le contraire m'aurait bien étonnée ! Je relâchai la jeune femme et me relevai avec habilité. Elle se mit à tousser en se massant le cou, et reprenait lentement son souffle. Elle me jeta un regard si noir que j'étais certaine que nous aurions bientôt une nouvelle altercation.

Parfait ! J'avais besoin de me défouler !

Je reportai mon attention vers Zack et Kaleb. Ce dernier avait les bras croisés sur son torse bien dessiné et les jambes écartées : il attendait.

— Maintenant, expliquez-moi ce que vous venez foutre chez moi !

— J'ai un problème, annonça-t-il, décontracté, comme si le combat avec sa femelle n'avait jamais eu lieu.

— Nous en avons tous. En quoi suis-je concernée ?

— Tu devrais peut-être t'habiller ! me lança Bridget, d'un ton venimeux.

Je souris malgré moi et rétorquai :

— Ne fais pas l'enfant ! Ce n'est pas comme si j'étais totalement nue là-dessous !

Les yeux de Kaleb brillèrent étrangement, mais je fis celle qui n'avait rien vu. Mieux valait cela à une guerre dans mon salon avec sa louve.

Reportant mon attention vers Zack, je haussai les sourcils dans l'espoir qu'il m'aide à comprendre le bordel qui venait de s'instaurer. Il disait me connaître, je me référai donc à lui pour la parlotte. Il soupira et commença :

— Je n'en sais pas plus que toi. Kaleb a décrété qu'il lui fallait des

informations sur un certain tatouage…

— Un… tatouage ? répétai-je, sur mes gardes.

L'intéressé hocha la tête avant de déboutonner son pantalon.

— Tu fais quoi là ? demandai-je, les yeux écarquillés en reculant d'un pas.

Je n'avais pas très envie qu'il se déshabille dans mon entrée. Cette vision me donnerait des cauchemars… ou pas ! Il était plutôt à croquer après tout. De beaux muscles au niveau des bras, un torse qu'on devinait aisément bien sculpté, un cou ni trop large ni trop fin qui invitait aux baisers les plus tendres, des jambes… Stop ! Non, mais je faisais quoi, là ? Je rougis violemment et détournai le regard de sa personne.

— Je vais te montrer, souffla-t-il comme si c'était évident.

— Je te crois ! répliquai-je un peu durement.

— Tu me crois ?

— Je voulais dire que tu n'avais pas besoin de le retirer.

— Tu la mets mal à l'aise, Kaleb, intervint Bridget, qui, pour une fois, comprenait le nœud du problème.

— C'est arrivé quand ? repris-je.

Je baissai les yeux sur mon plancher. Mieux valait que mon attention reste fixée sur les lames de mon parquet.

— Peu après ma venue chez toi. Tu sais ce que c'est ?

Je ne voulais pas répondre. Tout arrivait beaucoup trop tôt. J'étais censée le chercher au milieu de la population. Résultat, c'était lui qui m'avait trouvée. Je choisis de mentir ouvertement.

— Non, je ne sais pas ce que ça veut dire. Je n'ai pas de réponses à t'apporter à ce sujet.

— Tu mens ! vociféra soudain Bridget, nous faisant sursauter.

— La louve, tu te calmes ou je te fous à la porte ! rétorquai-je, agacée.

J'observai le groupe et remarquai le regard attentif de Zack. Il avait cette moue qui sous-entendait qu'il connaissait la vérité, mais qu'il n'en parlerait pas. J'ignorais comment je savais ça, mais c'était très perturbant.

— Je ne sais rien ! insistai-je un peu plus durement.

— Montre-moi tes cuisses ! ordonna Kaleb.

Interloquée par sa demande, je restai muette durant quelques secondes. Celle-ci, on ne me l'avait jamais faite !

— Heu… T'es un grand malade, toi ! Si vous avez fini, j'aimerais prendre une douche et retourner à mes activités.

À l'air qu'il affichait, Kaleb comprit que ce n'était pas aujourd'hui qu'il allait avoir des réponses à ses questions, mais je n'avais pas le choix. Je devais agir pour son bien. Je ne cherchais pas à le ménager ou à le faire souffrir ou encore à lui dissimuler des informations aussi importantes, mais je me devais de mener à bien mon projet.

D'un pas rapide, je lui passais devant quand, soudain, je sentis le morceau de tissu qui me recouvrait disparaître de mon corps. Je me retrouvai donc en sous-vêtements devant trois inconnus, la femelle tenant ma serviette, d'un air

victorieux.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? murmura Zack, dans mon dos.

Je fermai un instant les paupières et déglutis avant de lui faire face. Ses yeux, débordants de larmes, eurent raison de moi et un souvenir me revint alors : celui d'un petit garçon qui me conjurait de partir, de quitter le camp quand tout n'était que flammes, sang et désolation. Il était accablé de tristesse tandis qu'il me suppliait de m'enfuir.

Je levai la tête vers le jeune change-forme et mon cœur se brisa, parce que je prenais conscience que ce petit garçon était Zack.

— Mais qu'est-ce qu'ils t'ont fait subir ? souffla-t-il en me regardant droit dans les yeux.

Je ne pouvais pas lui dire. Il ne devait pas savoir. Alors sans un mot, j'ouvris la porte et les priai de quitter ma propriété.

Chapitre 5

À peine la porte se fut-elle refermée derrière eux que Kaleb saisit son jeune frère par le maillot et le plaqua contre la voiture. Si Cara les avait entendus, elle n'était en rien intervenue.

— Qu'est-ce que tu sais sur elle ? D'où la connais-tu ? Et qu'est-ce qu'elle est ? gronda-t-il férocement.

Zack n'y échapperait pas ! Il pensait juste qu'il aurait eu un peu plus de temps pour lui faire quitter la ville avant que tout ne se complique, mais elle était apparemment déterminée à vouloir rester. Pourtant, il choisissait de se taire une fois de plus et qu'importe s'il subissait les foudres de son ainé.

— Je ne peux rien t'expliquer. Tu devras faire en sorte qu'elle te parle d'elle-même. Je suis désolé.

— Elle porte ta marque, Kaleb, intervint Bridget, les bras croisés sous sa poitrine et l'œil mauvais.

— Ça veut dire que nous avons une chose en commun, elle et moi ! déclara-t-il en relâchant son cadet.

— Ça veut dire qu'elle devient un problème ! cracha la jeune femme en le fusillant du regard.

Zack ricana doucement. Il n'aimait pas du tout Bridget et la voir dans cet état était réjouissant. Finalement, tout n'allait pas être négatif dans cette histoire.

— J'ai besoin d'elle…

— Tu ne la connais même pas ! Reviens sur Terre, Kaleb.

— Je dois savoir !

— À peine arrivée qu'elle fout déjà le bordel ! Cette fille est une source d'ennuis, c'est moi qui te le dis ! Si tu te cantonnes à vouloir t'engager sur cette voie, ne compte pas sur moi pour te suivre. Je préfère lui arracher les yeux !

— Si tu la touches, ne serait-ce que d'un cheveu, Bri', c'est moi qui t'arracherai les yeux ! intervint Zack d'un ton glacial.

Le jeune loup était encore tout retourné par ce qu'il avait vu sur le dos de son amie d'enfance. Il ne cessait de se demander ce qu'il avait bien pu lui arriver. Aussi, quand la dominante émit le souhait de lui faire du mal, il sut qu'il ne pourrait en aucun cas le permettre. La vie n'avait visiblement pas gâté Cara, et il en souffrait pour elle. Jamais plus il n'autoriserait qu'on la blesse.

— On se calme ! déclara Kaleb en se mettant entre les deux loups.

La tension était palpable entre eux et l'air chargé d'électricité.

— Cette fille est une énigme, mais ça ne sert à rien de réagir avec autant de virulence. Nous devons comprendre d'où elle vient, ce qu'elle veut et ce que l'apparition de ces marques signifie. Nous sommes une meute, une équipe. Agissons comme telle.

— Votre monde si parfait et si glorieux est sur le point de s'effondrer, alors tôt ou tard, vous apprendrez les raisons de ma visite. Je ne risque rien à vous le dire moi-même, déclara une voix douce dans son dos.

Il se figea et pivota vers elle. Il se retrouva devant Cara, habillée cette fois, déterminée, mais fatiguée comme si elle portait le poids du monde sur ses épaules. Kaleb fronça les sourcils, face à ce revirement de situation. Il ne s'attendait pas à ce que ce soit aussi simple.

— Tu ne voulais pas nous parler, et maintenant tu…

— Je n'ai pas dit que je te dévoilerai tout, Kaleb MacQuillian. Tu dois comprendre qu'il y a des choses dans les Ténèbres qui ne peuvent voir la Lumière du soleil. Si j'estime que je dois te parler maintenant, alors je dois le faire. Point barre.

Il opina lentement. Les questions viendraient bien plus tard, il s'en assurerait.

— J'ai essayé d'arriver ici *incognito* pour mener ma propre croisade, mais très vite, Zack m'a… reconnue sur le campus, et comme j'ai l'impression que vous n'allez pas me lâcher de sitôt, autant éclairer quelques lanternes.

Cara glissa ses doigts dans les poches de son jean et souffla avant de déclarer :

— Ta marque, c'est la mienne… et, en effet, je porte la tienne.

— Pourtant, je ne la vois pas… la tienne, je veux dire !

La belle rousse laissa son regard dériver autour d'eux, avant de sortir une sorte de mouchoir en tissu, indécise sur la position à adopter. Devait-elle lui montrer ? Elle jeta un coup d'œil dans la direction de Zack, qui semblait aussi perdu qu'elle. Ce dernier s'approcha, lui prit une main et lui murmura tendrement :

— T'es pas obligée de faire ça, tu peux encore disparaître, Cara.

— Je me souviens, souffla-t-elle en mordillant sa lèvre inférieure. Je me souviens d'un petit garçon perdu au milieu des flammes, me priant de survivre, pour ma vie. Je me souviens de tes larmes de détresse quand tu as compris qu'ils s'en prendraient à moi si je ne fuyais pas rapidement.

Le jeune loup resta sans voix. Le processus de mémoire était lancé et des bribes lui étaient revenues pendant le laps de temps où elle s'était retrouvée seule derrière la porte. Ce fut à ce moment-là qu'elle avait décidé de parler.

— Je dois le faire. Pour ma famille. Pour ce que j'ai subi. Pour tous ceux qui ont ruiné ma vie. Ils doivent payer.

Ce dernier hocha la tête et soupira :

— Très bien. Je t'aiderai du mieux que je le pourrai, mais tu ne diras pas que je ne t'ai pas prévenue. Ils chercheront à t'éliminer, sois-en certaine.

Cara esquissa un sourire pincé en signe de reconnaissance. Il se posta à ses côtés en guise de soutien. Puis, elle essuya une partie de son visage, révélant ainsi sa patte de loup.

— Je suis Cara Mackenzie. Tu portes ma marque, comme je porte la tienne, répéta-t-elle.

Il y eut un moment de silence gênant entre les protagonistes. Kaleb avait envie de glisser jusqu'à elle pour caresser cette marque qui l'hypnotisait soudain. Il ne parvenait pas à regarder autre chose que ce symbole qui commençait à changer son destin.

— Qu'est-ce que ça signifie ? Est-ce que ça fait de nous…, se risqua-t-il à formuler, avant d'être coupé dans son élan.

— Attention à ce que tu vas dire ! gronda Bridget, qui n'appréciait pas du tout ce qui se déroulait sous ses yeux.

Alors Cara intervint en la fusillant du regard :

— Laisse-le poser ses questions et arrête de nous interrompre ! Ça le concerne de toute façon et quoi que tu fasses, ça ne changera rien.

— Tu crois me faire peur, petite louve de pacotille ? On ne sait pas d'où tu viens, ni qui tu es. En un claquement de doigts, tu retournes Zack contre son frère, l'alpha de notre Fraternité, et c'est normal ?

— Je n'ai retourné personne contre personne ! rectifia la rousse. Je ne suis pas ton ennemie ici, donc tu te calmes. Je n'ai pas le souvenir que nos routes se soient croisées à un moment donné, alors lâche-moi la grappe ou tu pourrais bien le regretter !

La menace avait claqué dans l'air comme un coup de fouet. Bridget sentit la colère monter le long de sa colonne vertébrale. C'était son statut de femelle dominante qui était en jeu par ce qu'elle estimait être une louve de bas étage.

— MacQuillian ! Je t'ai prévenu une fois, il n'y en aura pas de seconde. Tu la tiens ou tant pis pour elle ! Je ne plaisante pas ! enchaîna Cara plus sèchement.

— Bri', ça suffit ! capitula Kaleb en voyant le sérieux qu'elle affichait.

La concernée le dévisagea sévèrement. Il l'avait remis à sa place en présence de la nouvelle, et cela, elle ne pouvait l'accepter. Aussi, elle choisit de tourner les talons avec toute la dignité qu'il lui restait, mais non sans se promettre que Cara le payerait chèrement.

Je suivis le départ de la louve avec intérêt. Je ne me faisais pas d'illusions, la rebuffade qu'elle avait subie de son mâle allait me retomber dessus au moment où je m'y attendrais le moins. Je devrais être doublement prudente

dans les jours à venir.

Je reportai mon attention vers Kaleb qui m'observait, les yeux plissés.

— Ne t'occupe pas d'elle ! Continue, me pressa-t-il.

— OK. Je suis comme vous : un change-forme loup. Certes, un peu particulière, mais je suis comme vous.

— Un peu particulière, dans quel sens ?

— Tu le sauras en temps voulu, mon ami.

Je ponctuai ma réponse d'un sourire mystérieux. Autant ne pas en dire trop dans l'immédiat et lui laisser le temps d'en apprendre davantage au fil du temps.

— Quel est le but de ta visite ?

— Ma famille a été massacrée sur ces terres, il y a des décennies. Je suis ici…

— Pour les venger ? C'est ça, ton objectif ? s'écria soudain Zack, en nous faisant sursauter.

Aïe ! Problème en vue !

—… Pour la justice ! rectifiai-je en le fusillant du regard.

Je tentai de relativiser en me disant que, de toute manière, il aurait forcément fini par avoir ce genre d'idées en tête. Je me souvenais à présent de lui, petit garçon, qui tâchait de mettre des grenouilles gluantes dans mes pantalons, ou encore, lorsqu'il tressait mes longs cheveux. Ces flashs m'éclairaient sur mon passé et m'effrayaient un peu plus sur ce que je trouverais une fois le voile levé.

Néanmoins, j'étais une combattante et ma louve l'était tout autant. De ce fait, nous réclamions la justice pour toutes ces années passées à fuir, à nous soumettre et à avoir peur. Il avait fallu tomber sur *lui* pour survivre. Réparer le tort qui avait été causé à ma lignée était la moindre des choses que je pouvais faire et je devais m'assurer qu'il en serait ainsi !

— Il le faut, Zack !

— Qui est responsable de la perte des tiens ? intervint Kaleb, l'œil perçant.

Je pris le temps de la réflexion avant de répondre. Ils étaient deux frères et je savais que ce que je m'apprêtais à leur dévoiler allait tout changer, sauf pour Zack qui connaissait l'histoire.

— C'est ton père, murmurai-je.

Rien que le fait de l'exprimer à voix haute me fit frissonner de la tête aux pieds. C'était pire que ce que je croyais !

— Je te demande pardon, mais je n'ai pas bien saisi ce que tu viens de dire.

— C'est ton père, le responsable, Kaleb ! répétai-je un peu plus fort.

Je lui laissai le temps d'assimiler. L'incompréhension, la colère et le déni se succédèrent sur son visage. Je perçus également un petit quelque chose d'autre, mais je ne pus mettre le doigt dessus.

— Tu dois te tromper ! s'écria-t-il soudain, agité.

Il fit quelques pas devant moi et je perçus son esprit tourmenté comme s'il m'était propre.

— Que t'est-il arrivé, Cara ? poursuivit Zack.

Sa question me déstabilisa parce que je savais parfaitement de quoi il voulait parler, mais je n'étais pas prête à lui expliquer ce que j'avais subi à cause de mon exil forcé ; pas prête à lui dévoiler ce passé dont le souvenir tournait en boucle dans ma tête et qui m'empêchait de dormir la nuit.

— Je pense qu'on en a terminé pour aujourd'hui, décrétai-je, avant de m'éclipser.

— Il n'en est pas question ! réagit Zack en se postant devant moi. Tu ne peux pas me laisser dans le brouillard. J'ai vu ton dos, Cara, je ne peux pas le supporter. Je dois savoir ! Je t'ai sauvé la vie et tu reviens, le corps ravagé, strié de marques.

Le jeune loup ne prit pas conscience qu'il venait de dévoiler une partie de son secret devant son frère, mais je n'en fis cas. Je secouai la tête, impuissante devant sa détresse. Je savais qu'il chercherait à savoir, mais je n'étais pas prête. Furieux devant mon attitude, il fit un pas en arrière, pour me permettre de souffler un peu.

Je lâchai un gros soupir de soulagement et m'apprêtai à regagner ma maison. Seulement, Kaleb ne l'entendait pas de cette oreille, puisque sans crier gare, il m'attrapa par le poignet et me fit faire demi-tour. J'en avais fini avec l'un, mais pas avec l'autre apparemment. J'atterris en plein sur sa poitrine tandis que son bras s'enroulait déjà autour de ma taille. J'étouffai un cri de stupeur, sachant ce qui allait se produire, et attendis les images qui ne tarderaient pas à arriver… en vain. Je fronçai les sourcils, indécise, et analysai ce qui se déroulait : il me touchait à même la peau et aucune vision ne m'apparut. C'était comme si un voile avait été jeté sur l'espace-temps, m'empêchant de décrypter les messages qu'il pourrait m'envoyer.

Je levai les yeux vers lui, alors qu'il m'observait attentivement, scrutant les traits de mon visage. Lorsque son regard s'attarda un instant sur mes lèvres, je déglutis. Ses iris luisaient d'envie et son sourire malicieux en disait long sur ses pensées. Puis, il serra la mâchoire si fort que j'entendis ses dents grincer. Un détail m'avait apparemment échappé.

— Je sens ta peur, me murmura-t-il alors.

— Je n'ai pas peur, ripostai-je sur le même ton. Je m'interroge, car je ne vois rien en ce qui te concerne.

— Comment ça ?

— Je suis capable de capter des filaments du passé, du présent et du futur de la personne qui me touche, mais je n'ai aucune image pour toi.

Malgré les battements de mon cœur qui cognait frénétiquement dans ma poitrine, je parlais distinctement et avec calme.

— J'ai une envie furieuse de t'embrasser, Cara Mackenzie, et j'ignore d'où ça provient, annonça-t-il soudain.

J'ouvris grand les yeux de stupeur, ne sachant quoi lui répondre. Un frisson me parcourut l'échine, alors que ma louve commençait à tourner en rond à l'intérieur de mon corps. Je percevais son désir, son besoin d'être avec ce

mâle si imposant. Elle me le communiquait et je fus prise d'une violente bouffée de chaleur qui me réchauffa entièrement. Comme s'il avait compris le message, il resserra son étreinte et esquissa un sourire.

— Mauvaise idée, murmurai-je.

— J'ai l'impression que ça plairait à ton animal, déclara-t-il avec une certaine arrogance.

Je tentai de me dégager, en vain. Il me serra davantage contre son torse. Je discernais sa musculature à travers le tissu et je la sentais sous mes doigts. Lorsque je relevai la tête, une lueur avide brillait dans son regard.

— Lâche-moi, s'il te plaît !

— Pas encore.

Il se pencha et huma mes cheveux. Un ronronnement appréciateur vibra dans sa poitrine, m'arrachant un petit sourire.

— Bridget va te tuer !

— Elle essayera sûrement. Ton odeur est partout sur moi, ma peau, même mon loup se met à s'agiter. Que veulent dire les symboles ?

Je ne me sentais pas d'humeur à lui expliquer maintenant.

— Tu le sauras bien assez tôt, Kaleb. Tu ne pourras pas t'y soustraire, même si je pense que tu en as trouvé tout seul leur signification.

— Bri' n'est pas ma femelle Alpha, m'apprit-il en soupirant.

Son souffle me balaya le visage et sa main glissa le long de ma colonne vertébrale, m'arrachant un petit gémissement de plaisir. Depuis quand n'avais-je pas été étreinte de manière si suggestive ? Une éternité, il me semblait. Pourtant, je me forçai à reculer, pour pouvoir respirer convenablement, et il me laissa faire.

Le bruit d'un moteur et un coup de klaxon nous fit sursauter. Aussitôt, un sourire radieux s'afficha sur mes lèvres. Kaleb et Zack prirent tous deux une posture défensive et se plantèrent entre le visiteur et moi.

Le bolide se gara dans l'allée et un homme en descendit. Il avait les cheveux caramel avec des reflets blonds et portait une veste en cuir sur un jean bleu clair. À ses pieds, une paire de santiags pourpre.

— On se calme, c'est un ami, chuchotai-je aux loups qui observaient mon invité avec un mélange de méfiance et de colère.

Puis, je passai devant eux et courrai me réfugier dans les bras de l'individu. Son odeur de félin me réconforta tant que j'avais l'impression d'être chez moi, plus qu'ailleurs.

— Même pas vingt-quatre heures que tu es là et c'est déjà le bazar, murmura-t-il dans mes cheveux.

— Je ne vois pas de quoi tu parles !

— Des deux loups qui sont prêts à me sauter à la gorge.

— Ne t'en préoccupe pas !

Il esquissa un mouvement de recul sans toutefois me relâcher et haussa un sourcil éloquent :

— Vraiment ?

Je hochai la tête en essayant d'avoir l'air convaincant, mais il me connaissait.

— Sur une échelle de un à dix, tu estimes gérer la situation à combien ?

Je retirai mes bras de sa taille et soupirai :

— Quatre.

— Je m'en doutais un peu. J'ai fait au plus vite pour venir te rejoindre.

— Tu n'as pas eu d'ennuis en chemin ? demandai-je, la gorge nouée.

— Le Milliardaire ne devrait pas te chercher par ici.

Je me figeai immédiatement à l'évocation de ce dernier, et la peur prit possession de mes entrailles.

— Tu l'as largué à quel endroit ?

— Il est toujours en France. J'ai semé les indices à travers tout le pays, histoire qu'il ne remonte pas jusqu'à toi.

— Ce n'est pas ce qui l'arrêtera et tu le sais bien.

Mon ami me saisit les mains pour les serrer tendrement. Il assurait mes arrières depuis l'instant où nous nous étions croisés, il me protégeait aussi. Il était digne de confiance. Nous avions fui ensemble les délires du Milliardaire, même si cela nous avait demandé pas mal de temps et d'énergie, mais il restait une menace importante à ne pas négliger pour autant.

— Nous trouverons le moyen de le neutraliser, je t'en fais la promesse. Je ne t'abandonnerai pas, Cara.

Je hochai la tête, pensive.

Ces dernières années, j'avais connu un vrai calvaire, aux côtés de cet homme qui s'était servi de mon corps et de ma louve comme d'une marchandise de haute valeur. Je le détestais, lui et sa société, lui et son monde hypocrite et arrogant. Mon animal remua dans mon esprit, m'apportant un soutien supplémentaire, et je lui communiquai ma sérénité passagère.

Mon partenaire me serra brièvement les doigts pour attirer mon attention.

— Et si tu me les présentais, avant que l'un d'eux m'arrache les testicules ?

J'opinai et l'entraînai avec moi. Toutefois, avant même que j'ouvre la bouche, Kaleb gronda, le regard furieux :

— Félin !

OK ! Ça commençait mal !

— *Panther Shapeshifter*, à votre service, mais vous pouvez m'appeler Hadrian, tout simplement, annonça mon ami, en tendant une main amicale.

— Les panthères n'ont rien à faire dans notre secteur, déclara le futur alpha de la ville d'une voix rude.

Il croisa les bras sur sa poitrine, signifiant par son attitude qu'il était fermé au dialogue avec mon partenaire de voyage.

— Ah, répondit ce dernier. Eh bien, me voilà à présent, et il va falloir t'y faire !

— Il est avec moi, ripostai-je en posant une main possessive sur l'avant-bras de Hadrian. Si ça pose problème, il faudra régler cela avec moi.

— C'est ton mec ?

Je hoquetai de surprise. Avait-on l'air d'être en couple ? J'observai mon partenaire de route, qui retenait le fou rire qui le menaçait. Tout cela l'amusait beaucoup évidemment.

— Il est jaloux ! m'informa ce dernier, en se penchant vers moi, l'œil brillant.

— Tu veux que je te refasse le portrait, peut-être ? grinça des dents Kaleb.

Cette fois-ci, je décidai de m'interposer pour de bon. Les joutes verbales, ça allait bien un moment, mais il fallait que ça cesse !

— Hadrian est mon meilleur ami. Il m'a soutenue pendant des années.

— Tu es aussi à l'origine des dégâts de son dos ? demanda Zack, qui intervint dans la conversation.

— Il a vu…, commença Hadrian en pivotant vers moi, les yeux agrandis d'effroi.

— C'était un accident, assurai-je avec fermeté.

Je savais comment il réagirait si je venais à lui avouer que Bridget avait fait exprès de retirer la serviette. Évidemment, elle ne pouvait pas deviner que je cachais quelque chose de plus ignoble qu'un simple symbole sur ma cuisse, mais Hadrian se ficherait de ce détail. Il verrait en la femelle alpha, une ennemie potentielle, et cela, je devais l'éviter.

— On va devoir parler, toi et moi, Cara !

Je n'y échapperais pas, c'était certain !

Chapitre 6

— Non, mais tu es inconsciente ou quoi ? explosa Hadrian, à peine la porte d'entrée close.

Kaleb et Zack nous avaient quittés rapidement, ne souhaitant pas s'attarder davantage, malgré les réticences de l'aîné.

— Calme-toi ! Ils ne savent rien, lui assurai-je.

— Ils connaissent la raison de ton retour ; ça arrivera très vite aux oreilles des gens que tu veux éviter…

— Affronter, rectifiai-je. Je ne suis plus une petite fille, tu m'as appris à être plus forte, plus endurante, plus réceptive, plus combative aussi. Je suis prête.

L'homme-panthère secoua la tête en pinçant les lèvres :

— Je n'en crois rien.

Je m'approchai et lui pris la main avec douceur :

— Hadrian, je ne me mettrai jamais en danger inutilement. Je sais ce que je fais…

— Comme avec ce mâle qui fait deux fois ta taille ? Là aussi tu sais ce que tu fais ? Cette histoire va mal se terminer, j'espère que tu en as conscience.

Je poussai un soupir las. C'était vrai qu'il allait être un petit problème, vu notre rapprochement d'un peu plus tôt.

— Il est plutôt séduisant, déclarai-je avec un petit sourire de coin. Je pourrais le libérer, tu sais.

— Je savais que tu me dirais ça ! Mais tu es consciente qu'elle réclamera son dû ? Tu as bien réfléchi ?

— Je sais comment ça fonctionne, Hadrian. Je ne suis plus une petite fille, je viens de te le dire.

J'étais épuisée de me répéter. Il se faisait trop de soucis à mon propos, même si j'en comprenais les raisons.

— J'ai tellement peur pour toi après tout ce que tu as traversé !

Sur ces mots, il m'enlaça et me serra contre son cœur. J'avais la sensation d'étouffer, mais il était si rare qu'il cède une partie de ses sentiments que je le laissai faire. Il n'était pas du genre tactile, et faisait plutôt partie du lot de personnes qu'il valait mieux éviter, si on ne voulait pas d'ennuis. Par contre, en ce qui me concernait, je ressentais toujours le besoin de le toucher, de le coller ou de l'enserrer. Pendant longtemps, j'avais été privée d'amour, de tendresse, mais Hadrian avait été là pour m'éviter la noyade et m'avait

sauvée. Aujourd'hui, je ne pouvais plus me passer de lui. Nous étions liés d'une façon que nous seuls comprenions.

Son odeur féline m'apporta le réconfort dont j'avais besoin. Même si nous avions été séparés à peine quarante-huit heures, il m'avait manquée. Durant de nombreuses années, nous avions énormément partagé. Il était aussi celui qui pouvait se permettre de me toucher à même la peau, sans que je lui prédise des choses horribles. J'avais déjà fait le tour de son passé, de son présent et même de son futur. Il n'avait plus rien à me cacher.

— Ça va te lier à lui pour l'éternité, chuchota-t-il dans mes cheveux.

— Je sais, mais ce sera ma revanche sur son père. Il m'a privée des miens ; je lui prendrai son fils, le futur Grand Alpha. Et si je libère le *Lupus*, il m'en sera éternellement reconnaissant. Imagine que nous te privions de Wakiza. Imagine ce que tu pourrais ressentir…

— Il ne peut pas éprouver la perte d'un animal auquel il n'a jamais été confronté, Cara.

— Alors, cela doit être encore plus insoutenable. Savoir qu'il est là, tout proche, et que tu ne peux pas le délivrer, et ce, durant des années, murmurai-je en baissant les yeux vers le sol.

— Je sais bien, mais tout ça, ce n'est pas de ta faute. Tu dois le faire pour de bonnes raisons et non par vengeance.

— J'y réfléchirai, l'informai-je en me dégageant de son étreinte.

La nuit fut agitée, ponctuée par des rêves dont la seule pensée pouvait faire rougir une vierge effarouchée. Kaleb s'invitait dans chaque scène, et plus il m'approchait, et moins je pouvais me soustraire à son regard hypnotique. Dans mes songes, il me tourmentait autant qu'il m'envoûtait. Ses caresses étaient légères et agréables. Elles me faisaient frissonner de l'intérieur, me hérissant le poil. Impossible pour moi de trouver le sommeil après ça. Plusieurs fois, je m'étais réveillée, luttant pour garder le contrôle sur mon esprit frivole. En vain.

Je m'étais finalement levée aux premières lueurs du matin pour aller courir dans les bois. Lorsque je fus assez éloignée de la ville, je retirai mes vêtements et entamai l'Appel sous la lune montante, pour laisser place à Nahima, la Mystique, la Louve Dorée.

L'Appel était une danse sensuelle et souple, qui convoquait la magie de la forêt, où regorgeaient les âmes des ancêtres *Shapeshifter*. Mon corps les absorbait, puis les transformait en énergie, faisant ressortir l'animal qui sommeillait en moi.

Mon esprit fusionna avec celui de mon entité et je l'entendis aussi distinctement que si nous étions l'une à côté de l'autre.

Nahima ?

Oui, Cara ? me répondit-elle d'une voix douce.

Tu peux y aller. Cours !

La louve ne se fit pas prier et fila comme si sa vie en dépendait. Le vent caressa son pelage couleur or tandis que ses coussinets frôlaient la terre. Elle ne courait pas à travers les bois ; elle volait. Tout à coup, elle stoppa sa course, l'oreille dressée, le corps tendu. Une branche craqua au loin.

Qu'est-ce qui se passe ? lui demandai-je.

Change-formes, murmura-t-elle.

À partir de ce moment, je les perçus également. L'entraînement que nous avions reçu d'Hadrian nous avait appris à repérer le moindre bruit, jusqu'au plus petit insecte qui se déplaçait dans la nature.

Soudain, nous fûmes encerclés par cinq immenses *Lupus*. Le regard vif, sur la défensive, la queue et les oreilles dressées, ils ne venaient pas nous souhaiter la bienvenue. Je laissai le champ libre à ma louve pour parlementer avec eux. Personne ne devait savoir que j'étais la Mystique, même si je ne comprenais pas vraiment leur hostilité à mon égard.

Pourquoi avais-je l'impression que mon anonymat en tant que tel ne durerait pas ? J'avais plutôt le sentiment qu'avant la fin de la nuit, je révèlerais qui j'étais réellement.

— Tu n'as rien à faire ici, gronda l'un d'entre eux.

Sa voix avait résonné dans ma tête.

Les changes-formes avaient la particularité de pouvoir communiquer par télépathie. Nul besoin de retrouver notre forme humaine. Je pivotai en direction de la voix. Le spécimen avait le pelage aussi noir que la nuit et les yeux d'un bleu qui m'était étrangement familier.

— Bri', laisse le contrôle à ton animal, intervint une autre voix, masculine cette fois.

Je fis aussitôt le rapprochement. Nahima se tourna vers la femelle alpha et grogna férocement. Le message qui s'en suivit était on ne peut plus clair : elle devait se soumettre à notre autorité. Cette dernière se rebella immédiatement, la pointe de ses oreilles bougeant rapidement, comme si un insecte volait autour, et il ne fut plus question que de domination et d'asservissement entre les deux femelles. Observatrice de la scène qui se jouait devant mes paupières, je souris agréablement : Nahima ne la laisserait pas gagner. Elle était la puissance même de la Communauté Change-Forme.

Bien que l'élément « loup » m'ait été attribué, j'avais appris au fil des années que, partout où nous passions, elle et moi, nous étions respectées par nos congénères. Il suffisait qu'elle apparaisse dans sa forme primitive et elle était aussitôt vénérée. Même si parfois cela avait de bons côtés, nous avions aussi connu les pires choses qu'il pouvait arriver.

Après ma fuite, lors de cette nuit atroce où Zack m'avait sauvé la vie, je

m'étais retrouvée sur les routes à mendier ma nourriture, à dormir sous les ponts, à voler les linges qui pendaient dehors pour m'habiller convenablement et à me laver dans le caniveau pendant les jours de pluie. Après des semaines d'errance, une vieille dame m'avait repérée et invitée à vivre quelque temps chez elle. Je me souviens de la peur que j'avais ressentie à ce moment-là. Après le désastre causé à mon clan, j'étais méfiante vis-à-vis des humains, mais peu à peu, elle s'était montrée digne de confiance et j'avais baissé ma garde.

Nous avions vécu ensemble près de trois ans. Elle m'avait inscrite à l'école sous une fausse identité, m'avait présentée à son entourage comme étant sa petite-fille, et le tour avait été joué. J'étais en admiration pour cette septuagénaire qui m'avait acceptée sans rien me demander en retour, hormis de la compagnie. Puis était venu le jour où j'avais commis ma première erreur : à trop baisser ma garde, je n'avais pas fait attention à ce qui se passait autour de moi.

J'avais pris l'habitude d'aller courir dans les bois derrière la maison et, loin de toute civilisation, de me transformer. Pendant des heures, je laissais le contrôle à Nahima et elle se revigorait au contact de la nature, le vent dans le pelage. Jusqu'au moment où nous tombâmes dans un piège. Nous nous retrouvâmes dans un filet à dix mètres du sol. Elle n'avait pas senti le danger immédiat, n'avait pas perçu les humains qui étaient dans la forêt. Rien. Et nous l'avions payé chèrement.

Aussitôt attrapés, nous avions été emmenés à des kilomètres de notre hôte.

Les grondements furieux des loups me ramenèrent à l'instant présent. Tous avaient une position d'attaque, à tel point que je me demandais réellement la cause du problème.

Nahima ? murmurai-je doucement, en me connectant sur un canal où les autres n'avaient pas accès. *Il se passe quoi ?*

La femelle ne veut pas se soumettre et monte ses compagnons contre nous !

Elle commence à me courir sur le haricot, grommelai-je entre les dents.

Que dois-je faire, Cara ?

Assois ta puissance. Tu es la Mystique, tu sais ce que tu as à faire !

C'est alors que la magie tournoya, que le vent se leva et que les feuilles virevoltèrent. Je percevais l'or de son pelage voler autour de nous et j'imaginais ses yeux s'illuminer et déverser son feu liquide. Nahima prit une inspiration, se concentra et poussa un si long et si fort rugissement que tous les *Lupus* se recroquevillèrent sur eux-mêmes. L'écho emporta la mélodie du pouvoir aussi loin que cela fut possible, puis un grand silence s'installa.

Rapidement, l'énergie se modifia et les change-formes apparurent dans leurs habits de naissance. Nahima s'assit sur son train arrière et patienta. Je détaillai tranquillement chacun d'entre eux. Il y avait bien Bridget, Zack et Ethan dans le lot, puis un couple que je ne connaissais pas. La femelle de Kaleb était furieuse et me fusillait du regard. Malgré moi, je souris. Qu'il était agréable de lui avoir montré qui avait le pouvoir en ces lieux !

Zack me dévisagea étrangement. Lorsque je plongeai à travers ses iris, il haussa un sourcil et esquissa un rictus moqueur. Il avait compris. Ethan, quant à lui, choisit d'ouvrir la conversation en fixant ses compagnons un par un :

— On peut nous expliquer ce qui vient de se passer ?

Le bras droit et frère de Kaleb s'avança, s'accroupit face à nous et braqua ses pupilles sur les miens. J'avais la sensation qu'il cherchait quelque chose, une confirmation peut-être de ce qu'il pensait être juste et possible.

— Tu es si magnifique, me murmura-t-il doucement.

Puis, il se releva et s'adressa à ses partenaires, l'air badin :

— Vous avez devant vous la Mystique !

— C'est une Légende ! cracha Bridget en le fusillant de regard.

— Si tu es capable de la voir, c'est que tu crois en elle. Alors, oui, c'est une Légende, mais une Légende bien réelle !

Ethan s'approcha à son tour et s'assit sur les talons, comme l'avait fait Zack un peu plus tôt.

— Ainsi, tu es bien vivante ! J'ai entendu des histoires à ton propos, chuchota-t-il en me détaillant lentement. Il paraît qu'on t'a tuée à la naissance, qu'on a décimé ton clan et que tu viens accomplir ta terrible vengeance. Les familles parlent de ton arrivée et ne le voient pas comme un bon présage.

Il se pencha un peu plus et murmura au creux de mon oreille :

— Je sais qui tu es, Cara Mackenzie. La déduction a été facile. Au moment où tu reviens, la louve également. Sympa, non ?

Catastrophe ! *Warning* ! Lumière rouge qui s'affole dans tous les sens !

Ma louve passa à l'attaque aussitôt, sans que je ne puisse l'en empêcher. Elle avait perçu ma détresse, ma peur intérieure. J'aurais voulu conserver cet effet de surprise et voilà qu'à peine vingt-quatre heures après mon arrivée, il commençait déjà à s'effilocher. Et si finalement tout le monde m'avait attendue au bout de ces innombrables années ? Et si un piège bien plus grand se refermait sur nous pour mieux servir les intérêts d'un vieux fou ?

Nahima gronda sourdement au nez du jeune loup, qui leva les mains en signe de capitulation. Zack tenta de s'approcher pour sauver le Bêta, mais je le stoppai d'un simple regard.

— Je ne te veux aucun mal, continua de murmurer Ethan, attirant mon attention vers lui.

Ses lèvres bougeaient à peine. J'en déduisis qu'il refusait que ses compagnons l'entendent.

— Je te retrouverai chez toi pour t'expliquer, Cara.

Nahima ne semblait pas convaincue par cette supplique. Pourtant, je lui demandais de reculer.

Soudain, une branche craqua. Ma louve dressa les oreilles et se mit en position d'attaque. Un jeune homme sortit des bois, vêtu d'un short en jean, le torse humide de sueur. Mon propre cœur rata un battement : Kaleb se tenait face à moi dans toute sa beauté masculine. Il avait des muscles qui aspiraient aux caresses les plus sensuelles, une peau lisse, sans artifice, sans défaut, qui

appelait quant à elle aux baisers. Il passa devant moi comme si je n'existais pas, ce qui me fit froncer les sourcils.

— Je peux savoir ce que vous faites ici ? Vous devriez déjà être de l'autre côté !

Bridget fut la première à réagir.

— Nous sommes tombés sur elle, annonça-t-elle en me désignant du doigt.

— Qui ça « elle » ? De quoi tu parles ? demanda-t-il, cherchant du regard l'objet de leur arrêt forcé.

— Mais de la louve ! Elle est derrière toi ! s'écria-t-elle en montant le ton.

Kaleb se retourna, fouilla le coin du regard, et pivota vers sa femelle :

— Tu as des hallucinations ou quoi ? Il n'y a que nous, ici.

— Comment…, débuta-t-elle avant d'être interrompue par Zack.

— Il n'y croit pas, c'est pour ça qu'il ne la voit pas !

Mon cœur se brisa en mille morceaux en entendant ces paroles. Les humains pouvaient me voir, mais en ce qui concernait les changes-formes, c'était plus compliqué. Ils devaient accepter l'existence de la Mystique pour la voir. Si ce n'était pas le cas, je demeurais invisible. Ainsi, il avait fermé son esprit à la Légende. S'il ne croyait pas en moi, comment j'allais faire pour réveiller l'animal qui sommeillait en lui ?

— Je ne vois pas de quoi tu parles, Zack !

— La Mystique ! balança-t-il alors.

Le futur alpha se figea aussitôt. Nahima l'observa un instant et s'approcha lentement du *Lupus,* en fit le tour et s'installa à ses pieds comme si c'était sa place véritable. Je n'avais aucune idée de ce qu'elle essayait de me faire comprendre. Elle me bloquait l'accès à son esprit et c'en était frustrant.

— Qu'est-ce qu'elle fait ? demanda Ethan, les sourcils froncés.

— Ne le touche pas, sale animal ! hurla Bridget en bousculant tout le monde pour se jeter sur Nahima.

Devant la fureur de sa compagne, Kaleb recula d'un pas, ne parvenant pas à assimiler ce qui se passait.

La louve se retrouva sur ses pattes aussi rapidement qu'elle avait senti l'agression de la femelle et poussa un grognement d'avertissement.

— Tu ne me fais pas peur, la Mystique ! Tu devrais être morte et enterrée depuis des siècles ! vociféra-t-elle.

Cette fois, ça suffisait ! Je choisis de me montrer telle que j'étais, en laissant une part de mon entité à la surface. Elle voulait jouer à ça, elle allait me trouver et je le lui ferais amèrement regretter. Cette fille nourrissait à mon égard une telle haine que cela me rendait furieuse. Qui était-elle pour avoir de genre d'animosités à mon propos ? Au bout d'un moment, il fallait que ça cesse ! Dans un nuage de magie dorée, je me transformai, et me révélai un genou au sol, les cheveux en désordre total et les yeux luisants de colère.

Chacun hoqueta de surprise, à part Zack et Ethan. Quant à Kaleb, étant donné que j'étais apparue subitement, il ne sut quelle attitude adopter. Émerveillement ? Confusion ? Chaos ? Peut-être un peu des trois finalement.

Sous la lumière de la lune, mon corps abîmé par les trop nombreux châtiments était exposé aux autres *Lupus*, ainsi que les deux marques. Cela ne fit plus aucun doute pour le chef de la Fraternité, je venais de lui confirmer que je portais la sienne, même si nous en avions discuté un peu plus tôt.

— Mais tu sors d'où, toi ? C'est quoi, ce bordel ? s'écria Kaleb, paniqué, passant tantôt sur ses compagnons, tantôt sur moi.

— Toi ! cracha Bridget à mon intention, sans répondre à son Alpha. Tu es la Mystique ?

Je relevai la tête, une lueur de défi dans le regard. J'attendais ses mots qui me blesseraient, ceux qui me déchireraient de l'intérieur, ceux qui essayeraient de m'anéantir. J'étais prête pour cela.

— Tu signes ton arrêt de mort, la louve ! me menaça-t-elle.

— Je ne crois pas, non ! Je suis chez moi, ce sont mes terres et je t'annonce que tu n'es plus la bienvenue dans ces bois.

Elle hoqueta de surprise et se jeta sur moi… encore une fois. Cela commençait à devenir une habitude chez elle de vouloir me faire du mal ! Heureusement, j'avais anticipé son geste. Prenant appui sur ma jambe droite, je lui balançai mon pied gauche en pleine figure. Cette dernière partit en arrière alors qu'un filet de sang s'écoula de sa lèvre. Elle m'accorda un regard empli d'animosité. Pendant ce temps, Kaleb était silencieux, sans doute à cause du choc occasionné par ma véritable identité.

— T'es prête pour un second round, Bridget ? Tu n'es pas digne de ton statut d'alpha. Tu agis en possessive, tu veux marquer ton territoire sans chercher à comprendre ce qui ne tourne pas rond autour de toi. Tu ne te poses pas les bonnes questions, alors tu n'obtiendras pas les réponses adaptées.

Tout à coup, un bruit de galop mit fin à notre altercation verbale. Je sus d'instinct de qui il s'agissait.

Une superbe panthère fit son apparition et s'arrêta pour se mouvoir jusqu'à moi. Ses pas faisaient ressortir les nuances bleutées de son pelage, en harmonie avec sa robe noire comme les ténèbres. Elle incarnait le danger à l'état brut. Les *Lupus* reculèrent pour laisser place au félin qui se positionna à mes côtés.

— Qui est-ce ? demanda Ethan.

— Voici Wakiza ! Elle ne vous fera aucun mal.

— À moins qu'on ne t'en fasse, répliqua sèchement une voix masculine dans mon dos.

Je me retournai et fis face à mon ami. Je ne l'avais pas senti se transformer. Comme pour les *Lupus*, il était nu comme un vers, avec de très beaux attributs et de superbes formes à damner un immortel. Il avait façonné son corps à l'image de ce qu'il voulait refléter, incarnant à la fois le danger, les ténèbres et la puissance. Exactement comme sa panthère d'ailleurs. Il avait sculpté son anatomie par de très longues séances d'entraînement, qui avaient payé avec le temps. Il me tendit un paquet de vêtements que j'enfilai rapidement. Il était un peu humide à cause du transport dans sa gueule, mais je n'allais pas m'en

plaindre.

— Et tu as un prénom qui fait moins… sauvage, j'imagine, intervint Ethan une fois encore.

Mon ami sourit au qualificatif qu'on lui attribuait, avant de lui tendre une main amicale.

— Hadrian.

Ethan l'accepta immédiatement, de même que les deux autres qui se présentèrent en tant que Maxence et Chloé. L'un était l'ami de Kaleb, tandis que la fille était celle d'Ethan.

— Et donc tu es… une panthère ! cracha Bridget en le fusillant du regard.

Cette fois, ma main se tendit sans que je ne m'en rende compte et attrapa la femelle par le cou. Je serrai, prête à lui faire passer l'arme à gauche sans hésitation. Mon cœur battait la chamade, alors que j'étais en pleine possession de mes moyens. Je savais parfaitement ce que je faisais, et quel résultat je voulais obtenir. Cette louve insignifiante comme pas possible était en train de ruiner tous mes plans et elle commençait à devenir un sérieux problème. Et si, en plus, elle bafouait mon plus fidèle ami, je n'étais pas sûre de pouvoir rester là, à observer qui gagnerait la guerre qui se profilait.

Mes oreilles étaient fermées à tout effort de négociation. Ma victime suffoquait et tentait de se soustraire à ma poigne. En vain. Les yeux révulsés, elle essayait de reprendre une once d'oxygène, mais je l'étranglai davantage, mes doigts formant un véritable crochet.

Quelqu'un m'enlaça par derrière, je ne pus distinguer de qui il s'agissait, et chuchota à mon oreille. Le message n'atteignit jamais mon cerveau. Même Nahima remuait dans mes entrailles pour me faire entendre raison. J'en avais conscience, mais je passais outre.

Alors l'individu, toujours derrière moi, promena une main sur mon bras pour accéder à mes phalanges accrochées au cou gracile de la femelle, luttant pour respirer, tandis que l'autre était autour de mon abdomen. Lentement, il retira mes doigts un à un, jusqu'au dernier qui la libéra de mon emprise.

Mon cerveau se reconnecta aussitôt pendant que j'analysais ce qui se passait. Ma fureur fut soudain sans limites.

— Dégagez ! commanda Hadrian. Tous !

Il me lâcha ensuite. Il savait ce qui allait se produire pour en avoir été témoin des tonnes de fois. J'avais un besoin d'évacuer ma colère, ma rage. Je voyais danser devant mes yeux les lanières du Millionnaire qui m'ordonnait d'obéir. Bridget avait déclenché ça dans sa folle jalousie à mon égard, moi qui ne demandais rien à personne à ce moment-là. Ma colère en appelait une autre, puis une autre. J'étais furieuse contre moi-même de croire que j'aurais pu passer inaperçue, que je pouvais contrôler mon Destin, alors que ce dernier s'imposait à moi comme une évidence.

— Cara, écoute-moi ! Tu dois te contrôler ! me supplia-t-il. Je ne veux pas encore me battre contre toi !

Je le repoussai rudement, et frappai sa poitrine avec autant d'ardeur qu'il

était possible d'avoir. Je le giflai à la volée pour le faire réagir, mais rien n'y faisait. Il refusait qu'on en vienne à se déchirer, comme il arrivait souvent.

— Bats-toi contre moi, Hadrian ! Elle était à moi !

— Non, elle ne l'était pas ! Tu ne peux pas décider de qui doit vivre ou mourir ! Ta louve seulement le peut !

— Elle t'a manqué de respect, à toi, mon plus fidèle ami, et tu m'as empêchée de la corriger à ma façon ! rétorquai-je avec hargne en continuant de le frapper au visage. Il encaissa une fois de plus.

— Tu aurais pu la tuer !

— Je devais la tuer ! le contredis-je, en lui envoyant mon poing dans la figure.

Il recula sous les coups, encaissant encore et toujours plus. Il connaissait la saveur de ma colère, il y avait gouté si souvent quand nous étions sous le joug du Milliardaire. Je me déchargeais sur lui et il m'aidait du mieux qu'il pouvait, à chaque fois. Il avait fait le serment de ne jamais m'abandonner, de ne jamais me laisser sur le bas-côté, qu'importaient mes excès de rage, de toujours être auprès de moi aussi longtemps que je voudrais de lui.

Et il comptait bien respecter sa promesse.

Chapitre 7

Cara ne pouvait plus se maîtriser. La rage l'aveuglait. Elle ne supportait pas qu'on rabaisse ainsi son fidèle ami, celui qui l'avait sauvée des griffes du psychopathe qui se faisait appeler le Milliardaire.

Kaleb s'attarda un instant pour observer le combat qui se déroulait sous ses yeux. La femelle avait un crochet du droit remarquable, qui valut à son adversaire une saignée au niveau des lèvres. Puis, elle enchaîna rapidement avec ses pieds, alternant avec ses poings quand le moment se présentait. La panthère n'était pas en reste, elle savait esquiver. Kaleb avait la sensation d'assister à une séance d'entraînement particulièrement méthodique plutôt qu'à un réel affrontement.

Au loin, il entendit l'appel de Bridget, mais il refusa d'y répondre, préférant admirer le spectacle.

Cara le fascinait.

Au demeurant, il ne la connaissait que depuis quelques heures, et pourtant, il avait l'impression que cela faisait une éternité. Il ne pouvait se l'expliquer. Son dos était couvert de cicatrices, toutes aussi ignobles les unes que les autres, mais elle combattait comme une véritable guerrière. Elle se battait avec ses tripes, et une rage de vaincre qui lui était propre. Son corps de femme était taillé dans la roche, musclée à n'en plus finir. La sueur perlait sur sa peau, qui brillait sous la lune claire.

Il n'avait rien dit quand il avait découvert qu'elle était la Mystique. Le savoir l'avait choqué, plus qu'autre chose. Pendant longtemps, il avait entendu son père la dénigrer, la faisant passer pour une créature dénuée de bons sentiments. Il avait donc cessé de croire en elle et en ce qu'elle représentait pour tous les changes-formes.

Un peu plus loin, Ethan scrutait également la scène. Il avait eu un petit coup de cœur pour la belle rousse qui avait croisé son chemin, et une envie soudaine de la protéger des dangers qui l'entouraient. Il connaissait l'histoire de ses ancêtres, ainsi que la terrible vengeance des Mackenzie : celle qui avait été lancée des siècles auparavant. Il avait écouté, comme les autres enfants, le récit de cette nuit de feu et de sang, où les anciens avaient cru tuer la précieuse louve, sans se préoccuper des conséquences sur leur jeune et futur alpha, qu'ils souhaitaient contrôler. Aujourd'hui, Ethan voulait juste l'aider, mais pour cela, il allait falloir le lui faire comprendre. Il soupira et se détourna du spectacle : il en avait suffisamment vu de toute façon.

Et puis, il y avait beaucoup de choses à faire, comme rassembler les jeunes loups pour une réunion d'urgence.

— Tu en as assez ou tu en veux encore ? balança Hadrian avant de me renvoyer un uppercut d'une rare violence.

Abasourdie par sa frappe, je cessai le combat. Jamais il n'avait mis autant de force dans un coup, ce qui eut le don de me remettre les idées en place.

Je m'arrêtai tout simplement, à bout de souffle. Je pouvais sentir son regard sur mon corps et j'en rougis malgré moi. Hadrian et moi n'avions pas ce genre de relation, mais il avait une façon de me fixer qui me donnait la sensation d'être nue. Épuisée par notre affrontement, je me laissai tomber sur le sol terreux.

Quelques années auparavant.

Après ma capture, je m'étais retrouvée dans une luxueuse demeure, avec parking privatisé, piscine extérieure et intérieure, une terrasse gigantesque et un terrain défiant toute limite. La bâtisse faisait à peu près deux milles mètres carrés, sous-sols compris et se déclinait en trois étages. Ce n'était pas une maison, c'était une véritable forteresse. Des gardes armés jusqu'aux dents la surveillaient comme si c'était une pierre précieuse, mais en s'approchant un peu plus, on se rendait compte que ce n'était pas les lieux en eux-mêmes qu'ils protégeaient jalousement, mais son contenu.

L'homme qui dirigeait l'ensemble se faisait appeler Le Milliardaire, et on pouvait aisément comprendre pourquoi, vu la richesse qui était étalée et les soirées mondaines organisées, avec en prime des ventes aux enchères pour le moins un peu particulières.

À mon arrivée, on m'avait enchaînée les poignets et les chevilles pour éviter toute tentative de fuite et présentée devant lui dans le plus simple appareil. Je n'avais que huit ans, mais j'avais très vite saisi que mon séjour n'allait pas être de tout repos. Les iris de l'individu avaient scintillé d'envie et de gourmandise. En y repensant, la bile me montait à la gorge.

Reléguée parmi tant des miens au rang d'esclave dans un premier temps, je servais chaque jour le maître des lieux, lavais son linge et autres activités en tout genre. Jusqu'au jour où l'un de mes kidnappeurs fit mention de mon côté un peu spécial et que je fus forcée d'utiliser mon pouvoir : le Milliardaire avait alors vu en moi une véritable mine d'or. Parée de vêtements haute couture, il me montrait partout où il allait, me contraignant par la même

occasion à me transformer. Grâce à cela, il s'enrichissait sur mon dos et remplissait son carnet d'adresses. Néanmoins, en m'exhibant ainsi, il m'avait coupée du reste des miens. Ces derniers ne m'avaient plus jamais adressé la parole, ni pris soin de me réserver un repas lorsque nous rentrions tard des dîners de gala, ni même laver mon linge quand je le mettais dans les box prévus à cet effet. J'avais été seule, du début à la fin, passant des nuits entières à pleurer dans mon oreiller.

Avec le temps, j'avais appris à me taire et à obéir, mais lorsque l'âge de raison arriva, je cherchai à me rebeller, exigeant un peu plus de respect. Je devenais une jeune fille aux formes généreuses, je ne pouvais plus me permettre d'exposer mon corps aux yeux pervers et envieux de ses clients. J'étais dégoutée de leur attitude à mon égard. Plus les soirées passaient, plus je me sentais sale et mal dans ma peau.

Le Milliardaire était loin d'être d'accord avec mon raisonnement. C'est alors que les coups ont commencé. Il voulait me dresser comme un petit animal en cage pour les beaux yeux de la société. Il ne le faisait pas seulement en dehors des réceptions, mais également pendant. Le pire dans tout ça, c'était le plaisir que je voyais sur son visage, le rictus empli de sadisme, les yeux brillants et révulsés.

Mon corps ne fonctionnait pas comme celui des lycanthropes. Je n'avais pas la faculté d'auto-guérison. Au fil des jours, mes blessures étaient devenues d'ignobles cicatrices, faute de soins adaptés. Il s'intéressait bien peu à mon état sous forme humaine, ce qu'il voulait, c'était l'apparition de ma louve, toute d'or parée. Nahima ne s'était jamais rebiffée, mais elle m'avait promis une mort lente et douloureuse lorsque le moment viendrait.

Un jour, alors que nous rentrions d'une soirée un peu trop arrosée, il me confia à l'un de ses gardes. J'étais en piteux état, il n'y était pas allé de main morte avec la canne. Mon corps me faisait souffrir, j'avais des difficultés pour respirer, et mes jambes me supportaient à peine. Cette nuit-là, j'ai pensé que ma dernière heure était arrivée. Le garde m'emmena bien loin des bâtisses réservées au personnel – aux esclaves comme je les appelais –, là où personne ne pouvait m'entendre crier, là où l'on ne nous dérangerait sous aucun prétexte. Il m'avait arrachée la petite robe qui ne couvrait rien, me giflant sauvagement au passage, un rire mauvais sur les lèvres, comme s'il avait attendu ce moment depuis trop longtemps. Je n'étais que douleur, plaies et sang séché après la soirée que je venais de passer auprès du Milliardaire. J'étais épuisée de lutter sans cesse, de regarder derrière mon épaule. J'étais jolie, puissante avec ma louve, mais en cet instant, je me sentais sale, blessée, horrible. Comment en étais-je arrivée à ce point ? On se dit toujours : « pourquoi moi, et pas une autre ? ». C'était exactement ce que j'avais ressenti à cette époque-là, dans cette nuit froide et coupante comme une lame de couteau. Je percevais le vent glacé qui dansait autour de mes chevilles, je voulais tant que la mort vienne me cueillir pour faire cesser mon calvaire infernal. Je n'avais pas d'amis au sein de la maison, où je vivais avec pas mal

des miens. Personne ne m'adressait la parole à cause du rôle que m'avait confié le Milliardaire. J'étais sans famille, sans parents, et j'allais mourir loin de tout, au milieu d'une forêt obscure.

J'en étais à ces pensées, quand j'entendis brusquement un hurlement inhumain. Je ne m'étais même pas aperçue que mon agresseur était allongé de tout son long sur mon corps, qu'il était en train de s'exciter comme un malade sur mes jambes.

Très loin de la scène qui se déroulait à des lieux où je me trouvais, j'avais sombré dans l'inconscience totale. J'avais glissé dans la pénombre pour ne plus jamais revenir. J'avais laissé les ténèbres nous engloutir, ma louve et moi, et la lumière s'était éteinte. L'étincelle avait disparu à l'horizon pour ne jamais être rallumée.

Le lendemain matin, je m'étais réveillée dans des draps propres, le corps douloureux, mais lavée et soignée, portant une chemise de nuit blanche en coton et des bandages frais sur mes blessures. Intriguée, je m'étais redressée et étais tombée sur d'immenses yeux bleu turquoise qui appartenaient à un jeune garçon, adossé au mur face au lit. Il affichait un air inquiet et son nez ne cessait de remuer dans tous les sens.

— Qui es-tu ? avais-je demandé bêtement.

Je ne l'avais jamais vu parmi les autres. Son visage ne me disait absolument rien, et pourtant, j'aurais dû m'en souvenir. Des cheveux noir corbeau, assez grand et tout en muscle, un regard lumineux et intense ; oui, je m'en souviendrais s'il avait déjà croisé ma route.

— Hadrian. Je t'ai sauvée cette nuit et je t'ai soignée, avait-il expliqué posément.

— Pourquoi ?

C'était la seule question possible et il m'avait fallu la poser. Il avait haussé les sourcils, surpris par cette dernière, et avait rétorqué d'une voix sèche :

— La prochaine fois, balade-toi avec une pancarte « je veux mourir ! », ça ira plus vite !

Sur ces paroles, il s'était levé et avait déserté la chambre rapidement. J'ai compris mon erreur à la seconde où il avait fui.

Quelques heures plus tard, j'avais quitté le lit et rejoins la salle commune où se réunissaient tous les surnaturels, et il y en avait de toute sorte : elfes, lycans, naïades et des changes-formes par dizaine. Aucun d'entre eux n'avait été mon ami. Nous ne nous étions jamais fréquentés : de parfaits inconnus, malgré le lieu où nous avions été prisonniers. J'avais du mal à marcher, abîmée comme je l'étais, mais j'y étais parvenue à force de persévérance. À mon entrée, tous s'étaient retournés dans ma direction, mais ce n'était pas des visages hostiles chargés d'animosité, j'avais trouvé de la compassion, de la détermination et un profond respect. Ce jour-là, ma louve avait bondi joyeusement dans mes entrailles, me redonnant la force qu'il me manquait pour affronter le monde des hommes.

Je n'avais pas vraiment compris cette marque d'affection et de confiance

que l'on m'envoyait, jusqu'à ce que mon regard se soit porté sur le garçon qui m'avait sauvée. Appuyé négligemment contre un pan de mur, un bras sous la poitrine, en train de mâchouiller un doigt de son autre main, il m'avait dévisagée. Lui aussi était une victime du Milliardaire. Je l'avais rapidement compris aux regards assassins qu'il avait adressés à nos gardiens à mon entrée.

Mes pieds m'avaient guidée vers lui tout naturellement. Il était venu à mon secours cette nuit-là, je me devais de le remercier dans les règles au moins. Plantée devant lui, il avait levé un sourcil, interrogateur.

— Merci, avais-je chuchoté, la gorge nouée et les larmes au bord des yeux.

Il avait tout simplement hoché la tête et nous avions passé le reste du temps à nous fixer. Plus rien n'avait eu d'importance à ce moment-là, que nous deux et ses messages silencieux que nous nous étions communiqués durant cet instant. Dans la journée, j'avais appris que mon agresseur était mort dans d'étranges circonstances.

Les mois qui ont suivi ont servi à mon apprentissage. Il voulait me perfectionner. Il refusait que l'incident se reproduise. Il m'avait entraînée au combat, pour m'endurcir, pour ne faire plus qu'une avec ma louve. Il connaissait tant de choses que ça pouvait donner le tournis.

Les années avaient passé et un lien s'était tissé entre nous, de protégé à protecteur, et vice versa. Nous nous soutenions tous deux contre les méfaits des hommes. Nous en avions vu des atrocités, nous avions également combattu pour sauver les nôtres.

Jusqu'au jour où nous étions parvenus à nous enfuir de la propriété, échappant à la vigilance des gardes du Milliardaire.

Retour au présent.

Nous nous dévisageâmes un moment avant que je ne me décide à ouvrir la bouche :

— Je suis désolée !

Hadrian continua de m'observer et fit un pas vers moi. Il posa ses deux mains sur mes épaules et fixa mes iris avec une concentration que je lui connaissais bien.

— Tu ne peux pas te laisse guider par ta colère. Elle va te consumer, te dévorer et tu finiras par commettre l'irréparable. Ta louve est le réceptacle. C'est elle qui décide de la vie qu'elle doit prendre ou épargner, ne l'oublie jamais.

— Je sais tout ça, admis-je, penaude.

— Tu as le droit de ressentir de la fureur, mais canalise-la. Je ne veux plus me battre contre toi, Cara. Cette période est terminée. Aujourd'hui, nous prenons un nouveau départ.

— Mais, elle…, commençai-je avant d'être interrompue.

— Elle ne nous connaît pas. Laisse-la parler. Ce n'est pas important, crois-

moi. Elle n'en vaut pas la peine.
Je hochai la tête, convaincue par son discours, puis il me relâcha et nous prîmes le chemin du retour. Il était temps de rentrer à la maison.

Chapitre 8

Le Conseil était réuni autour d'un gigantesque feu de bois. Ils étaient six et chacun représentait l'une des familles les plus influentes de la ville. Kane MacQuillian était le chef, le Grand Alpha de Thordes. Tous avaient l'air préoccupé, et certains étaient même effrayés par les événements à venir. Tout cela n'était qu'une question de temps et ils le savaient parfaitement. Seul Marcus paraissait tranquille. Il affichait même un petit sourire qui en disait long sur son état d'esprit.

Il était… content – oui, c'était le mot pour le définir. La situation allait changer. La Mystique était de retour, plus forte que jamais, et la vérité serait bientôt rétablie. Restait à savoir si elle venait pour assouvir une quelconque vengeance ou pour accomplir son destin.

Kane, le père de Kaleb, taillé dans le roc, le regard glacial et les dents serrées, faisait les cent pas devant le feu. Il était furieux ; sans doute même, beaucoup plus que cela. Cela faisait des décennies qu'il voulait mettre la main sur la louve sacrée et voici qu'elle apparaissait comme une fleur, soulevant des interrogations qu'il préférait éviter. Les familles étaient apeurées par ce que présageait son retour, et ils avaient raison. Toutes autant qu'elles étaient avaient contribué à la perte du clan Mackenzie.

— Le retour de la fille est un problème pour nous, Kane ! commença l'un des conseillers en se levant du tronc d'arbre sur lequel il était assis.

— Je sais ! grommela le chef de meute.

— Elle cherchera à se venger pour sa famille. Elle révélera la vérité à Kaleb, et alors...

— Ça n'arrivera pas ! Il ne doit jamais savoir que c'est de ma faute s'il ne peut pas libérer son loup.

— Elle le lui dira. C'est dans son intérêt, intervint Marcus pour la première fois depuis l'échange. Elle rétablira l'ordre des choses et tu ne pourras rien y faire. Sa magie nous a tous affectés d'une façon ou d'une autre. La forêt réagit à son pouvoir, nous-mêmes sentons son influence. Nous courberons l'échine comme les autres, quand elle se présentera.

— Tais-toi, pauvre fou ! Nous ferons le nécessaire pour la faire disparaître !

Le grand-père de Kaleb se mit à ricaner :

— Que tu crois pouvoir faire ! C'est la Mystique dont on parle. Elle a échappé aux horreurs que vous avez fait subir à son clan, elle a survécu au

monde des hommes, croyez-vous réellement qu'elle va vous craindre, tous autant que vous êtes ?

— Tu es avec ou contre nous, Marcus ? demanda Kane, les yeux étincelants de fureur. Il me semble que tu étais aussi de la partie dans le massacre de la famille Mackenzie.

— Je n'ai jamais été d'accord, et tu le sais très bien !

— Alors c'est à cause de toi si elle est toujours en vie ?

— Absolument pas ! Par contre, je suis ravi qu'elle soit de retour ! J'ai hâte de voir tomber ton empire, Kane, et ton fils diriger notre clan avec le pouvoir de la Mystique.

— Sauf si elle accomplit la prophétie, intervint une jeune femme aux cheveux blonds comme les blés, tressés avec soin.

— C'est un risque, admit le vieil homme en reprenant sa place.

— Que l'on ne peut pas se permettre ! L'enfant sera notre moyen de pression contre Kaleb. Il se pliera plus facilement à notre volonté s'il sait qu'une menace gronde au-dessus de sa tête. C'est pourquoi nous devons annoncer les fiançailles de Kaleb et Bridget rapidement, afin que de leur union naisse le descendant.

Si un bébé était conçu durant cette union, nul doute que les membres du Conseil auraient mainmise sur tout le reste. L'enfant représentait l'héritage des MacQuillian, et il était hors de question qu'il soit fait avec la Mystique, car alors la prophétie annoncée prendrait vie… et ses conséquences avec.

— Vous êtes diabolique ! répliqua Marcus, les poings serrés de colère. J'espère que vous payerez chèrement le prix de votre traitrise.

À ces mots, Marcus quitta le Conseil.

— S'il tient à sa fille Kenna, il fera ce qu'on lui demandera, déclara Kane, déterminé.

Hadrian dormait à l'étage. Quant à moi, j'étais plongée dans la pénombre, à la fenêtre de ma cuisine, regardant le jour se lever sur la ville.

Une tasse de café chaud entre les mains, je repensais à la nuit que je venais de vivre et j'en tirais un douloureux constat : si mon ami n'avait pas été présent, j'aurais commis l'irréparable. Bien sûr que Bridget me tapait prodigieusement sur le système, mais je n'avais pas le pouvoir de vie ou de mort sur elle, seule ma louve le possédait, et elle n'était pas vraiment d'accord pour la faire passer de vie à trépas… du moins, pour le moment.

Une silhouette se dessina en face de mon allée de garage, attirant mon attention. De là où je me trouvais, derrière le grand rideau, elle ne pouvait

m'apercevoir. Pourtant, les mains dans les poches de sa veste en cuir, Kaleb semblait attendre. Il s'appuya contre un arbre et fixa la maison comme s'il pouvait voir au travers. Je soupirai et reposai ma tasse sur le rebord de la fenêtre, avant d'enfiler un gilet qui faisait trois fois ma taille, puis je sortis. Le vent me fouetta aussitôt le visage, balayant mes cheveux dans tous les sens. Je descendis lentement l'allée pour rejoindre mon visiteur, qui quitta son arbre pour venir à ma rencontre.

Je m'arrêtai à quelques mètres de lui.

— La Mystique, alors ? lâcha-t-il sans préambule.

Je me contentais de le fixer en silence. Je voulais savoir ce qu'il en pensait, connaître son ressenti par rapport à cela, lui demander pourquoi il ne me voyait pas sous ma forme originelle, mais je préférais le laisser engager la conversation.

— Tu es donc à l'origine de mon problème !

Le calme s'intensifia de mon côté. Il se passa la main dans les cheveux ; il respirait la nervosité, l'agacement aussi.

— Tu peux…, commença-t-il, incertain.

Il n'eut pas besoin de formuler sa question davantage, j'avais très bien compris. C'était même légitime de sa part de vouloir connaître ce genre de détail.

— Elle peut, oui.

Le soulagement qui s'afficha sur son visage me serra le cœur, car je n'en avais pas terminé avec mon explication.

— Mais, il y a une contrepartie. Pour chaque chose que la louve accorde, une autre est substituée.

— Je ne comprends pas ! Elle a coincé mon loup dans mon corps humain, je veux qu'elle lui rende la liberté.

— Ce n'est pas à cause d'elle que tu en es là, Kaleb.

— Mon père m'a dit…

Il me hérissa le poil avec ces mots.

— Il est là, ton problème : ton père t'a dit. Tout n'est pas parole d'Évangile dans sa bouche !

— Qu'est-ce que tu en sais ? rétorqua-t-il, les yeux étincelants de colère.

— C'est de sa faute si tu es comme ça, annonçai-je, en plongeant mon regard dans le sien.

Un long silence s'installa, durant lequel je le présumai en train de mener bataille en son for intérieur. Je devais lui raconter l'histoire telle qu'elle était dans ma mémoire.

— Cette nuit-là, le Conseil, mené par ton père, a voulu nous lier, mais le mien avait refusé. Il était l'Alpha de la meute à cette époque, ils auraient dû l'écouter, mais ils ne l'ont pas fait. Je me souviens que la conversation a tourné en une violente dispute. À la levée de la lune, ils ont convoqué les forces magiques. Mon père est intervenu avant la fin de l'incantation et m'a retirée du cercle. Cependant, en faisant ça, il venait de commettre

l'irréparable : il te condamnait à rester un loup coincé dans un corps d'homme. Ton paternel n'a pas supporté cet affront et a donc monté le village contre ma lignée, mettant tout à feu et à sang, lapidant jusqu'au dernier de mon clan…

— Sauf toi ! ajouta-t-il en me montrant du doigt.

— J'ai été sauvée du massacre, admis-je.

— D'où proviennent ces traces sur ton corps ? Qui fuis-tu ? Où étais-tu durant toutes ces années ? Pourquoi n'es-tu pas revenue défaire ce qui avait été fait ? Pourquoi maintenant, Cara ?

Je voulais des questions, j'étais servie. Elles étaient même à la hauteur de celles que j'attendais avec impatience. Cependant, il en manquait une, et pas des moindres, qui ne tarda pas à venir :

— Vas-tu anéantir mon clan, comme le tien l'a été ?

Était-ce ce que je voulais ? Non. La justice, oui. Restaurer la vérité, oui. Les anéantir ? Sûrement pas. Néanmoins, je choisis de me taire une fois de plus, continuant de le fixer comme je le faisais depuis le début.

Pourtant, cela l'agaça, si j'en jugeais par le soupir qu'il relâcha, alors je fis quelques pas et l'entrainai avec moi.

— Je ne peux pas répondre à toutes tes questions, Kaleb.

— Pourquoi ?

— Parce que tout est trop compliqué.

Il m'attrapa par le bras et m'obligea à m'arrêter.

— Viens-tu pour anéantir les miens, Cara Mackenzie ? insista-t-il en serrant les dents.

Il ne me lâcherait pas avant de savoir le vrai sens de mon retour dans cette ville. Alors je levai le menton et annonçai froidement :

— Je suis là pour faire tomber tous ceux qui ont osé briser ma famille, tous ceux qui ont mis fin à leur existence, tous ceux qui m'ont forcée à l'exil. Je viens pour toutes ces années de souffrances que j'ai subies. Tu en as été témoin, je n'ai pas été gâtée par la nature. Je n'étais pas partie en vacances au soleil, sous les cocotiers.

— Tu as été maltraitée, murmura-t-il, en glissant ses doigts entre les miens.

— Maltraitée, oui. Abîmée, déchiquetée, tout ce que tu veux. Je ne baisserai pas les bras. J'ai beaucoup trop perdu dans cette bataille.

Il fixa nos mains avant de relever la tête. Dans ses yeux, je voyais toute la peine du monde, mais je discernais également l'effluve du passé. Un regard bien identique à celui du petit garçon des temps jadis, avant qu'on ne m'enlève les trésors de ma vie. Un visage doux et affectueux qui promettait une vie simple et joyeuse, sans se préoccuper de ce qui se passerait le lendemain.

Ma bouche s'assécha soudainement. Était-ce sa façon de me fixer qui me déstabilisait ? Ou bien son odeur qui mettait mes sens à l'envers ? Je ne saurais le définir, mais dans tous les cas, il avait perçu le changement dans mon attitude, puisqu'il resserra ses doigts autour des miens. Il n'était pas près

de me lâcher.

— C'est pour ça que Hadrian te protège autant, ajouta-t-il.

Je me détournai de lui et décidai de lui expliquer la nature de ma relation avec la panthère :

— Il m'a sauvée. Un soir, alors que nous revenions d'une soirée bien arrosée, un garde a tenté de me violer. Hadrian est intervenu.

— Il a fait quoi ?

— Je ne sais pas, mais plus tard, j'ai appris qu'il était mort. Alors, j'imagine qu'il l'a tué, tout simplement.

— Et ensuite ?

— Précise ta question, Kaleb !

Il lâcha un gros soupir et se passa la main libre dans les cheveux :

— J'ai vu combien vous étiez proches tous les deux, comment il a tendance à se coller à toi…

— Il est mon ami, mon protecteur. Il m'a énormément aidée, je lui dois la vie. Nous avons une relation simple, basée sur l'amitié. Je le considère comme mon frère…

— Malgré son espèce ?

— Malgré son espèce, acquiesçai-je. En quoi est-il si différent de nous ? C'est un change-forme, Kaleb. Je lui dois la vie.

Une question me brûlait les lèvres, mais je n'osais pas la poser. Hadrian avait souligné un point important plus tôt, et je mourais d'envie d'en connaître l'aboutissement. Nahima remua dans mes entrailles comme si elle aussi voulait savoir. Je me décidai enfin et me jetai à l'eau :

— Est-ce que tu es jaloux de lui ?

— Je te demande pardon ? rétorqua-t-il, surpris.

— Est-ce que tu es jaloux de Hadrian ? répétai-je un peu plus fort.

Sa réponse fusa immédiatement, en même temps qu'il relâchait mes doigts :

— Non !

— Ce n'est pas l'impression que tu nous as donnée ! Change de comportement à son égard alors, avant que ça dégénère !

Je le contournai et regagnai la maison rapidement, sans me retourner.

À l'université, tout le monde ne parlait plus que de l'arrivée d'une entité magique aux pouvoirs immenses. D'après certains, c'était juste une rumeur, alors que d'autres attestaient l'avoir aperçue dans les bois, en bas de leur fenêtre, ou sur le pas de leur porte pour y déposer des présents. Chaque

histoire était rocambolesque, et lorsque Kaleb fit son entrée sur le parking, au volant de son bolide, il fut aussitôt assailli de questions.

— Comment est-elle ? demandaient les filles.

— Absolument splendide, affirmaient les garçons.

L'Alpha ne savait plus où donner de la tête. Il leva la main et obtint rapidement le silence.

— Je ne vois pas de qui vous voulez parler ! lâcha-t-il.

— La Mystique ! s'exclama quelqu'un dans l'assistance.

Cela lui hérissa le poil. Il connaissait son identité, même s'il ne la voyait pas, mais il n'arrivait pas à s'y faire. Même si elle l'hypnotisait complètement, il ne pouvait s'empêcher de penser que c'était de sa faute s'il était emprisonné dans son corps humain, malgré la conversation qu'ils avaient eue un peu plus tôt.

Après l'avoir quittée au petit matin, il était rentré chez lui. Il avait passé une heure ou deux à tourner en rond, sans parvenir à savoir quoi faire. Il avait envie d'être avec elle, de mettre fin au feu grandissant qu'il ressentait chaque fois qu'il posait les yeux sur elle, tout comme il avait envie de tout détruire. Son loup n'était pas encore tiré d'affaire. Était-il pressé d'en finir ? Le mot était bien faible.

Il serra les dents et siffla :

— Le premier qui prononce encore son nom va passer un sale quart d'heure !

Sur ces mots, la foule se dispersa et il put enfin entrer dans le bâtiment des Langues pour son premier cours de la journée.

Quelques minutes après qu'il eut posé son derrière sur le banc, il fut rejoint par son groupe habituel, Bridget en avant. Cette dernière fit comme s'il n'existait pas dans un premier temps et cela ne le dérangeait absolument pas. Il en avait assez de ces sauts d'humeurs pour trois sous. Pourtant, après deux soupirs à fendre l'âme, il pivota vers elle :

— Qu'est-ce qui se passe encore ?

— Bien le bonjour à toi aussi, mon chéri ! minauda-t-elle en lui adressant un grand sourire.

Kaleb haussa un sourcil : elle ne l'appelait jamais comme ça ! C'était très bizarre, à moins que…

— Je viens t'informer que le Conseil a décidé de s'occuper de Cara Mackenzie, et ce, rapidement.

— Que dois-je comprendre ? demanda-t-il en se redressant sur son siège.

— Elle passera à la trappe comme le reste de sa famille ! lâcha-t-elle avec un rictus mauvais sur les lèvres. Nous allons pouvoir reprendre une vie normale et laisser derrière nous cette histoire.

Il écarquilla les yeux d'horreur. Sans plus attendre, il se leva et se dirigea vers la sortie : il devait la prévenir d'un danger immédiat. Cara était son seul espoir de retrouver son entité loup et il devait s'assurer que rien ne lui arriverait. Bridget le suivit et tenta de le raisonner :

— Tu ne gagneras rien à continuer sur ce chemin, Kaleb. Ne te mets pas entre eux et elle.

Il ne l'écouta pas. Cette fille était une vraie calamité. Il fut rapidement rejoint par les membres de sa Fraternité : les Alphas.

— Qu'est-ce qui se passe, Kaleb ? demanda Zack, avant de jeter un œil au-dessus de l'épaule de son frère.

Bridget l'avait suivi et elle avait plutôt l'air ravi, alors que son partenaire était… agité. Kaleb attrapa le cadet par le bras et l'entraîna à l'écart.

— Tu dois la protéger, la prévenir. Fais-la quitter la ville s'il le faut !

— De qui tu parles ? demanda Zack, un sourcil levé.

— Cara. Elle doit dégager d'ici comme si elle avait le feu au derrière !

Un silence de mort s'abattit soudain dans le couloir.

— Tu m'expliques pourquoi ou je dois deviner comme un grand ?

Kaleb pivota vers sa compagne, qui souriait toujours, comme si elle savait que rien ne pourrait arrêter le Conseil de mettre leur plan à exécution.

— Les anciens ont décidé de l'éliminer.

Ce fut Zack qui resta muet de stupéfaction. Son frère dut le secouer par le bras pour le ramener à la réalité.

— Fais le nécessaire, s'il te plaît.

— Elle préférera les affronter que de fuir à nouveau, Kaleb ! Elle a trop perdu dans cette histoire.

Le jeune Alpha jura entre ses dents, avant de l'abandonner sur place et de se diriger vers la sortie du bâtiment. Il entra en trombe dans sa voiture, démarra et fila droit vers la maison Mackenzie : il devait la prévenir et lui faire entendre raison, mais c'était sans compter l'intervention de son cadet qui fit barrage devant le véhicule. Il ouvrit la portière et s'installa sur le siège passager.

— Je viens avec toi, décréta-t-il.

Kaleb hocha la tête et quitta le parking.

— Bridget m'a dit que le Conseil envisage de l'éliminer ! révéla-t-il alors qu'il s'engageait sur la route principale.

— Et tu crois que c'est vrai ?

— Sa mère en fait partie et tu sais combien Bri' n'aime pas Cara. Elle s'est fait un plaisir de me le répéter.

Sur ces mots, il appuya sur l'accélérateur, Zack accroché à son siège.

Le temps lui était compté !

La ville était trop calme, quelque chose allait arriver.

Je le ressentais dans l'atmosphère, sous les pores de ma peau, à l'odeur qui se propageait autour de moi ; même la forêt était devenue silencieuse. C'était comme un rappel d'un danger imminent, mais j'ignorais d'où il provenait. Ma louve s'agitait dans mes entrailles, comme pour anticiper ce qui allait se produire.

Je pris une profonde inspiration pour absorber l'énergie électrique qui me picotait la peau et restai figée un instant : la menace était plus proche que je ne le pensais, et l'air avait un goût familier sur ma langue.

J'étais en plein milieu de la route, quand deux voitures déboulèrent à toute vitesse de part et d'autre de la chaussée.

Hadrian sortit précipitamment de la maison, et courut dans ma direction : lui aussi avait décelé le danger avant de le voir. Il me rejoignit rapidement. Mes yeux tombèrent sur ses pieds, dépourvus de chaussures et de chaussettes. Je lui lançai un regard interrogateur, auquel il répondit par un haussement d'épaules.

— J'n'ai pas eu le temps d'enfiler quelque chose et, si je dois me transformer, autant que je le fasse librement.

L'un des bolides s'arrêta devant nous dans un dérapage contrôlé. Les portes s'ouvrirent et Kaleb, suivi de Zack en sortirent précipitamment.

— Tu dois te mettre à l'abri, Cara. Le Conseil cherche à t'éliminer ! s'écria Kaleb en m'empoignant par le bras, m'entraînant déjà vers la demeure.

L'autre voiture fonçait droit sur nous, sans ralentir.

— Ils n'auront pas perdu de temps, marmonnai-je, la colère grondant au fond de moi.

Soudain, des coups de feu retentirent dans mon dos, nous forçant à nous baisser pour éviter les projectiles. Kaleb me poussa ensuite sur le côté, derrière un petit bosquet, et se jeta sur moi pour faire barrière face à la menace grandissante. Je ne savais pas où étaient Hadrian et Zack, mais j'espérais qu'ils étaient également à l'abri. D'autres coups furent échangés, puis la voiture repartit en trombe sans demander son reste. Mon ami ferait tout pour protéger le jeune loup, mais il n'était pas infaillible aux balles.

Enfin, le calme revint. Il régnait un silence mortel, comme si la vie s'était échappée pour ne plus jamais revenir. Nous reprîmes nos respirations lentement, pour nous convaincre que le danger était passé. Ce fut à ce moment-là que je l'entendis :

— Cara ! hurla Hadrian. Cara !

La terreur que je perçus dans sa voix me redonna l'énergie dont j'avais besoin, pour repousser brusquement Kaleb et me relever pour courir en direction de mon ami. Ce dernier était agenouillé dans l'herbe, et plus j'avançai vers lui, plus la peur gagna du terrain sur chaque fibre de mon être. Le futur alpha me talonnait.

Je craignais ce que j'allais voir.

Zack était étendu sur le sol, du sang plein la bouche, le corps criblé de balles en argent, si j'interprétais convenablement l'odeur qui s'en dégageait.

J'étais effarée par le spectacle que j'avais sous les yeux.

— Occupe-toi de Kaleb un instant, murmurai-je à Hadrian, avant de prendre sa place auprès du jeune change-forme.

Ce dernier me regarda avec des yeux effrayés. Il se mourait, je le sentais. Ma louve le percevait également. Elle savait, elle se préparait déjà à devenir le réceptacle de son âme lors de la veillée qui aurait lieu pour lui rendre hommage. La magie coulait dans mes veines, tandis que je saisissais la main de celui qui m'avait aidée à fuir sa diabolique famille.

Mon cœur ne se serra que davantage alors que les larmes affluaient sur le bord de mes paupières. La vie était si injuste. Zack était venu à mon secours au temps jadis et, à présent, j'étais incapable de le sauver. La colère qui sommeillait en moi depuis mon altercation avec Bridget se réveilla et me donna le coup de fouet pour prendre la bonne décision.

J'entendais les deux hommes se disputer derrière moi, et la fureur de Kaleb me glaça les sangs. Je ne pouvais pas guérir Zack, il était trop proche de la mort. Ses iris me fixaient comme pour me demander la permission de partir, pendant que les larmes inondaient mes joues. Il commença à suffoquer et à recracher le liquide vermeil qu'il avait en bouche. Je ne pouvais pas le laisser agoniser sans rien faire, ce n'était pas humain. Alors je fis appel à Nahima pour l'aider dans cette épreuve.

Tu sais quel sera le prix de ma magie, Cara ! m'annonça la louve au tac au tac.

Si c'est pour retirer la vie de ceux qui ont fait ça, ne te gêne pas, mais ne le laisse pas lutter pour une bataille qu'il n'a pas voulue, lui répondis-je, déterminée.

Très bien. Que le prix en soit sévère dans ce cas !

Elle recula au plus profond de mon âme, pour me permettre d'utiliser sa précieuse magie, mais avant tout, je devais laisser à Kaleb le droit de pouvoir dire adieu à son frère.

— Kaleb ! appelai-je.

Celui-ci arriva en trombe, et tomba sur ses genoux, le visage ravagé par les larmes. Il empoigna le t-shirt de son cadet et pleura dedans, mêlant ses sanglots au sang du mourant.

— Oh, pas toi !

— Il lui reste peu de temps, lui appris-je, la gorge nouée.

Mon cœur battait la chamade, de colère, d'angoisse et de vengeance. Mes poings se serrèrent de rage. J'avais du mal à rester en place à regarder la vie de mon ami s'échapper de son corps. Il ne pourrait rejoindre ses ancêtres que lors de la veillée, quand je serais transformée. Pour le moment, il allait juste errer et je serais la seule à pouvoir le voir ; cette constatation me fendit le cœur.

Hadrian posa une main compatissante sur mon épaule, puis fit demi-tour et disparut. À sa façon, il allait se recueillir à l'abri des regards. Pour la première fois, je vis mon meilleur ami anéanti. Il n'avait pas su le protéger comme il le

fallait et il s'en voulait. Il n'allait pas s'en remettre aussi facilement, je le craignais. Il ne le connaissait pas vraiment, mais il savait la valeur d'une vie ; humaine ou surnaturelle, cela restait une vie quand même. Il n'était pas friand de l'injustice, c'était d'ailleurs ce qui l'avait décidé à m'aider, mais je savais qu'il allait aussi mener son enquête de son côté pour retrouver ceux qui avaient commis l'irréparable. Puis il déchaînerait sa colère pour les réduire à l'état de poussière.

Je reportai mon attention vers Kaleb et joignis mes mains aux siennes. Il les serra à m'en briser les phalanges, mais je ne relevai pas. Je comprenais ce qu'il ressentait, ce besoin de se rattacher à quelque chose de vivant.

Je pris une grande inspiration et relâchai la magie de la louve. L'enveloppe dorée de la Mystique nous engloba tous les trois alors qu'elle offrait le repos éternel au jeune bêta, puis elle disparut aussi rapidement qu'elle était apparue. Zack ferma les paupières et rendit son dernier soupir. C'en était fini pour lui.

Au bout de quelques minutes où je n'entendais que les sanglots du futur alpha et le vent qui s'était de nouveau mis à souffler, je murmurai :

— Tu dois l'emmener dans ta famille, expliquer ce qui s'est passé et préparer la veillée.

— Nous ne faisons plus de veillées depuis des années, m'apprit-il en levant les yeux vers moi.

Pas de veillée ? C'était impossible. J'avais besoin de ce moment de recueillement solennel pour le guider de l'autre côté, cet instant où la magie était la plus forte, la douleur plus importante et l'air chargé d'ondes. Je déglutis nerveusement et affirmai-je alors :

— Il doit trouver le repos parmi ses ancêtres. La veillée doit avoir lieu, afin qu'il puisse franchir le voile menant au Monde des Morts.

— Il sera enterré dans le cimetière avec la famille, dans trois jours.

— Moi, vivante, jamais, tu m'entends ! grinçai-je des dents.

Son regard changea du tout au tout, passant du chagrin à une haine sans limites. Imperceptiblement, je fis un geste de recul.

— C'est à cause de toi s'il est mort ! À cause de ce que tu es ! me lança-t-il en pleine figure.

Il relâcha mes mains comme si je l'avais brûlé et continua son plaidoyer :

— Partout où tu passes, il y a des morts, il paraît. J'aurais dû écouter les rumeurs. J'aurais dû rester loin de toi, comme Bridget me l'avait demandé…

— Tu ne penses pas ce que tu dis ? murmurai-je d'une voix blanche.

— Comment ai-je pu croire un seul instant que tu étais mienne, que tu étais la solution à mon problème…

— Parce que je le suis ! m'exclamai-je avec véhémence.

Il allait trop loin dans ses propos. Je ne savais si c'était à cause de sa douleur ou si quelqu'un lui avait mis ces idées en tête. Quoi qu'il en fût, je choisis de ne pas donner foi en ces mots qui me brisaient le cœur. Il prit son frère dans ses bras avant de m'achever avec ses paroles :

— Reste loin de moi ou c'est moi qui te tuerai Mackenzie !

Il s’éloigna sans se retourner, me laissant dans un désarroi total.

Chapitre 9

Que venait-il de se passer ? Qui étaient ces gens qui avaient abattu aussi froidement Zack ? Les hommes du Milliardaire ? Ils ignoraient que j'étais dans ce pays. En arrivant, Kaleb m'avait dit que le Conseil voulait m'éliminer. Avait-il engagé des mercenaires pour que le travail soit fait ? Cela ne m'étonnerait qu'à moitié en fait ; et s'ils étaient la cause de ce massacre, cela me donnerait une chance supplémentaire d'éradiquer cette vermine qui manipulait son petit monde, comme on maniait des marionnettes.

J'étais encore agenouillée dans l'herbe, tachée de sang, les yeux dans le vague, à tenter de comprendre comment on pouvait ôter la vie aussi facilement, quand Hadrian revint.

— Il est parti avec le corps, constata-t-il alors qu'il se postait à mes côtés.

Je hochai la tête et murmurai :

— Il n'y aura pas de veillée ! Il n'y en a plus depuis des lustres, Kaleb me l'a dit.

— Mais, comment comptes-tu…, débuta-t-il avant que je ne le coupe.

— C'est tout le nœud du problème : je n'en sais rien, confessai-je en regardant l'état de mes mains.

Elles étaient encore couvertes d'hémoglobine qui commençait à sécher. Mon ami les prit dans les siennes et les enserra avec toute la douceur dont il était capable.

— Nous trouverons les coupables, je t'en fais la promesse ! Et nous leur ferons payer le prix fort !

— Il était si jeune, il n'aurait pas dû mourir de la sorte ! Il était le seul à savoir qui j'étais réellement, il était le lien avec mon passé.

— Je sais, me répondit-il tout simplement.

Plongeant dans son regard de braise, j'osai lui poser la question qui me rongeait depuis le départ de Kaleb :

— Me laisseras-tu perdre le contrôle, cette fois ?

— Je sais de quoi tu es capable, Cara, déclara Hadrian en posant un doigt sous mon menton pour me relever la tête. J'ai vu ce que personne n'a jamais vu et j'ai peur. Peur de ce que tu pourrais commettre, peur que tu nourrisses la Mystique de ces ondes noires et de ce qu'elle pourrait en faire.

— Ça veut dire que c'est non ?

— Nous avons mis tant d'énergie à contenir la bête sombre qui t'habite en plus de celle de la Mystique, la libérer serait une grave erreur, Cara. Je ne suis

pas sûr de pouvoir survivre à un nouveau massacre.

Il se releva dans un mouvement souple et, avant de me quitter complètement, déclara :

— Tu ferais mieux de te débarbouiller et de régler l'histoire de la veillée. Zack doit avoir un hommage à la hauteur de son sacrifice, et cela passe nécessairement par la Mystique.

— M'accompagneras-tu ?

Il y eut un bref moment de silence avant qu'il ne me réponde :

— Si tu veux.

Enfin, il s'éloigna, me laissant avec mes idées noires, emplies de vengeance, de colère, et d'envie de sang. Il ne le savait pas encore, mais la bête n'était pas très loin. Elle tournait en rond au fond de mon esprit et patientait sagement en attendant l'heure de la délivrance.

Kaleb arriva chez lui.

Durant le trajet, il était passé par différents stades : du chagrin à la colère, puis de la colère à la haine, pour terminer par un immense abattement. Il savait que ce n'était pas la faute de Cara, mais il ne pouvait s'empêcher de penser que si elle n'était pas revenue, son petit frère serait toujours en vie, et cela le rendait encore plus furieux.

Il coupa le moteur de son bolide et patienta quelques secondes avant de se décider à en sortir pour rapporter les faits à ses parents. Il devinait dans quel état ils seraient tous les deux en apprenant l'implication de la fille Mackenzie.

Il portait Zack à bout de bras, lorsque la porte d'entrée s'ouvrit à la volée, livrant passage à sa mère, cheveux désordonnés et yeux rougis de larmes : elle était déjà au courant !

Kenna hurla comme une démente, alors que Kane la suivait de près, le visage inexpressif. Les pleurs de son épouse furent emportés par le vent léger qui souffla sur la ville, jusqu'à la forêt, qui se réveilla de son doux sommeil.

La nuit était bien avancée et la lune très haute dans le ciel, lorsque j'entrai dans les bois, habillée de ma robe de cérémonie blanche, sans artifice, sans maquillage pour masquer la marque de ma louve, les cheveux détachés se

balançant le long de mes reins. Au loin, je discernais les flammes d'un immense bûcher.

Ethan était venu dans l'après-midi m'avertir que la veillée aurait bien lieu. Il avait apparemment su trouver les mots justes pour décider Kenna, la mère de Kaleb, à exaucer ma demande. Elle seule semblait comprendre ce que cela impliquait. Durant sa visite, nous avions beaucoup pleuré la perte du jeune loup, et puis nous avions enchaîné sur le fait qu'il connaissait mon existence.

L'histoire d'Ethan était des plus passionnantes, puisque j'appris que ses parents étaient des fervents admirateurs des Mackenzie, jusqu'au soulèvement. Lorsque ses géniteurs avaient eu vent de mon retour, l'espoir les avait animés et ils tenaient là enfin la raison d'un potentiel autre soulèvement. Car tous n'étaient pas d'accord avec le système mis en place par le père MacQuillian, mais ça, c'était une autre histoire. Petit à petit, je rassemblai les loups à ma cause et cela me suffisait.

La Veillée, donc, était un rituel de passage important pour les défunts. C'était le moment où chacun pouvait adresser ses prières, se recueillir, et, dans mon cas, servir de porte d'accès au Royaume des Morts. Je récoltais aussi leurs dernières paroles, la plupart du temps pour pouvoir mieux les communiquer à la famille ensuite.

À mon approche, je sentis la tension monter d'un cran. J'entrai dans le cercle qu'ils avaient formé, Zack reposant au centre, le corps recouvert d'un linceul : il était prêt à rejoindre ses ancêtres.

Le père de Kaleb se leva d'un bond, une lueur meurtrière au fond des yeux. Je le défiai du regard, dans l'attente d'un mouvement qui signerait son arrêt de mort, mais c'était sans compter sur l'intervention de Kenna, qui, d'un geste de la main, le retint et le pria de regagner sa place. Ce qu'il fit sans desserrer les dents.

Tout le monde me dévisageait à outrance et je percevais dans leurs iris la colère, voire de la haine pour certains, qu'ils m'assignèrent sans se cacher, mais je n'en avais que faire ; je savais que la plupart ne me portaient pas dans leur cœur, surtout à cause de la perte qu'ils venaient de subir. Je leur montrai à tous également que ce n'était pas une rumeur : j'étais bien vivante et de retour.

Soudain, quelqu'un me tira hors du cercle et me traîna dans les bois. Lorsque j'avisai l'opportun, ce fut pour découvrir Kaleb.

— Je t'ai ordonnée de ne pas venir ! rugit-il.

— Je ne suis pas à tes ordres, Kaleb ! Tu n'as aucun droit de me dire ce que je dois faire ou pas. Je pensais que tu avais compris depuis le temps. Ta mère m'a donné l'autorisation de toute façon.

— C'est toi qui ne saisis pas : tu dégages !

Il me repoussa brutalement et je finis les quatre fers en l'air. Je lâchai un soupir grave et me relevai souplement. Je retirai la poussière et chassai les feuilles mortes de ma robe de cérémonie. Enfin, je lui fis face, les mains sur les hanches :

— Tu es plutôt de nature têtue, on dirait bien !

— Va-t'en ! hurla-t-il soudain, me faisant sursauter.

Ma louve s'agita sous mon épiderme, mais je devais rester concentrée. Je ne pouvais pas me permettre de me transformer, surtout en sachant que Kaleb ne me verrait pas.

— Je ne partirai pas. Ton frère doit passer de l'autre côté, et pour ce faire, il a besoin de moi et, quoi que tu dises, tu n'y changeras rien. Il s'est sacrifié pour moi, je dois faire mon devoir. Quoi que tu fasses, ça ne changera rien !

— Je te hais ! me brailla-t-il, le corps convulsé.

L'écho emporta son agressivité à travers les hauts feuillages des arbres vieux de quelques millénaires. La forêt frémit, puis étouffa cet excès qui n'était pas le bienvenu. J'encaissai tant bien que mal avant de m'éclaircir la voix pour reprendre :

— Je disparaîtrai quand j'en aurai terminé avec cette ville. Tu ne me verras plus jamais de ta vie après ça.

— Pourvu que ça arrive vite dans ce cas !

Un froid glacial nous enveloppa soudain, nous réduisant au silence. Je reconnaissais les signes de la Mort pour l'avoir si longtemps côtoyée.

— Que se passe-t-il ? demanda le futur alpha, les sourcils froncés.

— La Mort nous rend visite, déclarai-je en faisant un tour sur moi-même, les sens en alerte. La Veillée a déjà commencé.

— Quel est ton rôle là-dedans ?

— Ça t'intéresse réellement ou tu fais semblant ?

Il leva les yeux au ciel et je sus à ce moment-là qu'il était calmé et sincère.

— Je suis le tremplin entre la vie et la mort, ou plutôt ma louve l'est. À travers elle, les défunts trouvent leur chemin.

— Comme une ancre ?

J'opinai lentement.

— Tu vas donc faire passer Zack de l'autre côté ?

Je hochai la tête une nouvelle fois. Je savais ce qu'il lui en coutait de l'énoncer tout haut, pour l'avoir vu sur tant de visages au cours de mes voyages.

— Je n'arrive pas à me dire que c'est réellement terminé, que demain quand je me lèverai, il ne sera plus là, déclara-t-il, abattu.

— Je trouverai les responsables de cet assassinat, Kaleb. J'en fais la promesse, annonçai-je en posant une main compatissante sur son bras.

Je faisais un pas vers lui, incertaine qu'il me rendrait la politesse. Il me scruta pendant une minute, avant de me prendre subitement dans ses bras. Je fus à la fois surprise et soulagée, parce que par ce geste je pouvais laver les horreurs qu'il m'avait crachées au visage plus tôt. Il me communiqua toute sa détresse, toute sa colère, tout son chagrin également. Ce curieux mélange avait un goût acide dans ma bouche, même si je comprenais ce maelström émotionnel. Ses larmes coulèrent le long de mon cou et mon cœur ne se serra que davantage.

— Tout ira bien pour vous deux, entendis-je derrière moi, me faisant sursauter.

Kaleb perçut le changement et me relâcha, pour m'observer dans les yeux.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Il est bientôt l'heure du voyage.

Je me tournai vers la forme spectrale de celui qui fut mon ami durant un court instant. Il portait les mêmes habits que le jour où il était tombé : un jean clair et un polo noir.

— Es-tu prêt ? lui demandai-je en soupirant.

— Je le suis, mais avant, j'ai bien des choses à te dire et que peu de temps pour le faire.

J'opinai lentement. Les morts avaient toujours tendance à vouloir dévoiler des informations importantes avant de quitter le monde des mortels. Et si Zack avait des indications à me fournir, je me devais de les entendre pour en faire ensuite un rapport complet à sa famille.

— Je t'écoute.

— C'est à Zack que tu parles ? intervint Kaleb, perdu de me voir discuter toute seule.

Je hochai la tête une fois encore en gardant mon attention fixée sur le spectre.

— Sois prête à recevoir un choc, je n'utiliserai pas de pincettes pour te l'annoncer.

D'accord, ça me concernait !

— Tu es ma demi-sœur, Cara. Je l'ai toujours su. Ton père a eu une aventure avec ma mère, après la naissance de Kaleb.

Je me sentis blêmir sous le poids de la confession et vacillai dangereusement. Kaleb me rattrapa aussitôt avant que je ne m'écroule totalement.

— Quoi ? Mais c'est impossible ! murmurai-je comme pour moi-même.

— C'est aussi en partie à cause de cela que Kane te déteste autant. À cause de ton paternel, de ton pouvoir. Il a voulu te forcer à te lier avec Kaleb pour garder le contrôle sur toi, par vengeance pour l'infidélité de nos parents, pour faire souffrir ton père.

— Ma mère savait ?

Il baissa les yeux et je sus qu'elle avait été au courant de cette incartade.

— Tu es certain de ce que tu avances, Zack ?

Je voulais qu'il me mente, qu'il me dise que c'était juste une blague parce qu'en mon for intérieur, je refusais qu'il m'offre la perspective d'une lutte de sang. Le résultat en serait catastrophique et Hadrian en payerait le prix, comme d'habitude. Comme à chaque fois que cela était arrivé.

Pourtant, Zack ne démentit pas.

— Parle à ma mère. Parle à Kenna, elle t'expliquera.

— Je le ferai, lui promis-je sincèrement. Un autre message à délivrer ?

— Il est pour Kaleb, annonça-t-il en fixant son frère, même si celui-ci ne le

voyait pas.

Je me tournai vers l'intéressé qui ne comprenait pas ce qui se passait à quelques mètres de lui.

— Je dois te communiquer la parole de Zack, à présent.

Il sembla surpris, comme s'il ne s'attendait pas à cette forme d'intervention.

— Je n'irai pas à l'encontre des choses, je ne déformerai rien, je n'en donnerai aucun sens, sauf celui par lequel le défunt veut te le faire savoir, récitai-je pour qu'il saisisse parfaitement les enjeux.

Je ne chercherai pas à le duper de quelques manières qu'il soit et lui communiquerai le message dans l'état où il m'aura été livré.

— Es-tu prêt ?

Kaleb opina et se campa sur ses deux jambes. Je me tournai ensuite vers Zack et attendis.

— Il doit tout faire pour croire en la Mystique, pour réveiller ses instincts de loup. C'est la clef pour sa délivrance.

Je rapportai mot pour mot tout ce que le défunt me rapportait.

— Cara, il doit croire en ce que tu es, m'interpella-t-il soudain.

Je sursautai parce que je ne m'attendais pas à l'entendre s'adresser à moi en ces termes, mais Kaleb perçut le changement et me demanda alors ce que son jeune frère me racontait. Je le lui dis sans détour.

— Il y a longtemps que je ne crois plus aux mythes et légendes.

— Tu vas devoir, jeune et futur alpha ! Si tu veux récupérer ton loup, tu vas devoir t'ouvrir à elle, car sans elle, pas de loup. Elle te fera ce cadeau en te substituant quelque chose d'autre, mais tu auras ce qu'il te manque le plus en ce monde.

— Que va-t-elle me prendre ? demanda-t-il en haussant un sourcil.

— Elle seule le sait, mais sois certain qu'il sera précieux.

Des pas se firent entendre derrière nous et nous fîmes volte-face en un même ensemble. Hadrian était enfin arrivé.

— J'ai eu les informations que tu voulais et tu ne seras pas ravie du résultat, annonça-t-il sans détour.

— Je m'en occuperai après la Veillée.

Il opina lentement.

— Je dois me préparer maintenant pour le passage.

Je m'avançai avant d'être retenu par Kaleb par le bras droit. Hadrian fit un pas en avant, en grognant férocement.

— Je dois te dire un mot avant.

Je fis un signe de tête à mon ami et Kaleb m'emmena un peu plus loin.

— Je ne peux pas croire en toi alors que je viens de perdre mon petit frère…

— Qui était aussi le mien, Kaleb ! lui révélai-je alors en me mordillant la lèvre.

Il recula face à cet aveu.

— Explique-toi.

— Zack vient de me l'apprendre. Lui et moi sommes des demi-frères et sœurs. Nous avons le même père. Je comprends mieux la haine de Kane dans ce cas, mais cela n'excuse en rien ses agissements.

Le froid se fit plus mordant soudain, me ramenant illico sur le chemin de mon devoir.

— Je dois y aller.

Tout à coup, il resserra sa poigne sur mon bras et me tira vers lui. Ses yeux exprimaient un million de choses, mais la lueur qui y brillait quand il me regardait en cet instant ne me permit pas le doute. Il pencha sa tête lentement et posa délicatement ses lèvres sur les miennes. Son baiser était doux, mais mon corps réagit avec violence. Il me força à en vouloir davantage. Je me serrai alors contre sa poitrine, et approfondis moi-même notre échange. Il ne s'en plaignit pas un instant. Alors que mes mains parcoururent ses cheveux doux et soyeux, il ne put retenir un gémissement qui me fit frissonner de la tête aux pieds. Mes orteils se crispèrent. Puis tout prit fin. Je rompis le contact et fis un pas en arrière. Il me lâcha, les yeux luisants de désir. J'ignorais ce que ce baiser voulait dire pour lui. Chagrin ? Tendresse ? Compassion ? Un moyen de noyer la peine qu'il ressentait peut-être ? Je ne voulais pas le savoir de toute façon. Il en avait besoin, je lui avais rendu service. Cela s'arrêtait là !

Et je crois duper qui en pensant de la sorte ? songeai-je.

Je le plantai là et partis en direction du bucher. Sans un mot, j'enclenchai la transformation dans une pluie d'étoiles. Nahima se présenta à tous, splendide dans sa robe dorée, nimbée de lumière. À travers ses yeux, je discernai le regard empli d'avidité de Kane, et celui plein de respect d'un vieux monsieur que je ne connaissais pas. Ce dernier s'avança vers nous, plia un genou sous la lune haute et baissa la tête.

— Marcus pour servir la Mystique, annonça-t-il sans affronter notre regard incendiaire.

Après un moment d'hésitation, nous posâmes le museau sur son front, symbole d'un respect mutuel. Seulement à ce moment-là, il osa plonger dans notre regard de feu, nous laissant voir à travers son âme. Nous sûmes alors qui il était, son rôle et ce qu'il adviendrait de lui par la suite. Nous reculâmes d'un pas, hochâmes la tête, et il regagna sa place en silence.

Nous nous tînmes ensuite au centre et posâmes notre arrière-train sur le sol, patientant que d'autres changes-forme nous rejoignent pour une dernière pensée envers notre défunt ami.

Kaleb fut le premier à traverser le cercle. Il ne nous voyait pas, mais il connaissait la coutume apparemment. Puis vint le loup de Bridget, celui d'Ethan, la panthère de Hadrian franchit à son tour le seuil sous le regard indigné de la communauté *Lupus Shapeshifter* et d'autres loups suivirent également.

Le vent se leva doucement et les arbres se courbèrent légèrement. La température chuta de quelques degrés, signe que la porte pour le monde des

Morts était ouverte et qu'il fallait faire vite. À travers les yeux de ma louve, je voyais très distinctement le spectre de Zack, qui attendait de franchir le passage à travers notre corps : il avait du mal à se décider.

Les prières s'élevèrent dans la nuit, les chants aussi, le tout accompagné de larmes, de reniflements et d'apitoiements. Enfin vint le hurlement des loups. Il y avait quelque chose de triste et de puissant à la fois dans la tonalité et mon cœur se serra davantage. Pour la première fois de ma vie, il m'était difficile de faire passer quelqu'un de l'autre côté. Pourtant, je le devais. Il ne pouvait pas rester dans le monde des vivants.

Alors, à notre tour, nous hurlâmes à la lune, lui ouvrant un peu plus le passage vers le Royaume des morts. Il nous adressa un pâle sourire et déclara :

— Fais ce qui doit être fait et ne laisse jamais personne dicter ta Destinée, Cara Mackenzie !

Puis, il nous passa au travers du corps avant de gagner l'autre rive.

La porte se referma doucement alors qu'il nous jetait un dernier regard, empli de tristesse, de respect et de grandeur.

Chapitre 10

Après la Veillée, j'avais trouvé refuge sur les rochers qui surplombaient la forêt ; un point de vue idéal pour observer la ville, ses habitants et les bois eux-mêmes. J'adorais cet endroit. Personne ne m'avait rejointe, pas même Hadrian qui avait préféré me laisser seule à mes pensées. C'était toujours la même chose : la solitude me tenait compagnie durant des heures, le temps de permettre à mon corps de louve le soin de se refermer complètement.

Rien n'était simple durant le passage. Nahima était le réceptacle et, en tant que telle, elle recevait de nombreux messages de la part des défunts qui étaient de l'autre côté. Elle s'efforçait à chaque instant de rester sourde à ces appels, mais cela lui était très difficile. Elle s'épuisait au fur et à mesure et, pour maintenir la porte ouverte, il lui fallait quantité d'énergies ; alors parfois, elle puisait dans mes propres réserves.

Loin de la civilisation et du chaos ambiant, je me reposais avant de regagner ma demeure, avant d'être de nouveau confrontée aux problèmes liés aux humains et aux changes-formes. Hadrian avait des informations pour moi sur le commanditaire de cette attaque qui avait valu la mort de mon petit frère, je ne devais pas non plus le faire attendre.

Mon petit frère.

Cela me faisait bizarre de penser à lui en ces termes, moi qui avais toujours cru être seule au monde, je me retrouvais avec un frère… mort.

La vie ne me faisait vraiment pas de cadeaux.

Nahima soupira et baissa la tête, vaincue par la fatigue. Il était temps de reprendre ma forme originelle et de quitter les lieux.

Quelques minutes plus tard, je franchis le seuil de ma maison, où un spectacle pour le moins étonnant m'attendait : Kaleb, Ethan, Kenna et le vieux Marcus étaient installés dans le salon aux côtés de Hadrian.

— Je peux savoir ce que vous faites chez moi ?

— Ainsi tu es bien vivante, Cara Mackenzie ! déclara l'ancien en se levant pour m'accueillir.

Il me serra contre lui, du moins, il tenta, jusqu'à ce que je le stoppe de la main et secoue la tête.

— Faites donc comme si vous l'ignoriez ! soupirai-je en le contournant pour me poster au centre du groupe.

Mon regard tomba sur la mère de Zack et cela me serra le cœur. Elle avait ses yeux et la couleur de ses cheveux. Tout en elle me le rappelait. Elle

m'observa pendant quelques secondes et ouvrit enfin la bouche :

— Merci pour Zack. C'était une belle Veillée.

— Est-ce vrai ? attaquai-je aussitôt sans relever ses remerciements.

Elle fronça les sourcils, ne comprenant pas où je voulais en venir.

— Zack était mon frère ?

Il y eut un froid soudain dans la pièce. Hadrian me fixa avec des yeux ronds et Marcus se tourna vers sa fille pour obtenir un démenti qui ne viendrait pas. Kenna soupira et ses épaules s'abaissèrent : elle était vaincue.

— Comment l'as-tu appris ?

— Les morts me parlent avant de franchir le passage, lui révélai-je alors.

— Tu n'aurais pas dû l'apprendre de la sorte. Tu n'aurais pas dû l'apprendre tout court, en fait.

— Pourquoi ? lui demandai-je en levant un sourcil.

— Parce que ça nous aurait mis en grand danger, mais maintenant qu'il est décédé, j'imagine que ça n'a plus d'importance.

— J'étais en droit de connaître la vérité ! m'écriai-je soudain.

— Tu n'étais en droit de rien du tout, ma petite ! Tu es la mort incarnée. Tu es poursuivie par ton passé. Tu crois qu'on ne sait rien des hommes qui te pourchassent, ton ami et toi. Tu crois que Zack a été assassiné par qui au juste ?

Je me figeai et me tournai vers Hadrian :

— C'est vrai ? C'est ce que tu as découvert ?

Il hocha la tête. Cette fois, le Milliardaire était allé trop loin et je m'assurerais qu'il le paye chèrement.

— On bouge ! décrétai-je alors, prête à quitter les lieux sur-le-champ. On ne peut pas rester ici.

— Assis-toi et examinons la situation cinq minutes. La Veillée vous a épuisées, ta louve et toi. On ne peut pas prendre la route ce soir.

— Tu vas me faire croire que tu ne peux pas conduire, Hadrian ? Vraiment ?

— On ne peut pas passer notre vie à fuir, Cara. On devra les affronter un jour ou l'autre. Je n'en peux plus de vivre sur les routes, je veux pouvoir me poser quelque part sans regarder par-dessus mon épaule. Tu peux comprendre cela ?

Oui, je comprenais. J'aspirais à la même chose, moi aussi, mais pouvions-nous l'obtenir ? Pas sans nous battre, il en était certain. Étais-je prête pour cela ? J'observais mon ami si fort, si beau et si puissant. Il avait le droit à sa part de bonheur.

Je soupirai et pris une décision difficile :

— Très bien, nous restons… pour l'instant. Le temps de régler cette histoire. Ensuite, nous mettrons les voiles.

De toute façon, je l'avais promis à Kaleb avant l'intervention du spectre de son frère. Sur ces mots, je sortis précipitamment de la pièce. J'avais besoin de prendre l'air, même si je venais de rentrer depuis peu. La demande d'Hadrian

m'avait remué les entrailles. Je savais que ce moment arriverait, mais je n'y étais pas préparée. On ne pouvait pas passer notre vie sur les routes, il avait raison sur ce point. Tôt ou tard, il faudrait affronter l'ennemi.

— Attends ! s'écria Kaleb en me courant après.

Je m'arrêtais dans l'allée et pivotai de moitié pour lui faire face.

— Tu ne peux pas passer ton temps à fuir, Cara…

— Hadrian m'a déjà fait la leçon, je pense l'avoir assimilée.

Soudain, il sembla embarrassé.

— Je n'ai pas été très juste avec toi, cet après-midi…

— Je ne te tiens pas rigueur de tes dernières paroles, le coupai-je immédiatement. Tu as parlé sous le coup de la colère et de la douleur ; je comprends cela. Ce soir, j'ai rempli mon devoir, nous en resterons là. Je m'occuperai de la menace qui plane sur cette ville, je réglerai mes comptes, et ensuite, Hadrian et moi partirons nous installer ailleurs, comme je te l'ai dit tout à l'heure.

J'avais débité tout cela d'une seule traite. Je me faisais un devoir de faire les choses bien, mais le formuler à voix haute, c'était une autre affaire.

— Et moi ? me demanda Kaleb en plongeant son regard dans le mien.

— Je ne comprends pas ! fis-je en fronçant les sourcils.

— Je dois faire quoi, moi ? Je sais que j'ai dit des choses ignobles, mais…

— Tu avais raison, coupai-je rapidement, et ce n'est pas grave. Si tu me détestes, tout sera plus facile.

— Mais je ne te hais pas ! rétorqua-t-il en haussant le ton.

Surprise, je ne sus quoi répondre. Il portait ma marque, il était donc évident qu'il était mon égal, mais je ne le voyais pas ainsi. Au début, j'avais voulu l'utiliser contre son père, les monter les uns contre les autres pour mieux les anéantir. Aujourd'hui, je n'étais plus sûre de ma stratégie d'approche, et lui, il était perdu au milieu des débris de ma vendetta.

Pas après la perte de Zack.

Pas après le baiser que nous avions échangé plus tôt et dont mes lèvres brûlaient encore d'envie.

J'allais devoir réfléchir à la situation et cela n'allait pas être très simple.

— Pour le moment, reste loin de moi, MacQuillian ! ordonnai-je, avant de fuir en direction de la forêt.

Kaleb suivit la jeune femme des yeux. Il avait envie de la rejoindre, mais il sentait qu'il ne serait pas le bienvenu pour une balade au clair de lune. Ses émotions étaient sens dessus dessous : il ne savait pas s'il devait la détester

parce qu'elle avait amené la mort dans son sillage ou s'il devait l'aimer parce qu'elle était sa moitié.

— Si tu la fais souffrir, je te sectionne la colonne vertébrale ! le prévint Hadrian en le rejoignant, les mains dans les poches. Elle a vu et subi trop de choses pour que je laisse quelqu'un comme toi l'achever.

C'était plus une menace qu'autre chose, alors Kaleb lui fit face et demanda d'une voix grave :

— Que lui est-il arrivé ?

Hadrian soupira et se plaça à ses côtés.

— Je ne sais pas si je suis à même de te répondre. Je souhaiterais que ce soit elle qui s'en charge, mais j'ai comme l'impression que ça n'arrivera jamais. Je vais résumer pour faire court : elle a été maltraitée, presque violée. Elle a été l'instrument de torture pour le plaisir d'un homme de pouvoir.

— À cause de ce qu'elle est ?

— Entre autres, oui. Elle voue une telle haine envers son bourreau qu'elle préfère fuir que se battre…

— Parce qu'elle a peur ?

— Parce qu'elle le tuerait, le contredit Hadrian en le fixant du regard. Et elle y parviendra, en réveillant la part sombre d'elle-même. Quelque part, je la pousse à s'évader, comme à rester pour l'affronter, sachant ce qui se passera. J'ignore comment l'aider à le combattre sans alerter la bête qui sommeille en elle.

— Tu parles de la Mystique ? demanda Kaleb, qui ne comprenait pas trop où son camarade voulait en venir.

— Je parle d'un être plus redoutable, qui ne prend pas de formes, mais qui hantera tes cauchemars si tu le croises un jour… ce que je ne te souhaite absolument pas.

— Ça n'a pas été ton cas apparemment, constata Kaleb.

Hadrian fixa son regard dans le vide, se remémorant le moment où il avait dû faire face au double diabolique, comme il l'appelait, de Cara.

C'était une journée d'été tout à fait banale et, comme à son habitude, le Milliardaire avait mené la jeune fille à l'une de ses soirées mondaines. Lorsqu'ils étaient rentrés au lever du soleil, Cara ne ressemblait plus à grand-chose. Son dos était marqué par de véritables zébrures sanguinolentes, ses jambes la soutenaient à peine, son visage était strié de noir, dû au maquillage et aux larmes qui avaient été versées.

Hadrian se souvint encore de la haine qu'il avait vue dans son regard quand elle avait levé les yeux vers lui. Il était plus sombre que les Ténèbres, froid comme la mort, et ce n'était pas à cause de la louve ; c'était autre chose qu'il avait discerné derrière. Quelque chose de plus ancien, de plus puissant, presque aussi robuste que la Mystique elle-même. Il l'avait vite emmenée dans les bois ce jour-là, en ordonnant que personne ne vienne les déranger. Certains avaient dû croire que c'était pour se bécoter, comme ils passaient le plus clair de leur temps ensemble, mais il n'en était rien.

Au milieu de la forêt se trouvait une petite clairière, dont ils se servaient parfois pour s'entraîner loin des regards et de la surveillance des gardiens.

Arrivés sur les lieux, il l'avait relâchée, alors qu'elle se débattait encore dans ses bras, et il avait vu une sorte de nuage noir prendre forme. Il ne pouvait pas nommer la chose en question, ses contours étaient indistincts. Il ne se souvenait que de ces yeux rouges sang et de son énorme gueule grande ouverte, découvrant des crocs de la taille d'une main d'homme. La créature devait faire au moins trois mètres de haut.

Sur le moment, il se souvint avoir eu peur pour sa vie. C'était la première fois qu'il voyait une chose de cette envergure. Il avait alors tenté de communiquer avec elle.

— Cara ? avait-il osé.

Mais la bête ne lui avait pas répondu. Elle s'était mise à le dévisager comme si elle était incertaine de la décision à prendre. Hadrian en avait déduit que la jeune femme n'était pas aux commandes du monstre.

— Qui es-tu ? lui avait-il demandé d'abord.

— J'ai une multitude de noms.

Sa voix était gutturale et avait résonné à travers la forêt.

— Comment dois-je t'appeler dans ce cas ?

— Arioch, je suis le démon de la vengeance !

— D'où viens-tu ?

— Des profondeurs des Enfers. J'ai été absorbé par l'énergie de la Mystique, il y a des milliers d'années. Je suis lié à elle, elle est liée à moi, comme le Yin et le Yang. Je suis appelé quand le moment est venu de rendre justice. Tu n'es pas une menace pour moi, je ne te ferai rien, avait déclaré la créature tranquillement avant de s'enfoncer dans la forêt.

Hadrian s'était retrouvé seul au milieu de la clairière. Longtemps, il avait parcouru les bois à sa recherche, mais il ne l'avait jamais trouvée.

Le jour suivant, il avait appris la mort de quinze gardes, avec des blessures indescriptibles, des morceaux de membres éparpillés aux quatre coins de la propriété.

À partir de cet instant, il s'était toujours promis de tout mettre en œuvre pour que Cara n'atteigne plus jamais ce seuil de haine froide et dévastatrice.

Hadrian revint à la réalité et fixa le jeune Alpha dans les yeux avant de déclarer :

— Je suis réticent à l'idée que tu puisses te rapprocher d'elle pour la faire souffrir ensuite, mais tu es son alpha, et en tant que tel, elle est en ton pouvoir. Aide-moi ! Elle ne doit jamais perdre le contrôle. Jamais !

Kaleb saisit l'état d'urgence de l'appel de son interlocuteur : il ne plaisantait pas ! Alors il lui tendit une poignée de main que Hadrian prit sans hésiter, et déclara :

— Compte sur moi ! Je ferai mon possible pour t'apporter mon soutien.

Chapitre 11

Plus loin, à la sortie de la ville.

Une limousine noire était garée sur le bas-côté, tous feux éteints. Quatre hommes à l'allure menaçante, munis de gros calibres, surveillaient les alentours. Ils étaient nerveux.

Une silhouette encapuchonnée arriva dans leur direction, mains dans les poches avec une décontraction désarmante. Les gardes ne bougèrent pas d'un cil à son approche. Il entra dans le véhicule, alors qu'un autre referma la portière derrière lui.

— Vous ne deviez éliminer qu'elle ! attaqua-t-il immédiatement.

— Bien le bonsoir à vous aussi, Kane !

— J'en ai que faire de vos politesses, gronda-t-il de plus belle. Ce soir, j'ai enterré mon gamin !

— Un dommage collatéral, rien de plus, et vous le savez très bien. Nous en avons discuté lors de notre accord, répliqua l'homme. Vous savez que cela arriverait. Il s'est retrouvé là au mauvais endroit, au mauvais moment.

Ce dernier avait les cheveux épais et blonds comme les blés en plein été. Il arborait un sourire narquois et ne cessait de jouer négligemment avec ses boutons de manchettes en or. Son costume blanc trois-pièces jurait horriblement avec le caractère sombre de l'intérieur du bolide.

— C'est elle que je voulais…

— Résultat, vous ne l'avez pas !

— Comment est-elle ? Elle a dû beaucoup changer, moi qui ne l'ai pas vue depuis des années, susurra l'homme subitement.

Kane soupira et s'adossa au siège.

— Comme vous me l'avez décrite : rebelle, farouche et… délicieuse.

Il avait insisté sur ce dernier point en le fixant dans les yeux comme s'il l'avait déjà goûtée, et cela déplut fortement à son interlocuteur qui lui faisait face. D'ailleurs, Monsieur Costume Blanc avait les yeux tellement luisants de colère, qu'il redouta un instant qu'il lui abatte sur la figure le poing qu'il serrait avec force.

— Je ne lui ai rien fait, le rassura-t-il aussitôt. Elle est apparue à la Veillée de mon fils.

— Qui n'était pas le vôtre, au passage, releva l'homme en costume blanc.

— Merci de souligner cet aspect, grinça des dents Kane. Que comptez-vous faire d'elle, une fois que vous l'aurez capturée ?

— Cela ne vous regarde pas. Je vous décharge d'un poids pour que vous

gardiez le contrôle sur votre fils, et moi, je récupère ce que j'ai perdu, c'était le deal. Ce que je vais en faire ne concerne que moi.

— Tout ça doit être fait avant que Kaleb ne s'amourache d'elle et qu'elle ne lui rende son loup, lui rappela le chef du Conseil.

L'homme hocha la tête, un sourire en coin.

— Évidemment. Par contre, ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi vous ne le voulez pas sous sa forme lupine ? Le but de leur union, quand ils n'étaient que des enfants, c'était d'accéder au grand pouvoir, si je ne m'abuse.

Kane leva les yeux vers son interlocuteur et esquissa un rictus à son tour :

— Les temps changent…

— Et les gens aussi apparemment, termina le Milliardaire.

— Apparemment, répéta-t-il, en sortant du véhicule.

Kane rajusta sa veste et s'éloigna sans dire un mot de plus, tandis que les gardes remontèrent et quittèrent le lieu du rendez-vous.

Un peu plus loin, Kane rejoignit un des membres du Conseil, la mère de Bridget, qu'il embrassa à pleine bouche, avant de l'accoler rudement contre un arbre. Cette dernière enroula ses jambes autour des reins de son amant en gémissant de plaisir, alors que ce dernier ne se colla que davantage contre son corps si réceptif à ses attentions. Impatient, il releva les pans de sa robe…

Avant d'être interrompu par un toussotement qui se voulait discret.

Le chef de meute jura violemment, avant de lâcher la jeune femme, qui réajusta rapidement sa tenue, et ils firent face ensemble au visiteur.

— Il y a des endroits plus adaptés à ce genre de choses, souffla-t-elle.

— Qu'est-ce que tu veux, Kenna ?

— J'ai vu de la lumière, j'ai décidé de m'incruster à la fête ! ironisa la louve sournoisement.

Elle regarda sa rivale, sans se défaire de son sourire avant de reporter son attention vers son mari, et lâcha rapidement :

— Je suis venue te prévenir que Kaleb est parti rejoindre Cara sur les hauteurs. Ton plan ne fonctionnera pas, quoi qu'il arrive.

Kane blêmit subitement : voilà qui était assez inattendu et cela ne devait absolument pas se produire. Sans attendre, il empoigna son amante et la traîna derrière lui, sous le rire de sa femme.

Kenna, satisfaite du tour qu'elle venait de lui jouer, regagna la demeure de la Mystique, qui l'attendait sagement dans le salon.

— C'est fait.

— Merci, Kenna. C'est pour Zack que nous le faisons, ne l'oubliez jamais !

La louve hocha la tête, le cœur serré.

Après des heures à marcher sous la lune blanche, mon esprit était agité – ou plutôt celui de la Mystique. Je savais ce qu'elle recherchait, ce qu'elle voulait par-dessus tout. Ainsi, j'avais fait demi-tour et monté un plan avec la mère de Kaleb. Kane ne supporterait jamais le fait que je puisse lâcher le loup de son fils de son enveloppe humaine. Il trouverait toujours un moyen pour nous contrecarrer. Alors je devais l'affronter en premier.

Kenna m'avait informée de la présence d'une limousine en sortie de ville, qui attendait depuis des lustres. À la description qu'elle en avait faite, j'en avais déduit qu'il s'agissait de mon pire cauchemar. Hadrian me l'avait confirmé plus tard et ma colère était montée d'un cran : ils étaient donc de mèche et cela je ne pouvais le supporter.

— Que va-t-il se passer à présent ? me demanda Kenna.

Je me levai, mordillai ma lèvre inférieure et soufflai :

— C'est à la louve de décider. Je n'ai aucun contrôle sur ce qu'elle veut pour étancher son besoin de vengeance.

— Est-ce que cela a un rapport avec la mort de Zack ?

— J'ai dû… utiliser mes pouvoirs… pour arrêter ses souffrances, lui révélai-je en sentant les larmes affluer sous mes paupières. Je connaissais les risques en demandant cela à Nahima. Ce que louve donne, louve prend, c'est la règle.

Dans les yeux de Kenna, je lus la question qu'elle voulait me poser :

— Non, elle ne le pouvait pas. Il était déjà trop tard.

Je quittai la pièce avant de la voir s'effondrer. Je refusais d'être témoin de sa peine, de son mal-être. J'avais mon propre chemin à parcourir et je percevais que, pour elle, il était temps de s'engager sur celui du deuil.

Hadrian patientait à l'extérieur, décontracté.

— C'est l'heure ? me demanda-t-il, distraitement.

Il était trop calme, trop stoïque, malgré l'épreuve qui nous attendait. Je devais garder à l'esprit que je ne pouvais pas perdre le contrôle, ne pas réveiller la part sombre de mon âme. Nahima devrait prendre et reculer pour me laisser réapparaître sous forme humaine.

— Je dois y aller, affirmai-je en regardant les bois, déterminée à en terminer rapidement.

— Je ne te laisserai pas y aller toute seule, Cara.

— Tu n'as pas le choix. Wakiza n'est pas invitée…

— TU n'as pas le choix, me contredit-il en levant la voix. Nous venons avec toi. Je te promets de ne pas intervenir, sauf en cas de force majeure.

Le sous-entendu était flagrant, mais je préférai être sûre de la réponse :

— Si je viens à perdre le contrôle, par exemple ?

Hadrian hocha la tête. Je tapai dans un caillou pour faire disparaître le début de frustration qui commençait à apparaître. Mon ami s'était fait un devoir de toujours m'accompagner en cas de lutte. Témoin de mon côté sombre, il en était ressorti effrayé, mais résolu à ne plus laisser les choses déraper de cette manière.

— Très bien, acquiesçai-je en faisant quelques pas.

— Kaleb vient également.

Je me figeai aussitôt et pivotai rapidement vers lui.

— Hors de question !

Il se contenta d'un mouvement d'épaules, qui voulait tout dire, et me passa devant sans relever.

— Je ne plaisante pas, Hadrian : il ne vient pas !

— Moi non plus, je ne plaisante pas, Cara, mais ce n'est pas avec moi qu'il faut voir ça !

Ma colère monta d'un cran supplémentaire, quand je compris que, quoi que je dise, cela ne changerait rien. Cet homme commençait à jouer avec mes nerfs et je n'étais pas sûre de pouvoir le supporter très longtemps. Je poussai un cri de frustration et rejoignis mon ami qui s'était éloigné sans m'attendre.

Nous ne parlâmes pas pendant notre ascension, cela ne servirait pas à grand-chose de toute façon. Mon esprit était déconnecté de la réalité et s'attachait à tout ce qui m'entourait : la nature. En parfaite harmonie, le vent soufflait dans les feuilles des arbres endormis et chantait doucement. Les oiseaux se joignaient à la douce litanie comme pour souhaiter la bienvenue aux visiteurs tardifs, qui ne troublaient en rien le repos éternel des arbres, vieux de quelques centaines d'années.

À quelques mètres des hauteurs, nous fîmes une halte : il était l'heure du changement. Nous en savions tous deux la signification, mais personne n'osa la dire à voix haute. En silence, je retirai mes habits, ne conservant que mes sous-vêtements. J'étais à l'aise dans mon corps et la perspective d'être nue devant mon ami ne me dérangeait aucunement, mais j'avais appris au fil de mes transformations que je pouvais garder le minimum.

— Sois prudente ! se contenta de dire Hadrian en me prenant doucement par le poignet.

— Ce sera très vite terminé, le rassurai-je.

Je n'avais pas relevé l'odeur de Kaleb. Ce dernier avait dû abandonner l'idée de nous rejoindre finalement et quelque part, j'en étais soulagée.

Ma transformation dura une poignée de secondes et sous une pluie d'étoiles. Nahima apparut nimbée de feu et son esprit prit le pas sur le mien.

A thugann mac tíre, a thógann mac tíre ! me susurra-t-elle.

— Je sais. Fais ce qui doit être fait, lui ordonnai-je.

Puis, je lui laissai le contrôle total de son corps de louve.

Nous parcourûmes les quelques mètres qui nous séparaient des hauteurs. Kane était déjà sur place, accompagné d'une jeune femme qui l'aimait profondément. Étant la Mystique, je pouvais distinguer les émotions véritables des uns et des autres. Je ne connaissais pas la louve, mais je fus frappée par la ressemblance avec une petite rivale du cercle de Kaleb : Bridget.

— Intéressant, murmurai-je.

Nahima acquiesça, en grondant doucement, puis elle se focalisa sur l'homme, le commanditaire de l'opération visant à m'éliminer et qui s'était terminée en emportant la vie de son fils.

Kane aimait aussi la louve, mais à un degré différent : c'était sauvage, animal et brutal à la fois. Il ne voulait pas la perdre, puisqu'elle était la

dernière véritable louve, issue d'une longue et puissante Lignée, aussi longue que celle des Mackenzie. Il voulait qu'elle porte le prochain héritier, c'était même son vœu le plus cher. Nahima sourit à cette perspective. Deux choix s'offraient à elle et je sentais dans son esprit le combat qu'elle engageait.

L'Alpha se tourna dans notre direction, un rictus mauvais sur les lèvres. La femme fit un pas en arrière et trouva refuge derrière son mâle. Si elle avait peur, grand bien lui fasse ! Le goût de sa chair n'en serait que plus goûteux.

— Te voilà enfin ! Où est mon fils ? cracha-t-il à notre intention.

Nahima grogna doucement en signe d'avertissement et je perçus ses poils se dresser le long de sa colonne vertébrale. Elle commençait à s'échauffer de l'intérieur. Cet homme qui avait détruit le Clan Mackenzie était enfin à portée de main et elle ne rêvait que d'une seule chose : l'anéantir. Néanmoins, elle devait avant tout le faire souffrir tout comme moi, j'avais souffert par le passé et, comme elle au fil des millénaires, au contact du Clan MacQuillian.

Car la Louve Dorée n'avait pas toujours marché aux côtés de cette Lignée.

Autrefois, elle était libre. Elle intégrait les *Shapeshifters* et faisait son devoir. Évidemment, c'était un être solitaire qu'elle choisissait, car s'attacher, c'était comme s'enchaîner à un futur que la Mystique ne pouvait se permettre. Ainsi, elle prenait possession d'un change-forme dont elle connaissait l'avenir et l'emmenait avec elle vers des contrées lointaines, en quête de ceux qui avaient besoin d'elle et de sa magie.

Avant, elle rendait ses services gratuitement et ne prenait jamais rien à ceux qui la sollicitaient, mais sa gentillesse avait été mise à rude épreuve quand elle rencontra le Clan Mackenzie. Après l'enlèvement de MacQuillian, la Mystique eut raison de sa bonté et une autre forme d'elle prit sa place : la vengeance. À partir de ce moment-là, chaque chose qui lui était demandée, une autre en était substituée. Donnant-donnant. Au fil des générations, elle avait toujours fait en sorte d'être en contact avec un membre de cette famille, préparant son esprit vengeur, sans franchir la limite.

Aujourd'hui, l'objet de sa fureur était face à elle, mais le choix était cornélien : qu'est-ce qui le ferait le plus souffrir ? Surtout si elle avisait la femelle qui se cachait derrière lui.

Je repris les rênes de sa conscience et lui soufflai :

— Tu ne dois pas hésiter, Nahima. Notre ami est mort par sa faute. Il doit payer d'une façon ou d'une autre.

— Louve ! Je t'ai demandé où était mon fils ! hurla Kane en nous faisant sursauter.

On aurait presque pu l'oublier, celui-là ! Afin de lui parler, je choisis de reprendre ma forme humaine.

— Il n'est pas là ! lançai-je en lui adressant un sourire narquois.

— Comment ?

Je fis quelques pas dans sa direction et m'arrêtai lorsque j'estimai que c'était suffisant. De là où je me trouvais, je percevais sa colère et son regard avide lorsqu'il me parcourut de ses yeux vert émeraude, les mêmes que ceux de son fils Kaleb. Il me donnait la nausée.

— Il me semble que l'on appelle ça un piège ! jubilai-je sournoisement.

— À quelle fin, exactement ? Tu n'es qu'une enfant arrogante, qui joue avec de la petite magie, qui ne connaît rien au monde, qui ne sait rien sur rien et qui vient se pavaner avec sa louve pathétique, sur mon territoire.

— Rien que ça ? Vraiment ? Et je ne suis pas arrogante, contrecarrai-je en levant la voix.

Nahima commençait à s'agiter dans mes entrailles. J'ignorais encore combien de temps je parviendrais à la contenir, mais je devais faire vite… Très vite, même !

— Vous avez détruit ma famille, vous avez détruit ma vie, vous avez fait tuer votre propre fils…

— Qui n'était pas le mien, pauvre idiote ! vociféra-t-il. Ton père, le si glorieux Alpha des Mackenzie, s'est envoyé ma femme après la naissance de Kaleb. Elle m'appartenait alors il me la prise. Je devais faire le nécessaire pour lui rendre la pareille. Il voulait ma femme, je lui prenais sa fille chérie ! Rien de plus, rien de moins !

Je reculai sous le poids des révélations. Tout ceci était une guerre de territoire entre Kane et mon père en fin de compte ! C'était ainsi depuis le début. Les larmes commencèrent à affluer sous mes paupières. Comment pouvait-on en arriver à ce point ? Déchirer une famille entière dans le feu et le sang, en ne laissant aucun survivant… Enfin, c'est ce qu'il avait cru au final, puisque j'étais toujours en vie.

— Vous avez préféré vous en prendre à une petite fille innocente qu'à un adulte ? Vous êtes un monstre ! murmurai-je, les yeux dans le vague.

— Excuse-moi ?

— Vous êtes un monstre ! m'écriai-je, les entrailles en feu. Vous vouliez le pouvoir pour vous tout seul, c'est la raison pour laquelle vous avez souhaité nous unir, Kaleb et moi ! Pour vous venger de mon père et de l'adultère de Kenna, mais cela n'a pas fonctionné comme vous le vouliez, alors vous avez fait appel aux cabots des environs et à la moitié de cette ville, et tout s'est terminé dans le sang.

Kane haussa un sourcil, surpris par mes paroles, mais je ne lui laissai pas le temps de répliquer et enchaînai avec plus de rudesse :

— Aujourd'hui, je suis revenue dans un seul et unique but : prendre ce qui m'appartient… votre vie !

L'homme éclata de rire. Froid comme la glace, il me faisait frissonner. J'avais confiance en Nahima, je savais de quoi elle était capable. Elle ne le laisserait pas s'échapper avant qu'il ne voie tomber les siens.

En commençant par la femme qui se trouvait derrière lui…

Il me prit de court en ricanant et esquissa un geste désinvolte de sa main droite :

— Que tu crois pouvoir faire, ma jolie ! Je suis plus puissant que toi, plus grand que ta louve…

— Vous connaissez la Légende, Kane ! Vous savez de quoi elle est capable. Vous ne l'égalerez pas en puissance, raillai-je avec une pointe de défi. Vous ne parviendrez même pas à la toucher.

Soudain, tout s'enchaîna rapidement et, avant même que j'aie pu esquiver

son geste, je me pris un coup de pied rotatif dans la figure. Je m'écrasai lourdement sur le sol, sonnée par la violence du choc. Je me relevai souplement et portai ma main à ma bouche où un filet de sang glissait entre mes doigts.

— Ce n'est pas gentil de s'attaquer à une fille, grondai-je en fusillant du regard mon assaillant, qui n'était autre que la jumelle de Bridget.

Je haussai un sourcil.

— Tiens, tiens ! On a décidé de sortir les griffes et de défendre l'honneur de son amant ! tentai-je d'ironiser malgré la douleur à la mâchoire.

Voilà qui allait rendre les choses plus simples finalement ! Nahima, tiens-toi prête ! communiquai-je silencieusement à l'attention de ma louve.

Elle ne doit pas se transformer, Cara ! me prévint-elle en pensée.

Je coupai court à la discussion et repris le combat avec la louve. Elle tenta une nouvelle fois de me prendre par surprise, mais j'anticipai son geste et lui administrai un parfait uppercut dans les dents. Sa tête partit en arrière sous la violence du coup et je me retins de sourire devant son air surpris.

Sonnée, elle mit quelques secondes pour s'en remettre, mais ce furent des secondes en trop, car je bénéficiai de la fenêtre dont j'avais besoin pour faire appel à la Mystique.

Dans une pluie d'étoiles, je me transformai et, sans attendre qu'elle ait repris ses esprits, Nahima referma la mâchoire sur son poignet et enfonça ses crocs dans la chair. Le goût de son sang m'explosa en bouche. Il avait la nuance des bois et des fleurs du printemps, et les couleurs de la mer déchaînée en plein hiver. Nahima le trouva succulent et en profita pour s'en abreuver.

Soudain, l'odeur de mon ami bouleversa mes sens olfactifs et Nahima n'enfonça que davantage ses crocs dans le poignet. La louve hurla de douleur, de même que Kane qui tentait, en vain, de nous séparer.

Je sentais le pouvoir affluer autour de nous et je perçus le hurlement perçant de Kane qui criait :

— NOON ! Pas ça !

J'ignorais ce que la louve avait prévu à propos de la femelle, mais je jurerais que la surprise serait de taille.

Il y eut un moment de flottement où je me demandai si je n'étais pas devenue sourde. Le temps semblait s'être arrêté, comme si quelqu'un avait appuyé sur la touche « pause » de sa télécommande. Et puis, je l'entendis. La musique de l'Ancien Temps. C'était des notes très puissantes, venant des siècles, où je n'étais pas encore née. Je n'avais aucun contrôle sur ce qu'elle faisait, ce qu'elle prenait et je ne le saurais que lorsqu'elle voudrait bien partager ses informations ou par les propos des autres ; car oui, j'en entendais toujours parler. La musique s'intensifia au fur et à mesure que la Mystique grondait, avec le poignet de la louve encore dans sa gueule. Tout à coup, il y eut un craquement et la main se détacha.

Nahima avait sectionné net le membre, sanguinolent. Elle le posa ensuite sur le sol et projeta son esprit dans celui de la femelle qui hurlait à la mort :

— A thugann mac tíre, a thógann mac tíre !

Ce que louve donne, louve prend !

La Mystique m'avait donné le droit d'utiliser sa magie pour mettre fin aux souffrances du jeune Zack, et en échange, elle avait pris… la main de la femelle ?

Devant l'absurdité de la chose, je m'interrogeai. C'était tout ? Juste un membre ? J'en venais à croire qu'elle s'était un peu ramollie.

Patience, me murmura-t-elle doucement. *La suite arrivera très vite. Ça ne devrait plus tarder à vrai dire.*

Des bruits de galop me ramenèrent à la surface.

Tu as terminé ? demandai-je à ma louve.

C'est assez pour ce soir, Cara.

Aussitôt, je repris forme humaine. Kane était en train de réconforter sa femelle, toujours agonisante sur le sol terreux. Il me lança un regard lourd de reproches, mais je ne baissai pas un seul instant les yeux. Il ne me faisait pas peur. C'était un lâche qui avait laissé son « amante » se battre pour lui – même si je n'étais pas très sûre de leur relation, à part leurs sentiments évidents pour l'un et l'autre.

Il relâcha sa compagne, se releva d'un geste souple et m'affronta verbalement :

— Je te le ferai payer chèrement, Mackenzie !

— J'espère bien que tu essayeras, mais cette fois, n'envoie personne et viens faire le sale travail toi-même ! grognai-je avec arrogance. Nous n'en avons pas terminé, MacQuillian, ton tour arrivera bientôt.

— C'est une menace ? hurla-t-il, furieux.

C'était un Alpha, mais en ce qui me concernait, il ne se comportait pas comme tel et cela me fila la nausée. Je fis un pas en arrière, puis un autre avant de sourire franchement :

— Plutôt une promesse !

Je quittai les lieux rapidement pour rejoindre ma demeure et me nettoyer de toute cette crasse et de tout ce sang qui maculait ma bouche.

Sur le chemin, je trouvai Hadrian adossé à un arbre, le pied à plat dessus. Je me stoppai et l'observai, jusqu'à ce qu'il tourne la tête dans ma direction.

— Ta louve est satisfaite ? me demanda-t-il en regardant vers les étoiles.

— Je crois, oui, mais c'est loin d'être terminé, Hadrian. Kane devra payer pour l'assassinat des miens et il payera de sa vie, j'en fais la promesse.

— Je sais, Cara, soupira-t-il, fatigué de cette situation.

Nous restâmes un moment silencieux avant que je ne m'approche de lui. J'avais besoin de réconfort et je savais que mon ami était ouvert à la perspective. Il m'ouvrit ses bras et je m'y glissai rapidement. Un soupir d'aise s'échappa de mes lèvres alors que je me collais davantage contre son corps chaud. Je sentis Wakiza ronronner à l'intérieur de sa poitrine et un sourire se dessina alors. Je devais ressembler au Joker dans le film *Batman*, avec tout ce sang autour de la bouche, mais je m'en fichais. J'étais bien dans la douceur et la chaleur de mon ami.

Chapitre 12

Quelques jours plus tard, le temps sembla s'éclaircir pour Nahima et moi. Après l'incident avec la jumelle de Bridget, qui était en fait sa mère, Ariane, j'avais repris le cours de ma vie. Je fréquentais régulièrement l'université, mangeais en dehors de l'établissement pour avoir la paix, et rentrais à la maison pour vaquer à mes autres occupations. Hadrian et moi avions instauré une sorte de routine, dont je me passerais bien pour un peu d'action, mais les choses stagnaient et par la même occasion, nous aussi.

Je tentais de rester le plus loin possible de Kaleb, malgré l'attraction qu'il exerçait sur moi. Après notre étreinte dans les bois, le vide s'était installé. Je me réveillai la nuit, couverte de sueur, le corps douloureux à cause de mes rêves étranges où je nous voyais enveloppés l'un dans l'autre. C'était agréable et pénible à la fois. Il appartenait à Bridget de toute façon, qui n'hésitait pas à me le rappeler dès que nous avions le malheur de nous croiser dans les couloirs. À aucun moment, elle ne nous permettait de nous adresser la parole, et, après l'annonce qu'elle avait faite auprès de ses amis, j'estimais qu'il en était mieux ainsi. En effet, elle venait d'apprendre à toutes les Fraternités et Sororités l'union prochaine de leurs deux lignées. Cela m'avait foutu la gerbe ! J'en voulais encore plus à Kaleb de ne pas plus se battre pour nous, de ne pas suffisamment croire en mon histoire pour mettre un terme aux actions de son père.

Ainsi, Kane croyait vraiment que ce mariage sauverait son fils, ou en tout cas, me permettrait de rester à l'écart. Il croyait vraiment qu'il gagnerait contre moi. C'était bien mal me connaître !

À l'université, j'avais pris conscience que Kaleb suivait le même cursus que moi, ce qui voulait dire que nous avions les mêmes cours, les mêmes professeurs, que nous siégions à quelques mètres l'un de l'autre. Mettre de la distance s'était avéré un peu plus compliqué que prévu. Chaque jour, je sentais son regard dans mon dos, je percevais l'envie et le désir qui émanaient de sa personne ; et le besoin de garder le contrôle sur moi-même était une lutte sans fin en ce qui me concernait.

Je rentrais d'une nouvelle journée d'études, quand Hadrian surgit devant moi :

— Ça va durer encore longtemps ?

— Si je précipite tout, ça n'en vaudra pas la chandelle, alors détends-toi, lui conseillai-je avant de le contourner pour monter à l'étage.

— Dès que tu quittes cette maison, j'ai la hantise qu'il t'arrive un truc en route.

Je m'arrêtai à mi-chemin dans les escaliers et l'observai un instant. Il avait l'air troublé, perplexe aussi. Je fis donc demi-tour et me plantai devant lui.

— Viens avec moi à l'université, si ça peut t'aider, lui proposai-je.

— Sérieux ? Une panthère parmi les loups ? Il y aura une guerre avant même que je puisse poser un coussinet sur leur pelouse à quelques milliers de billets, riposta-t-il en s'éloignant à grands pas vers le salon. As-tu obtenu une information intéressante au moins ?

Je le suivis tranquillement, les mains dans les poches arrière de mon jean.

— Ils vont se marier ! déclarai-je avec une pointe d'exaspération.

Je faisais comme si ça ne m'atteignait pas, mais plus Kaleb me filait entre les doigts et plus j'avais envie de faire tomber des têtes.

— Ah. On dirait que le vieux s'inquiète pour l'avenir de son héritier.

— Il fait ça pour le soustraire à mon pouvoir ! m'énervai-je en envoyant valser un vase à travers la pièce.

Il s'écrasa contre le mur. Hadrian haussa un sourcil, surpris par ma perte de contrôle.

— Tu ne vas pas si bien que ça, finalement ! constata-t-il.

— Sans blague ! ripostai-je en faisant de grands gestes. Chaque fois qu'il est avec elle, j'ai envie de gerber. Dès qu'elle l'embrasse, je ressens le besoin de lui arracher la langue. Elle ne cache même pas les raisons de son comportement. Elle le fait dès que je suis dans les parages et en me fixant dans les yeux, qui plus est ! Je devine sa jubilation quand je la croise… et ça me met en colère ! Le pire dans tout ça, c'est que Kaleb ne bouge pas… Ça me rend folle !

Je fis quelques pas dans la pièce, bien consciente du regard scrutateur de mon ami. Il interrompit mon va-et-vient en enchaînant :

— Elle veut te pousser à la faute ! Elle veut te pousser dans tes retranchements. Les marques que vous portez, Kaleb et toi, font de vous le couple dominant par excellence. Et ça, elle ne le supporte pas. Elle assoit donc son autorité sur toi.

— Que me conseilles-tu alors ?

J'avais besoin de son avis, de connaître ses idées à propos de cette histoire. Je me sentais perdue, engluée dans une spirale d'émotions qui me dépassaient. Il m'était nécessaire de connaître ses pensées.

— Ton but est bien de te servir de Kaleb contre Kane, n'est-ce pas ?

Je hochai la tête, mais le contredis sur un point :

— Je ne veux pas qu'il en souffre pour autant.

— L'un ne va pas sans l'autre, ma belle, souffla-t-il en s'approchant de moi. Il te faudra conquérir le garçon grâce à une ancienne méthode.

OK, je suis larguée !

— De quoi tu parles ?

— De te servir de moi pour atteindre Kaleb, et le faire venir à toi !

J'écarquillai les yeux d'effroi. Il ne pouvait pas être sérieux, quand même ? Non, il ne le pouvait pas. Jamais je n'aurais eu une idée aussi stupide, mais c'était la raison pour laquelle c'était lui qui l'avait trouvée.

— Rends-le jaloux ! annonça-t-il avec une lueur malicieuse dans les iris.

— Tu te rends compte qu'il va falloir dépasser un certain stade, toi et moi…

Par ce biais, je tentais de le persuader, mais il n'en démordit pas :

— Nous avons dormi ensemble, Cara. Je t'ai vue dans ton habit de naissance, j'ai soigné tes blessures quand tu étais à l'agonie. J'ai fait ce qu'aucun autre ne serait capable de faire pour te protéger, pas même Kaleb, j'en suis certain. Je n'ai pas peur de deux trois baisers langoureux si ça peut servir ton projet. Je suis prêt.

Son discours m'avait fait monter le rouge jusqu'aux oreilles. Vu sous cet angle, c'était jouable.

— Je ne veux pas que tu en souffres par la suite, Hadrian. Tu es mon plus cher ami. J'ai l'impression de me servir de toi.

— C'est ce que je te demande pourtant. Cara, j'ai dévoué ma vie à Nahima et toi. Je te suivrai là où tu iras, là où tu seras j'y serai aussi.

— Un jour, tu trouveras quelqu'un et tu partiras. Tu traceras ta route, et alors…

Il me prit les mains subitement et me tira vers lui. *Aïe, je l'avais vexé !* Je levai les yeux et son visage exprima de l'inquiétude et aussi un grain de colère quant à ma réflexion précédente.

Super ! songeai-je. *Tout ce que je ne voulais pas qu'il arrive*.

— Tu ne seras jamais seule, Cara. Je te le promets.

Il me serra contre lui dans une étreinte fraternelle que je connaissais si bien, et cela me fit beaucoup de bien. Son odeur était ma maison, mon chemin, mon ancre. Si je venais à la perdre, je savais que je serais foutue.

Quelque part dans l'université, Bridget discutait avec sa mère au téléphone, dont l'état avait encore empiré. La jeune fille faisait comme si de rien n'était, mais elle était vraiment inquiète pour sa santé.

Depuis l'altercation avec la Louve Dorée sur les hauteurs, Ariane ne cessait de se plaindre de douleur dans le bas-ventre, en plus de celle de son moignon. Pourquoi avait-il fallu qu'elle s'en mêlât ? Elle aimait Kane, mais elle adorait encore plus la vie. Elle n'était même pas certaine qu'il aurait agi de la même façon pour elle si cela lui était arrivé.

Bridget ne savait pas quoi faire. Elle avait bien une idée, mais elle avait trop de fierté pour la mettre à exécution. Pourtant, plus les jours passaient et plus elle devait se rendre à l'évidence : elle allait devoir discuter avec Cara et plaider la cause de sa mère.

— Bri', tu m'écoutes ?

La louve redescendit sur Terre.

— Oui, maman, je suis là.

Ariane se mit à tousser et à gémir dans le combiné, tirant une grimace à sa fille. Elle n'aimait pas la savoir dans un sale état. Sa mère était pourtant si forte et si puissante. Elle était son modèle, son tout. Après la perte de son père, c'était la seule famille qu'il lui restait.

— Il n'y a rien que tu puisses faire pour moi, alors promets que tu feras tout pour mener une belle existence, continua Ariane, entre deux quintes de toux.

Bridget paniqua derechef. Sa mère parlait déjà de passer de l'autre côté : il n'en était pas question ! Qu'importait le prix à payer pour son rétablissement, elle ferait le nécessaire pour réparer le mal qui avait été commis.

Quelques minutes plus tard, elle raccrocha et amorça une virée chez la Mystique. Il était temps de remettre les choses en ordre.

Bien installée dans ma baignoire remplie de mousse, à me complaire dans une eau très chaude, je tentais de me détendre. Le discours de Hadrian m'avait mis sens dessus dessous et j'ignorais encore exactement comment nous pourrions passer du stade de « meilleur ami » à celui de « petit ami par procuration », tout en évitant de trop m'investir dans notre relation. Cela n'allait pas être simple.

Je me laissai doucement glisser dans un demi-sommeil, quand la sonnette de la porte d'entrée retentit, me faisant sursauter. Hadrian s'était absenté depuis une heure, et il ne serait pas de retour avant le lendemain matin. J'allais donc devoir quitter mon nuage de bien-être pour aller casser les dents à mon visiteur qui avait osé interrompre ma solitude.

Je soupirai et sortis de la baignoire, tandis qu'il insistait lourdement. J'enfilai un peignoir à la va-vite et descendis les escaliers en essayant de ne pas glisser. Je n'avais pas pris soin de me sécher.

J'ouvris la porte d'un geste sec et m'apprêtais à incendier copieusement le touriste du dimanche, quand je me figeai subitement :

— Tiens, tiens ! Quelle surprise ! fis-je, en esquivant une moue amusée. *Britney Spears* en personne !

— C'est Bridget, idiote ! cracha-t-elle en me fusillant du regard.

— Aoutch ! Si tu viens ici pour m'insulter, tu peux faire demi-tour. Qu'est-ce que tu me veux ?

Autant aller à l'essentiel. Je n'allais pas rester indéfiniment sur le pas de ma porte, en peignoir de bain, à attendre qu'elle se décide quand même !

— Je veux que tu sauves ma mère !

Je m'attendais un peu à cette requête. Fixant mon attention sur elle, je pris un air grave et lui annonçai :

— Je suis désolée, je ne peux rien faire pour elle. La Mystique a choisi de

punir Kane de cette façon…

— Elle se meurt, Mackenzie ! cracha-t-elle en m'empoignant par les poignets. Tu dois pouvoir faire quelque chose…

Mais déjà je ne l'écoutais plus. Des bribes de son passé/futur m'arrivaient en vrac. Je discernai une enfant affamée dans les bois, le visage ravagé de larmes, en petite tenue. Elle ne devait pas avoir plus de huit ans, elle était si frêle, si délicate. Je ne parvenais pas à interpréter l'objet de son tourment, mais elle avait l'air si triste, si désemparée que mon cœur se serra. Puis, les images changèrent et je la voyais alors plus âgée, entourée d'une ribambelle d'enfants aux yeux verts émeraude et aux cheveux bruns, où reflétaient les rayons du soleil, leur donnant une nuance cuivrée. Un garçonnet retint mon attention. Il était différent. Je fronçai les sourcils et me focalisai sur sa petite bouille. Il avait le visage parsemé de taches de rousseur et les iris turquoise. Je reculai d'un pas, saisie d'un doute. Le Destin m'envoyait-il un signe ? Parce qu'à ce moment précis, j'étais face à une version masculine de… moi. Comment était-ce possible ? Cela m'effraya et je basculai de l'autre côté, face à une Bridget furieuse. Elle ne devait pas comprendre que je ne la suivais plus depuis un petit moment.

Je retirai mes poignets de ses mains, saisie d'un vertige, et posai mes bras contre ma poitrine comme pour me protéger. Pendant ce temps, la louve continuait de vociférer comme un beau diable.

— Qu'est-ce que tu as vu ? demanda une voix derrière la femelle.

Je sursautai et avisai le nouvel arrivant : Kaleb. Je ne l'avais pas senti arriver, trop focalisée sur ma vision de ce petit garçon. Comment avait-il su ? Cela n'avait pas d'importance, du moins pour moi. Pour les deux loups qui me faisaient face, c'était autre chose.

— Vu ? répéta Bridget qui me dévisageait sauvagement. Tu peux… voir… l'avenir ?

Je grinçai des dents et fusillai l'Alpha du regard.

— Et le passé ! continuai-je malgré moi.

La femelle me fit les yeux ronds, ahurie et ensuite effarée. Elle devait avoir beaucoup de choses à cacher. Je n'étais pas curieuse de nature, mais en cet instant, j'avais envie de soulever les pierres et déterrer les trésors enfouis dessous.

— Qu'as-tu vu ? répéta Kaleb calmement.

— Je ne partage mes visions avec personne. C'est trop personnel…

— Pas si ça nous implique de quelque façon qui soit ! réagit-il avec un peu plus de dureté dans la voix.

— Tu n'as pas droit au chapitre là-dessus, alors n'insiste pas !

Puis, je me tournai vers Bridget et soufflai, pleine d'amertume :

— Ta mère ne se meurt pas et, crois-moi, je le saurais si ça avait été le but de Nahima. Elle a interféré dans une histoire entre Kane et moi, elle en a payé le prix.

— Elle ne doit rien payer du tout ! aboya-t-elle.

Elle était énervée, et je comprenais. Cependant, rien ne changerait en son état : je n'avais pas les capacités pour la sauver du sort que lui avait réservé

Nahima. C'était un fait, une réalité à laquelle elle ne pouvait échapper.

Je haussai les épaules d'un air dégagé et repris place contre le chambranle de la porte. Je ne craignais pas ses accès de colère. En fait, je m'en fichais un peu. Depuis quelques jours, elle se complaisait à me montrer qu'elle avait le pouvoir sur Kaleb, le fait de la voir souffrir et se démener pour sa mère me prouvait qu'elle avait aussi ses faiblesses. Je jubilais un peu… mais juste un petit peu à vrai dire.

— Je ne peux rien y changer, lui assurai-je. Les douleurs passeront avec le temps.

— Cela fait des jours, riposta-t-elle avec véhémence.

Puis, soudain, elle se calma, carra les épaules et m'affronta du regard. Elle avait l'air déterminé dans son entreprise. Que mijotait-elle ?

— Je veux passer un marché avec toi.

Je plissai les yeux et me redressai, décontenancée par la demande :

— Tu veux passer un marché avec moi, alors qu'il te suffit d'attendre deux ou trois jours supplémentaires pour qu'elle aille mieux ?

Cette fille ne savait pas dans quoi elle s'engageait. Ou bien elle était folle. Au choix. Pourtant, la louve hocha la tête, convaincue que ça allait changer les choses. Intérieurement, je ricanais. Quoi qu'elle m'offrît, je ne pourrais que refuser. Le destin de sa mère ne m'appartenait pas. Il dépendait uniquement de la Mystique et je ne l'avais jamais vue faire marche arrière.

Préférant lui éviter l'humiliation, je contournai le problème :

— Ça ne fonctionne pas ainsi, Bridget. Je suis désolée.

Je fis un pas en arrière et refermai derrière moi, laissant la femelle et Kaleb sur le pas de ma porte. Finalement, ça s'était plutôt bien passé…

— Je ferai de ta vie un enfer, Mackenzie ! s'écria-t-elle soudain en tambourinant dans la porte avec fureur.

… ou pas ! Je souris à la perspective de notre prochaine rencontre. Elle allait être épique, je le sentais bien.

Kaleb faisait les cent pas dans la maison familiale. Après la brève entrevue avec Cara, il avait raccompagné sa fiancée qui l'avait rapidement éconduit, sous prétexte qu'il n'avait pas fait suffisamment pour l'aider. Au moins, il ne l'avait plus entre les pattes.

Pendant la semaine qui venait de s'écouler, les choses s'étaient beaucoup trop accélérées à son goût. Du jour au lendemain, il s'était retrouvé fiancé avec une femelle au tempérament de feu, mais qu'il savait ne pas être sa moitié. Son père avait précipité cet événement pour son bien, disait-il, mais il n'en croyait rien. D'ailleurs, il commençait sérieusement à se poser des questions sur son paternel et sur le rôle qu'il avait joué dans l'assassinat de

son frère. Au détour d'une conversation téléphonique qu'il avait surprise, il avait eu la confirmation qu'il n'était pas aussi innocent qu'il le pensait : Cara avait peut-être raison au final.

Sur cette prise de conscience, il sortit de la maison et s'engouffra dans la forêt. Il avait besoin de prendre l'air pour réfléchir.

Ses pas le portèrent là où avait lieu la Veillée et la nostalgie le gagna. Il se rappela les paroles de Cara, celles que lui avait confiées Zack. Il devait croire de nouveau en la Mystique. Mais comment croire en cette créature qui avait scellé son Destin ? Il se passa une main sur le crâne et se laissa tomber à genou sur l'herbe fraîche.

— Encore perdu dans tes pensées, Kaleb ? demanda Ethan, appuyé contre un arbre.

Le futur alpha releva la tête, stupéfié d'avoir été interrompu dans ses interrogations.

— Qu'est-ce que tu viens faire ici ?

— Il me manque à moi aussi, murmura-t-il alors.

Il se redressa et s'avança vers son ami. Ils n'étaient pas toujours sur la même longueur d'onde tous les deux. Lui n'était qu'un sergent, prêt à exécuter les ordres de son chef de Fraternité, mais il savait qu'ils pouvaient compter l'un sur l'autre dans le cas où les choses dégénèreraient.

— Comment fait-on pour croire en une chose en laquelle on a cessé de croire ? s'enquit soudain Kaleb.

La question surprit Ethan, qui haussa un sourcil. Il était rare que le jeune homme cherche des réponses ailleurs qu'au sein de sa tribu. Il devait être perdu pour en arriver là, du moins, c'était ce que croyait le Bêta.

— Je ne sais pas trop, avoua Ethan. En quoi te demande-t-on de croire à nouveau ?

— En la Mystique.

— Oh, fit tout simplement Ethan.

Il ne savait pas quoi lui dire réellement ni comment le conseiller. Lui avait foi en elle depuis que sa mère lui contait ses légendes, durant sa petite enfance. C'était même le rituel avant de dormir.

— Pourquoi crois-tu en elle, toi ? À quoi elle ressemble exactement ? demanda Kaleb en se relevant.

Il commençait à avoir des crampes, ainsi campé sur la terre dure. Il avait envie de connaître chaque détail sur la mystérieuse louve, que tous vénéraient… tous sauf lui apparemment. Et puisque Ethan la voyait…

— Eh bien, elle est… dorée, commença-t-il, embarrassé.

— Genre vraiment dorée ? insista Kaleb.

Il voulait l'imaginer, et pour cela il avait besoin de détails assurément. Le Bêta hocha la tête en continuant sa description :

— Toute d'or parée, avec des reflets noirs. Ses yeux renferment un feu liquide brûlant, une nuance de rouge orangé. On dirait qu'elle se mout dans les flammes. Elle a un regard pénétrant, qui lit ton âme, dévoile tes secrets. Elle est partout à la fois. Sous ta peau, dans ton cœur, dans ta tête.

Kaleb écoutait attentivement son ami, et l'émerveillement qu'il perçut dans

sa voix le laissa perplexe. C'était comme s'il… la glorifiait ?

— T'es obligé de prendre cet air niais quand tu parles d'elle ? trépigna-t-il d'impatience.

En fait, cela l'énervait que tous mettaient sur un piédestal cette créature qu'il était incapable de voir. Il ne pouvait s'empêcher de croire qu'elle n'était qu'une illusion, un mirage, destinée à endormir la vigilance de son peuple, pour mieux les anéantir plus tard.

— Si tu la voyais, toi aussi tu aurais cet air gravé sur ton visage, riposta Ethan, vexé. Tu voulais savoir ce que ça faisait, essaie de l'imaginer un peu par toi-même maintenant.

— Je n'y arrive pas !

— Ton jugement est juste à côté de la plaque, mon ami ! Tu es ébloui par la beauté de Cara, mais tu as peur de la louve qu'elle est !

— Je n'ai pas peur ! s'écria Kaleb en fusillant son vis-à-vis du regard.

— Ça ne concerne que toi ! railla-t-il en haussant les épaules.

Il amorça une brève retraite avant de s'arrêter. Il plongea de nouveau dans les iris de son alpha et ajouta :

— Je crois en elle pour ce qu'elle représente : l'espoir. La Mystique n'a pas toujours été emplie de vengeance. Auparavant, elle était douce, serviable. Elle donnait sans compter, mais le cœur des hommes est si avide, si cruel, qu'elle a été obligée de changer de chemin. Elle est notre emblème, Kaleb. Nous existons parce qu'elle nous guide. Ne pas croire en elle, c'est comme refuser de croire en la bête que tu incarnes.

Sans ajouter un mot de plus, il s'éloigna dans les bois. Il ne pouvait changer la vision des choses de son futur alpha. C'était un chemin qu'il devait poursuivre seul. Ce serait alors laborieux et semé d'embûches, mais il espéra qu'il changerait d'avis concernant la Mystique.

Kaleb resta un moment dans la clairière avant de repartir. Il venait de prendre une décision.

Chapitre 13

Perdue.

J'étais perdue au milieu des champs de blé, mais je me sentais bien, en paix avec moi-même. J'effleurais du bout des doigts les épis dorés, le vent dans les cheveux, en me disant que je pourrais rester indéfiniment dans cet espace immense. Puis, le voile se déchira et l'horreur m'apparut dans toute sa clarté. *Il* était là, face à moi, avec un sourire sadique, terrifiant. Ses yeux représentaient la mort, noircis par les ténèbres. Mon cœur faisait des bonds dans ma poitrine, alors que Nahima était quasi-inexistante au fond de mon âme. Je ne parvenais pas à la réveiller. La panique me saisit.

Soudain, j'ouvris les paupières, le corps luisant de sueur, la bouche grande ouverte. J'étais dans ma chambre, Hadrian à mes côtés, vêtu d'un simple pantalon de lin noir. Je refermai les mâchoires, et m'affaissai dans les bras de mon ami.

— Encore un cauchemar, murmura-t-il.

Il avait pris l'habitude de me sortir de ces torpeurs nocturnes qui accablaient mon existence. Cela avait commencé dès la première balade avec le Milliardaire. Particulièrement éprouvante, j'étais rentrée avec une vision cauchemardesque de ce que serait ma vie à ses côtés. Je n'avais plus fait une seule nuit paisible après ça.

— Tout ira bien. Un jour, il ne viendra plus te tourmenter.

— Pourquoi ai-je eu à subir tout ça, Hadrian ? Pourquoi, moi ? murmurai-je contre son épaule.

— C'est la question que tous se poseraient s'ils s'étaient retrouvés dans le même cas que toi, ma belle.

Il me serra davantage contre lui, et je soupirai d'aise. Il parvenait en peu de choses à effacer les effluves de ce cauchemar pour laisser place à un océan de bien-être. Sans dire un mot, je m'écartai, lui fis un espace entre les draps, et nous nous endormîmes, l'un contre l'autre.

Au petit matin, il n'était plus là, et les draps étaient froids là où il avait sommeillé. Le soleil était déjà haut dans le ciel. J'aurais bien aimé profiter d'une bonne grasse matinée, mais je sentais dans l'air que les ennuis n'allaient pas tarder. Nahima le ressentait également. Elle ne cessait de tourbillonner dans mon esprit. Ce n'était pas normal.

Je me levai et m'habillai à grande vitesse, ne cherchant pas spécialement les habits que je porterai. En descendant les escaliers, je perçus le bruit d'un moteur, stationné devant la maison. Je fronçai les sourcils. Qui pouvait venir aussi tôt ? Je dévalai rapidement les quelques marches restantes, et me

précipitai sur la porte d'entrée que j'ouvris à la volée : Hadrian était sur le perron, en position fœtale, couvert de sang. Je relevai la tête vers la voiture : le conducteur était invisible. Celui-ci démarra sur les chapeaux de roues et s'enfuit comme s'il avait le feu aux trousses. Pas moyen de connaître son identité.

Je m'agenouillai près de mon ami et le retournai. Il grimaça de douleur. Son visage était méconnaissable. Je sus qu'il lui faudrait des jours pour s'en remettre complètement. Je ravalai mes larmes de fureur et tentai de le réanimer.

— Hadrian, tu m'entends ?

Il gémit doucement. Il était au moins conscient.

— Tu dois partir, murmura-t-il tout à coup.

Une quinte de toux le saisit et il se mit à cracher du sang sous mon air horrifié.

— Ne parle pas, je vais te soigner.

Il m'attrapa par le bras et répéta :

— Non. Tu dois partir !

— Qui a fait ça, Hadrian ?

Je ne reçus aucune réponse, il venait de perdre connaissance. Je bouillais de colère, mais je devais me maîtriser pour pouvoir transporter la panthère dans mon salon, faute de pouvoir le mettre dans sa chambre, et lui prodiguai les premiers soins. Fort heureusement, Ethan et Kaleb passèrent à ce moment-là devant la maison et, sans poser de questions, m'aidèrent dans ma tâche.

Une fois qu'il fut installé convenablement dans son lit, je déchirai son t-shirt souillé de sang. L'état de sa poitrine me donna la nausée. Je me souvenais que trop bien des innombrables coups de bâtons que j'avais moi-même reçus par le Milliardaire. Cela ne faisait aucun doute sur le coupable de cette boucherie. Le torse de mon ami était saccagé, et j'ignorais encore l'étendue de ses lésions. Je déglutis nerveusement et allai chercher de quoi panser ses blessures.

— Qui a fait ça, Cara ? me coinça Kaleb alors que je sortais de la salle de bains.

— Je ne sais pas…

— Mais tu as une vague idée de qui cela peut être, n'est-ce pas ? Je l'ai vu dans ton regard quand tu retirais les tissus.

Son esprit de déduction était rapide, il n'y avait pas à dire !

— Cette histoire ne te concerne en rien, soufflai-je avant de le contourner pour retourner près de mon ami.

— Sauf si ça te met en danger !

— Il est un peu tard pour s'en soucier, tu ne crois pas ? Je suis un danger depuis que je suis née, sinon on ne tenterait pas de m'éliminer ! Tu devrais le savoir mieux que personne, après ce que ton père a fait à ma famille.

Un silence glacial régna dans la chambre. Je soignai comme je pus le change-forme. Après avoir épongé le sang dégoulinant, l'état des plaies m'était apparu et on ne pouvait pas dire qu'elles étaient jolies à voir. Il n'y était pas allé de main morte sur la canne. Je fermai les yeux, luttant contre les

larmes qui menaçaient de couler, et repris mon travail d'infirmière. J'avais pleinement conscience de la présence d'Ethan et Kaleb dans la pièce, mais je fis comme s'ils n'existaient pas.

Une fois terminée, je remballai le matériel et m'essuyai les mains. La fièvre ne tarderait pas à gagner mon ami et les délires également. Je savais, parce que j'étais déjà passée par-là, et il avait fallu à Hadrian des nuits sans sommeil et beaucoup de volonté pour m'aider à franchir le cap. Je le couvris d'une couverture fine, avant de quitter la chambre.

— Ce n'est pas mon père qui a fait ça, Cara !

Il voulait vraiment qu'on parle de ça ? Maintenant ? Mon ami venait d'être pris pour cible et lui me parlait de son père ? Je stoppai net et le fusillai du regard :

— Ton père payera pour ses pêchés passés. Ça, c'est le boulot d'un autre, auquel Kane s'est associé pour garantir ma capture.

— Je n'en crois rien ! Pourquoi il ferait ça ?

— Es-tu aveugle à ce point ? m'écriai-je soudain. Ton père veut s'assurer que tu n'atteignes jamais le pouvoir de la meute, que tu n'aies jamais ton loup. Il sait que je suis capable de te libérer, et il a peur. Ce qui s'est passé avec la mère de Bridget, c'est parce qu'elle le protégeait…

— Tu mens ! hurla-t-il, en me collant sauvagement contre le mur.

Ma tête claqua rudement contre la cloison et me valut quelques chandelles. Même Ethan essayait de le retenir. En vain.

— Maîtrise-toi, Kaleb ! tenta-t-il, mais ce dernier n'écoutait pas.

D'un haussement d'épaules, il dégagea la main de son bêta.

— Mon père ne ferait jamais ça à ma mère ! siffla l'Alpha entre les dents.

Je me figeai, il se rapprochait dangereusement de mon cou. Même s'il n'était pas un loup à proprement parler, il avait le pouvoir de me soumettre par sa morsure.

— Ne fais pas l'idiot, le prévins-je calmement.

— Je pourrais si facilement… Cette petite partie de ta peau qui a l'air si savoureuse…, chuchota-t-il.

Je déglutis nerveusement. Ce n'était pas le moment pour ce genre de fantaisie, mais contre toute attente, il déposa un simple baiser à la base de ma clavicule, qui me valut une montée de frissons agréables, avant de passer doucement sa langue. Son souffle était chaud contre mon épiderme, et il sentait la forêt, l'air frais et les sapins d'hiver. Mon cœur rata un battement, alors que mes jambes flageolaient dangereusement. J'avais envie de ses mains sur mon corps, de sentir la puissance de ses baisers, comme ceux que nous avions partagés dans les bois. Je voulais tellement plus, mais le visage de Bridget m'apparut soudain devant les yeux, alors je le repoussai de toutes mes forces.

— Tu es fiancé, lui rappelai-je.

— Ce n'est pas elle que je veux, c'est toi !

— Je ne suis pas un trophée qu'on exhibe. Ton père a fait ce qu'il fallait pour m'éloigner, alors je m'incline.

— C'est tout ? Tu t'effaces sans te battre ? Et mon loup dans l'histoire ?

Bien sûr que non, je n'allais pas m'effacer. Pour qui me prenait-il à la fin ? Seulement, l'état de Hadrian remettait tout en question et en premier, sa sécurité. C'était après moi que le Milliardaire en avait, pas envers la panthère. Là-dessous, il y avait un message, une menace plutôt. Je ne pouvais pas faire comme si cela ne m'atteignait pas. Il m'avait assez protégée par le passé, je devais lui rendre la monnaie de sa pièce, même s'il n'était pas d'accord sur le principe.

— Si tu ne crois pas en la Mystique, je ne peux pas faire grand-chose pour ton loup.

— Mais c'est censé vouloir dire quoi au juste ? s'énerva-t-il.

— Tu es vraiment en mesure de le libérer ? intervint Ethan, pour la première fois.

Je me tournai vers lui et hochai la tête.

— Je peux.

— Pourtant, tout a un prix avec la Louve Dorée.

Je ne relevai pas la remarque. Il connaissait la Légende et les conséquences qui allaient avec. Il prit appui contre le mur du salon et m'observa de ses yeux perçants. Qu'est-ce qu'il mijotait ?

— Ma mère me contait l'histoire de la Mystique, quand j'étais petit. Elle disait que le jour où elle réapparaîtrait, elle ferait payer durement à celui qui lui a brisé le cœur.

— Ta mère croit vraiment que c'est à cause de ça qu'elle cherche à se venger ? demandai-je en levant un sourcil.

Il haussa les épaules.

— Je n'en sais rien. Je te rapporte ce qu'elle m'a dit. Toi seule dois connaître ton animal sur le bout des doigts.

Je m'approchai de lui, prête à remettre les choses dans leur contexte.

— Les hommes sont cupides, avides de pouvoir, de gloire et de richesse, commençai-je. Sully a cru qu'en épousant Luaine il aurait tout : la fortune, son cœur, son corps… ses pouvoirs ? Qu'il pourrait lui faire des héritiers dorés peut-être. Pire, qu'il pourrait s'enrichir avec. Que sais-je encore ! Quant à elle, elle était si naïve. Nahima ne choisit que des âmes solitaires, qui sont vouées à fouler cette terre pour faire le bien, mais elle s'est trompée. Elle voulait un peu plus, savoir ce que représentait l'amour, le plaisir entre un homme et une femme peut-être. Elle n'avait pas vu le danger et elle s'est retrouvée dans une cage. Alors non, elle n'a pas eu le cœur brisé, elle a juste commis une erreur : celle de croire que le monde était aussi bon qu'elle.

Je repris mon souffle et allai dans la cuisine prendre un verre d'eau. Après mon plaidoyer, j'en avais bien besoin. Kaleb me colla au train, alors qu'Ethan sortit de la maison. J'ignorais pourquoi il avait voulu que je rétablisse la vérité concernant mon ancêtre. Était-ce un message caché pour Kaleb ? Ou bien pour me rappeler mes engagements vis-à-vis de Nahima ?

— C'est quoi la suite, Cara ? s'enquit doucement Kaleb, sur le seuil de la cuisine.

— Je n'en sais rien, soupirai-je en relâchant la pression de mes épaules. Je ne sais pas si je dois confronter ton père et le conseil face à leurs erreurs. Je ne

sais pas si Hadrian va survivre à ses blessures. Je ne sais pas ce que je dois faire avec le Milliardaire. Je n'en sais rien.

— Et avec moi ?

— Toi, tu dois de nouveau croire aux Légendes. Et tu vas te marier, alors j'imagine que tu vas devoir passer beaucoup de temps avec ta dulcinée, rétorquai-je amèrement.

— Je ne me marierai pas.

— Oh que si ! C'est écrit de toute façon…

Oups, je venais de commettre une boulette. Je fermai les yeux, espérant qu'il ne s'en rende pas compte, mais il était trop tard.

— C'est ce que tu as vu dans ta vision hier ?

— Hm, pas exactement, fis-je en pivotant doucement vers lui.

— Raconte-moi !

Je pris une grande inspiration et lâchai :

— J'ai vu des enfants. Des petits enfants, âgés de trois ou quatre ans. Pas plus. Ils étaient ton exact reflet… excepté un. Il avait quelque chose de différent.

— Il te faisait peur ?

— Loin de là, murmurai-je alors que je me replongeais dans mon souvenir.

L'enfant avait une nuance reposante, délicate. Il m'apportait la paix intérieure, dont j'avais grand besoin. Le plus troublant dans cette vision n'était pas le mini-moi masculin que je percevais, mais c'était surtout la façon qu'il me fixait. Comme s'il me voyait vraiment.

La voix de Kaleb me ramena les pieds sur terre.

— Il a dû te faire un sacré effet, s'esclaffa-t-il.

— T'as pas idée ! soupirai-je.

Il me prit le bras et me tira vers lui. Je levai les yeux et rencontrai son regard empli de compassion et de tendresse.

— Je sais qu'entre toi et moi, ce n'est pas simple. Il y a des zones d'ombres concernant mon père que je dois comprendre… Mais si tu veux le confronter et me montrer la vérité, alors je suis partant.

— Tu veux…, commençai-je avant de m'arrêter.

Je n'étais pas certaine de ce qu'il me demandait de faire. En fait, c'était plutôt inattendu. Kane allait devoir avouer ses fautes devant la communauté change-formes et il n'apprécierait surement pas la chose. Si en plus son fils s'en mêlait, ça risquait de rendre les choses beaucoup plus intéressantes. Quelque part, j'en tirai une grande satisfaction.

— Tu dois d'abord apprendre à croire en la Mystique. Si elle venait à apparaître, tu ne serais pas en mesure de la voir dans toute sa splendeur et dans toute sa beauté.

— Apprends-moi ! me chuchota-t-il alors.

Bouche bée par cette demande pour le moins surprenante, je pris une seconde avant de me ressaisir. Puis, sans crier gare, ses lèvres fondirent sur les miennes et se mirent à les dévorer. Je ne savais plus où j'étais, ni même qui j'étais. Elles se cherchèrent, s'affrontèrent, furieuses et humides. Il ne pouvait pas s'empêcher de me toucher. Ses mains étaient partout, se baladant sur mon

corps, pétrissant tout sur son passage. Il se délectait de mon plaisir, autant que je savourais le sien. Je l'attirai vers moi, plus près, avide de lui faire ressentir la force de mon désir pour lui. Il m'avait tapée dans l'œil dès le premier contact que nous avions eu, mais j'étais alors trop fière pour me l'avouer. Je me cachais derrière un masque de froideur, de vengeance qui m'était propre, alors que je rêvais en secret à un désir plus profond entre ses bras.

À bout de souffle, il s'éloigna de ma bouche et descendit dans mon cou, qu'il se mit à mordiller avec tendresse. Il se régalait de moi, autant que je me régalais de lui. Je n'étais pas femme à jouer avec les hommes sur ce plan. Je donnais beaucoup plus que je n'en recevais en général, mais à cet instant, il m'offrait ce qu'aucun autre n'avait été capable : de l'amour. Je sentais sur ma peau le frisson délicieux du plaisir grandissant, alors que Nahima profitait pleinement du spectacle dans mon âme.

Kaleb ne pouvait pas s'arrêter. Il avait envie de la dévorer, de prendre sa peau entre ses dents et d'en apprécier la texture. Elle avait le goût du soleil, et la fraîcheur d'une brise d'hiver. Cara gémissait de façon incohérente, et de ce fait, il continua sur sa lancée. Le son de sa voix était sauvage, sexy ; elle ronronnait entre ses bras, acceptant ce qu'il lui faisait avec un plaisir non-dissimulé. Ses mains n'étaient pas en reste non plus. Elle le saisit au niveau de ses biceps et la chaleur de ses doigts s'infiltra sur son épiderme. Elle était brûlante tout autant que lui. Deux chairs de feu et de flammes. Elle approfondit son baiser, tandis que ses ongles éraflaient son dos, il grogna de bien-être… Jusqu'à ce qu'un toussotement mette fin à leur étreinte.

— Hm hm.

Ils se séparèrent rapidement, pris sur le fait, et firent face à une Bridget, furieuse. Pire, elle avait des envies de meurtre qui assombrissaient son regard.

Kaleb se mordit la lèvre inférieure et se redressa, attendant la cinglante répartie qui ne vint pas. À la place, elle jeta son venin sur Cara.

— TOI ! Je vais te tuer !

Le jeune homme voulut intervenir, mais Cara l'arrêta en posant une main sur son bras. Elle le fixa avec tendresse avant de pivoter vers sa rivale :

— On va éviter de faire semblant, toi et moi. Kaleb est mien autant que je suis sienne, tu le sais. Nous portons nos marques respectives et ça n'a rien d'un hasard.

— Il est à moi ! hurla-t-elle, à deux doigts de lui arracher les yeux.

C'était un combat de longue haleine qui allait avoir lieu : Cara n'était pas près de lâcher l'affaire, et Bridget était déterminée à garder le futur alpha pour elle toute seule.

Chapitre 14

Une voiture noire se gara devant la maison des MacQuillian, et Kane en sortit aussitôt, furieux. Un colosse s'extirpa du véhicule et ouvrit la portière arrière, le chauffeur laissa le moteur tourner. Le Milliardaire en jaillit, réajustant sa veste, ses lunettes de soleil sur son nez, et partit à la rencontre de l'Alpha. Il avait l'air décontracté.

— On avait dit jamais de visite chez moi ! s'écria Kane, enragé.

— J'en ai assez d'attendre pour rien en dehors de cette ville. Je veux la fille, MacQuillian. La livraison est pour quand ?

— Je ne l'ai pas ! Elle me pose de plus en plus de problèmes. Elle a mutilé une femme de mon clan, il y a à peine quelques jours…

— Ta maîtresse, rectifia l'invité-surprise, un sourire dédaigneux sur les lèvres. Quoi qu'il en soit, elle est en train de faire le ménage dans tes rangs ; tu vas devoir aller plus vite que ça pour la faire tomber, sinon…

Kane ne supporta pas la menace et gronda furieusement :

— Faites attention à ce que vous dites !

Le Milliardaire haussa les épaules d'un geste dégagé, avant de regagner sa voiture.

— Je te laisse jusqu'à la fin de la semaine. Après quoi, je mettrai cette ville à feu et à sang pour la faire sortir de son trou. Qu'importe l'issue de votre dilemme, au final, elle repartira avec moi.

Il remonta dans le luxuriant véhicule et son chauffeur reprit place derrière le volant.

— Où allons-nous à présent, monsieur ?

Le Milliardaire réfléchit un instant. Il connaissait l'adresse de sa belle louve rousse, il savait également qui l'accompagnait dans ses déplacements ; la panthère ne la quittait presque jamais. Il avait envie d'aller la voir, pour lui signifier que, partout où elle irait, elle ne serait jamais en sécurité, mais elle devait en avoir déjà conscience après l'incident avec le jeune loup, et encore plus ce matin quand son chauffeur avait déposé le félin devant sa porte. Il avait pris tellement de plaisir à le briser cette nuit, qu'il en exultait encore. Il imaginait aisément sa colère tout comme sa frustration d'avoir mis les siens en danger. Il jubilait à la perspective de leur rencontre future. Il ne connaissait que trop bien le tempérament fougueux de son esclave.

— Monsieur ? répéta le chauffeur.

L'homme sortit de ses pensées, releva la tête, et se redressa sur son siège :

— À la maison, Wyatt ! annonça-t-il, résolu.

Le moment viendrait où ils seraient de nouveau confrontés et où les choses changeraient. Une fois qu'il l'aurait enfin en sa possession, il lui ferait regretter amèrement de s'être enfuie et de l'avoir fait courir à travers la planète.

Bridget s'apprêtait à me sauter à la gorge, quand, contre toute attente, Kaleb s'interposa entre elle et moi.

— Arrête, Bri', c'est du grand n'importe quoi !

— Du grand n'importe quoi ? s'insurgea la louve. Nous sommes ensemble, Kaleb, depuis quatre ans. Quatre putains de longues années où je t'ai vu passer à droite et à gauche, à la recherche de ta femelle si parfaite. Quatre putains d'années où j'ai eu à subir tes sautes d'humeur, où je t'ai vu lutter contre ton toi-intérieur, parce que ton loup était inexistant ; où tu as sombré dans la déprime à mesure que tu prenais de l'âge, d'où le fait d'aller de fille en fille d'ailleurs…

— Tu es incapable de me donner ce que je veux ! contredit le jeune homme en la fusillant du regard.

Sur l'accusation de Kaleb, Bridget fit un pas en arrière. J'observais en silence leur joute amoureuse. Je n'y comprenais pas grand-chose, surtout sur ce qu'elle lui refusait, mais j'étais consciente que c'était important et que leur couple ne tenait qu'à un fil à cause de ça. J'aurais aimé intervenir pour cette fille capricieuse, futile et tempétueuse. J'étais émue par sa douleur qui ravageait ses traits délicats et qui faisait écho à la mienne.

— Et donc, tu te permets de voler d'une nana à une autre… jusqu'à elle ?

Aïe, j'entrais enfin en scène !

— Aujourd'hui, je dois penser quoi finalement ? Tu veux être avec Cara, c'est ça ? continua-t-elle en vociférant. J'ai vu les marques, vous êtes comme le Yin et le Yang. Et moi, dans l'histoire ? Tu me jettes ? Je vous laisse vivre heureux et avoir plein d'enfants ?

Elle n'arrêtait pas de hurler, et plus elle se questionnait, plus elle montait dans les octaves, me filant un début de migraine. Je choisis de ne pas répliquer à la perspective de ce futur que je jugeais révolu. Je ne voulais pas rester dans cette ville qui avait fait souffrir ma famille, et dont j'étais la seule rescapée. Je voulais rendre justice pour eux et, ensuite, tourner le dos à tout ça pour affronter mon propre destin.

— Nous ignorons où tout cela va nous mener. Pour le moment, nous sommes juste… attirés l'un vers l'autre.

Il était temps de mettre fin à leur problème de couple.

— Je ne compte pas m'éterniser ici ! annonçai-je doucement.

Kaleb étouffa un cri, tandis que Bridget me lança un regard victorieux.

Effectivement, ç'allait dans son sens, à cette femelle de pacotille ! songeai-je, le cœur serré.

Non pas que j'accordais de l'importance à cette histoire, mais le fait était que je devais m'établir loin de cette cité qui avait fait tomber nombreux des miens. Je ne pouvais pas vivre en ces lieux avec le souvenir d'une nuit de feu et de sang. C'était au-dessus de mes forces.

— Donc tu ne peux pas t'attacher à elle. Il ne te restera que moi, ronronna la louve.

Je détournai la tête, afin de cacher les émotions qui débordaient de mon âme et qui me faisaient mal au bout du compte.

— Laisse-nous ! ordonna soudain le mâle.

— Mais…

— VA-T'EN ! hurla-t-il de plus belle.

La louve rentra la tête dans les épaules, avant de me fusiller du regard. Elle s'éclipsa sans ajouter un mot.

Kaleb se contenta de me fixer durant quelques secondes dans un silence pesant, aussi épais que du coton, qui m'empêchait de respirer. L'atmosphère se chargea d'électricité, à mesure qu'il s'approchait de moi. Et plus il avançait, plus l'air se raréfiait. Sa prestance n'avait d'égale que sa puissance. Elle vibrait en moi comme une corde de guitare ; elle résonnait dans mon âme, diffusant sa douce mélodie, si proche de la perfection. Il était mien, tout l'indiquait. Pourtant…

— Arrête ! lui imposai-je en grinçant des dents.

J'avais conscience de ne pas mettre autant de conviction dans mon ordre que je le voulais, mais ce type avait un pouvoir sur moi, qui me rendait toute chose. Plus nous nous fréquentions, et plus je sentais la barrière que j'avais mise si longtemps en place s'effriter. En même temps, je me disais que ce serait plus simple pour passer à la phase suivante de mon plan.

— Ou sinon quoi ? me défia-t-il en haussant un sourcil.

Il s'était arrêté à trois pas de moi, mais je percevais son souffle sur ma peau comme s'il était plus proche, beaucoup plus près de moi.

— Euh…

J'ignorais quoi lui répondre. C'était déconcertant.

— Tu penses que je vais te laisser partir, après tout ça ? gronda-t-il en faisant un pas.

Il prenait une allure menaçante, mais ma louve au fond de moi s'amusait comme une dingue. Ce mâle plein de puissance la faisait chavirer. Était-elle devenue folle ?

— Tu n'auras pas le choix, tentai-je en reculant malgré moi.

Je me heurtai à un mur et vis un éclat de victoire passer furtivement dans le regard de mon interlocuteur.

— On a toujours le choix, rectifia le jeune homme. Je ne te laisserai pas me quitter, Cara.

Avant même que je puisse réagir, il avait fondu sur mes lèvres, tel un affamé. Bloquée par la cloison, je ne pus lui échapper, mais en avais-je seulement envie ? Tout mon corps vibrait contre le sien, en réponse à son

besoin charnel. Mes mains trouvèrent refuge dans sa tignasse si douce, tandis que les siennes me parcouraient avec dextérité. J'avais la peau en feu, j'avais une faim dévorante de lui. Un appétit que je ne maîtrisais pas du tout. Je voulais me fondre dans sa masse, lui offrir la liberté, le monde s'il le fallait. J'avais souffert tout au long de ma vie et cet homme me donnait enfin ce que je recherchais depuis si longtemps : un foyer. Un endroit à chérir. Pendant ce qui me sembla être une éternité, nos langues s'unirent. Elle était si douce contre la mienne, je m'abreuvais de son baiser comme si j'avais fait la traversée du désert.

Puis, tout à coup, je le repoussai, à bout de souffle :

— Alors, tu souffriras !

Cela termina notre discussion. Je m'enfuis aussitôt, priant pour qu'il ne me poursuive pas. J'ignorais pourquoi il s'entêtait, alors que depuis le départ, j'avais été claire sur mes intentions. Je rejoignis mon ami à l'étage, plus pour trouver du répit que pour autre chose, mais lorsque mon regard tomba sur l'état de ce dernier, ce fut pour constater que ma pause serait de courte durée.

Hadrian était plongé dans une sorte de demi-sommeil, ponctué par des bribes de terreur absolue. J'ignorais tout de ses cauchemars nocturnes, tout de son passé aussi. Comment s'était-il retrouvé aux mains du Milliardaire ? Pourquoi avait-il décrété qu'il pouvait m'aider dans ma tâche ? Pourquoi m'avait-il suivie malgré ce que cela impliquait ? Sans doute n'aurais-je aucune réponse. Au fil du temps, il s'était révélé être un ami loyal et fidèle, combattant nos ennemis avec autant d'acharnement qu'un prédateur sur sa proie.

Je le voyais s'agiter dans son lit, humide de sueur froide. Les draps étaient désordonnés, la couette jetée sur le parquet. Jamais je n'avais vu mon allié dans un tel état de souffrances, bien différent de ses terreurs nocturnes. Ses blessures suintaient, et se mettaient à saigner de nouveau. Je ne comprenais pas pourquoi il ne mutait pas pour guérir. Hadrian avait la capacité de régénération, propre à sa panthère. Cela me laissait perplexe.

Il a besoin d'aide, Cara, me souffla Nahima dans mon esprit.

OK, ça, c'est dans mes cordes, je peux le faire ! songeai-je, en grimpant sur le lit, alors qu'il gigotait dans tous les sens. Je lui attrapai les mains, et pesai de tout mon poids pour l'empêcher de bouger, puis fermai les yeux pour mieux me concentrer.

Je n'avais pas le pouvoir de m'auto-guérir, mais j'avais celui de pouvoir le faire avec les autres. Je fis appel à ma louve, à la capacité que nous avions toutes les deux, pour diffuser une douce lumière dorée sur la peau de notre ami. Sa panthère apparut et disparut en un clignotement de cils. Le calme balaya son visage, tandis qu'il retrouvait son air serein et détendu, et que ses blessures se résorbèrent tout aussi rapidement.

Épuisée par l'usage de la magie, je m'allongeai aux côtés de mon félin, qui m'enveloppa de ses bras protecteurs. Je finis par m'endormir en ayant l'assurance qu'il irait mieux au réveil.

Kaleb regarda l'étrange couple que formait sa femelle avec son félin. Jamais il n'avait été témoin d'autant d'amour fraternel entre deux personnes. Même au sein de son propre clan d'ailleurs. Il avait perçu, par les marques qu'il portait, la détermination de Cara et son courage pour le sauver. Elle était brave, puissante, et plus il la voyait évoluer, plus il en tombait amoureux.

Son cœur se serra à la perspective qu'elle puisse un jour le quitter. Il ne pouvait le supporter.

Songeur, il caressa la lune gravée autour de son œil, qui palpitait doucement sous la peau fine de son doigt. Ces derniers temps, il avait remarqué que c'était souvent le cas quand elle se trouvait dans les parages. Un signe du Destin sûrement.

Il se redressa et déserta la maison en silence.

Alors qu'il était à quelques mètres de chez lui, il aperçut son père en grande discussion avec un homme, tiré à quatre épingles. Il détailla de loin l'étranger, surpris par l'étalage de tant de richesse et d'élégance dans une petite ville comme Thordes. Il respirait l'argent et le pouvoir.

Soudain, certaines références à un Milliardaire que faisait Cara lui revinrent en mémoire. Il serra les poings, prêt à demander des comptes à son Alpha, quand il prit conscience de qui était le visiteur, mais il patienta quelques secondes alors qu'il s'en allait, le sourire aux lèvres. Il regarda la voiture tourner au coin de la rue, avant de gagner la maison au pas de course.

D'un geste rageur, il claqua la porte. Son père, surpris par le bruit, se retourna sur ses gardes, puis se détendit à la vue de son fils :

— Ah, c'est toi ! Ta journée s'est bien passée ?

— Alors, tout est vrai ? attaqua-t-il aussitôt.

— De quoi tu parles ? questionna Kane en haussant un sourcil.

— Mackenzie. Tu es de mèche avec le gars qui cherche à la tuer !

— Tu ne sais rien. Mêle-toi de tes affaires, avant de mettre le nez dans les miennes ! trancha le père en s'éloignant.

Mais Kaleb n'en avait pas terminé avec lui. Il voulait des réponses !

— Cela me regarde si elles me concernent ! continua-t-il en le poursuivant.

— Tu ne connais rien de la vie, des sacrifices que je dois faire pour ton bien, alors reste en dehors de tout ça pour ta propre sécurité, Kaleb !

Le jeune homme fixa son père, la mine déconfite. Effaré par ce qu'il venait d'entendre. Cara n'avait jamais menti au sujet de l'implication de son paternel, mais aveuglé par ce qu'il représentait, il ne l'avait jamais cru. Le Conseil était-il de connivence avec lui ? Il l'imaginait aisément.

À présent que la vérité se révélait dans toute sa grâce, il se rendit compte qu'il s'était lourdement trompé ; ainsi, son père pouvait très bien avoir commandité le meurtre de la famille Mackenzie, comme la jeune femme le lui

avait soufflé. Il pouvait très bien également avoir orchestré son assassinat, mais Zack s'étant trouvé sur le chemin, c'était lui qui en avait payé le prix. Cette prise de conscience supplémentaire alimenta sa colère. Il serra davantage les poings, imaginant le cou de son paternel, pour le voir suffoquer sous son regard satisfait.

— Ce soir, j'ai une réunion avec le Conseil. Dis à ta mère que je rentrerai tard ! lâcha Kane, comme si de rien n'était.

À ces mots, il quitta la maison en prenant son manteau au passage, laissant son fils à ses pensées.

Ce dernier sut en cet instant précis ce qu'il convenait de faire. Sans réfléchir, il dégaina son téléphone et composa un numéro :

— Ethan. Réunis les loups. Nous devons parler ! Et trouve ma mère !

Chapitre 15

Je m'éveillai doucement, le corps endolori par ma mauvaise posture, mais consciente. Quelque chose m'avait extirpée de mon sommeil. Je fronçai les sourcils, tout en levant le nez : le temps était à l'orage.

Un coup d'œil vers mon ami m'apprit qu'il allait beaucoup mieux. Ses traits étaient détendus, et la fièvre était tombée. Au réveil, il serait frais comme un gardon. Rassurée, je m'extirpai du lit et filai dans la salle de bains pour me changer.

De retour dans ma chambre, un rayon de soleil attira mon attention : il pointait vers un tiroir de ma commode, comme s'il voulait me montrer quelque chose. J'avais la sensation, au fond de moi, qu'il y avait un secret, un chemin à suivre. Peut-être même un message de l'au-delà… Qui sait ? Sans doute me faisais-je des films ? Étais-je encore endormie ? Suivant mon instinct, j'ouvris le tiroir qui ne contenait que ma lingerie. Je fouillai à l'intérieur, retournant les petites culottes affriolantes. Une pensée pour Kaleb me traversa l'esprit et je souris de ma propre bêtise. Il n'y avait rien qui sortait de l'ordinaire dans ce meuble, quand soudain me vint l'idée de tester le fond. Je frappai à divers endroits, puis recommençai plusieurs fois, jusqu'à tomber sur un morceau creux. Déterminée à obtenir ce qu'il renfermait, je cherchai l'ouverture. Cela me prit une bonne minute avant de faire sauter le couvercle. À l'intérieur, il y avait des documents.

Perplexe, je ne sus comment réagir face au dossier que j'avais entre les mains et qui portait mon nom.

Je pris place sur mon lit et soufflai un moment avant de franchir le pas. Je devais connaître son contenu… et je n'en fus pas déçue.

La nuit venait de tomber sur les hauteurs de Thordes. Kane et les membres du Conseil étaient réunis pour une énième fois. Ce soir, le chef de clan était préoccupé, plus qu'à l'accoutumée. Il semblait indécis, furieux et perplexe. Rien ne fonctionnait comme il l'entendait et cela lui mettait les nerfs à vif.

— On peut savoir ce qu'il se passe, MacQuillian ? l'interpella un grand

brun aux yeux bleu clair.

Il était l'exacte réplique d'Ethan ; par conséquent, c'était son père. Il avait rejoint le conseil, au moment où la famille Mackenzie avait été évincée et à la demande de Kane, mais vu l'état actuel des choses, il se demanda si cela avait été une bonne idée. Les décisions qui avaient été prises depuis avaient été catastrophiques. De ce fait, seuls Kane et Ariane y avaient trouvé leur compte.

— Il perd le contrôle ! réagit Marcus, le sourire aux lèvres. Ce n'est pas simple de se tenir devant la Mystique et de lui résister, n'est-ce pas ?

Il faisait référence à leur tête-à-tête silencieux, lors de la Veillée en l'honneur de Zack. Ariane, qui avait réussi à sortir de son lit après des jours d'agonie, le foudroya du regard.

— Nous lui ferons mordre la poussière à cette petite peste ! grinça-t-elle des dents, en serrant son moignon contre sa poitrine.

Elle respirait la rancœur pour ce qu'elle avait osé lui faire, et elle jurait qu'elle le payerait chèrement… du moins, si elle y parvenait.

Marcus avait eu vent des dernières représailles de la Louve Dorée, et il en était satisfait. Depuis le temps qu'il attendait pour sortir de ce bourbier, il sentait la fin toute proche et il jubilait d'avance. Il n'avait jamais aimé son gendre. Trop autoritaire, trop condescendant, trop imbu de sa personne. Il idolâtrait le pouvoir, et il n'hésitait pas à marcher sur la tête des autres pour l'obtenir. Et cela, Marcus le détestait.

— Je ne vous suivrai pas dans votre entreprise, décida le vieil homme en regardant tour à tour les membres du conseil. J'arrête. Ici s'achève mon évolution à vos côtés. Nous avons commis trop d'erreurs pour tes beaux yeux, Kane. C'en est assez !

Marcus se leva de la buche de bois, sur laquelle il était installé, et s'apprêta à quitter dignement le cercle quand Kane l'interpella :

— Tu sais ce que tu risques, tu en connais les conséquences !

L'homme s'arrêta et lui lança un regard chargé de défi :

— Il est là ton problème, MacQuillian ! Tu veux nous diriger, tu imposes ta loi et, au final, à quoi servons-nous ? À rien ! Les erreurs de tes ancêtres ne t'ont rien appris ! Tu continues à essayer de nous dominer, à te croire supérieur. Mais la Louve arrive, elle te fera payer tes crimes…

— Et Kenna, y as-tu seulement pensé ? As-tu réfléchi à ce que je lui ferais si tu venais à nous quitter ?

— Nous en avons terminé, Kane. Je ne peux pas aller plus loin, se résolut le vieil homme, las.

MacQuillian sentit la rage monter le long de sa colonne vertébrale ; après toutes ces années, il se permettait de prendre le large ! Ah non, certainement pas ! Et il allait lui rappeler !

— Si je me souviens bien, tu faisais partie de ceux qui voulaient l'extinction des Mackenzie, Marcus, de ceux qui ont manipulé la magie des Esprits pour unir Cara à Kaleb, cracha-t-il, le visage déformé par la fureur.

Marcus accusa le coup. Ce qu'il disait était vrai. Il s'était associé à MacQuillian pour « piéger » la louve, pour qu'elle ne leur échappe pas. Kane avait peur de la Prophétie annonçant la perte de son descendant, et par ce

biais, il avait espéré passer entre les mailles du filet, mais l'intervention du père Mackenzie avait tout fichu en l'air. Depuis, le vieil homme vivait dans la culpabilité de ce qu'ils avaient tous commis, et il n'était pas le seul d'ailleurs. À part Ariane qui semblait prête à se saigner les quatre veines pour son amant, le reste voulait se retirer et faire pénitence de leurs erreurs. Toutefois, rien n'était simple : Kane les tenait prisonniers entre ses griffes de loup Alpha.

— Je sais ce que j'ai fait ! cracha Marcus en le pointant du doigt. Rien ne pourra jamais réparer ce que j'ai commis, mais j'y travaille aujourd'hui… Et tu ferais bien d'en faire autant !

Marcus se calma en prenant une grande inspiration. Il était fatigué de ces batailles, de lutter contre les siens, de nager à contre-courant.

— Nous devons répondre de nos actes pour nos enfants, MacQuillian, et rétablir l'honneur du clan Mackenzie. Cara ne s'arrêtera pas là : elle te mettra à genoux et te traînera devant la ville s'il le faut pour faire éclater la vérité.

Seuls les Mackenzie et les MacQuillian connaissaient l'exacte histoire concernant le choix d'unir les deux enfants et ce qu'il en avait découlé.

L'infidélité de Kenna avec le père de Cara, Dallan, avait alimenté la colère de Kane, et de ce fait, il avait souhaité le faire souffrir en lui ravissant l'enfant chérie du Clan.

Pourtant, pour tous ceux qui restaient encore dans la ville, Dallan ne faisait plus ce qu'il fallait, et donc Kane avait tenté de négocier la passation des pouvoirs. Dallan avait refusé, assurant qu'il était toujours apte à diriger. Pour asseoir son autorité, Kane avait eu recours à la trahison, à l'emploi de la terreur, afin que les habitants se rangent de son côté, mais cela n'avait pas suffi. Alors, il était venu à employer des mesures extrêmes, d'où l'extermination de la famille Mackenzie.

C'était ce que tous croyaient en tout cas.

Tout à coup, la forêt prit vie, alors que le vent se mettait à souffler dans les branches des hauts arbres, coupant court à la conversation et aux pensées de chacun. Le nez en l'air, Kane grimaça.

— Nous avons de la visite !

Et pas des moindres, puisque ce fut un véritable rassemblement de *Lupus Shapeshifter* qui sortit des fourrés. En tête, il reconnut son fils, Kaleb, et sa mère, main dans la main.

L'heure des comptes avait sonné.

Assommée. Oui, c'était le terme.

Je voyais le dossier, son contenu, je comprenais les mots qui y étaient écrits, mais mon cerveau avait du mal à les interpréter. La ville m'appartenait. Je voulais dire : elle était vraiment à moi. Ses habitants, les Clans qui y

avaient trouvé refuge étaient sous mon commandement à proprement parler.

Mon père avait établi une sorte de testament, permettant de tout me léguer dans son intégralité dans le cas où il venait à disparaître. Le dossier était la preuve vivante que tout ce qui m'entourait… était à moi ! Je tenais Kane et son destin entre mes mains, et je n'osais y croire. Non, c'était impossible, je devais rêver… Oui, c'était ça, j'étais encore en train de dormir dans les bras de Hadrian.

— Cara ? m'appela ce dernier.

Je sursautai violemment, serrant le fichier contre ma poitrine.

Ah non, j'avais bien les yeux grands ouverts et j'étais dans ma chambre. Je clignais des paupières et mon ami s'affola devant mon manque de réaction.

— Tout va bien ?

— Je ne sais pas trop, murmurai-je en plongeant dans ses iris clairs. J'ai trouvé… ça.

J'avais du mal à interpréter ce « ça ». Était-ce un cadeau du Destin ? Une lueur d'espoir pour la perte des miens ? Un moyen d'assouvir ma vengeance à l'égard de MacQuillian ? L'occasion de lui faire manger la terre était trop belle.

Hadrian s'approcha et s'installa à mes côtés.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Mon héritage, lui appris-je, les yeux toujours posés sur les papiers que je tenais.

— Je ne comprends pas.

— Moi non plus, répliquai-je en esquissant un rictus. Mon père a établi un testament, peu avant de mourir.

Je lui expliquai le contenu du fichier. Il y avait une lettre, un contrat signé entre mon paternel et un notaire de grande renommée. Dallan Mackenzie avait bâti la cité de ses propres mains, avant que le Gouvernement ne mette leur nez dans ses affaires, mais auparavant, il était allé chez un officier public pour rédiger l'acte notarial. C'était ainsi qu'il était convenu que tout m'appartiendrait à sa mort. Mon père m'expliquait également que Kane monterait la ville contre lui, pour le destituer de ses fonctions d'Alpha, qu'il sentait que le vent tournait, que la haine apportée par la trahison de Kenna et par lui-même ferait beaucoup de dégâts. Il assurait de cette façon mon avenir, ma position au sein des *Shapeshifters.* Il m'offrait un foyer sûr et en sécurité, mais la vie en avait décidé autrement et le Destin aussi. Et puis, avais-je réellement envie d'hériter d'un endroit qui avait fait tomber nombreux des miens, qui avait sali le nom des Mackenzie ?

— Tu sais ce que ça signifie ? me demanda Hadrian en me ramenant sur Terre, les yeux brillants de fierté.

— Dis-moi, soufflai-je du bout des lèvres.

Il se leva d'un bond comme s'il était monté sur ressort. Tout en lui respirait le bonheur, il était heureux du cours que prenaient les choses.

— C'est la fin du voyage, Cara ! Tu as la ville. Je veux dire : tu as les clefs de cette cité, tout est à toi !

Il partit dans un fou rire que lui seul comprenait. Hébétée, je ne sus quoi lui

répondre. S'apercevant que je ne lui suivais pas dans ses divagations, il s'arrêta net et haussa un sourcil.

— Cara, MacQuillian va perdre énormément dans cette guerre ! Avec ce dossier, tu es chez toi, et ici, le Milliardaire ne peut rien contre toi. Fini de courir pour survivre, pour lui échapper ! m'expliqua-t-il avec force.

— Hadrian, je conçois que c'est un bel héritage, et je ne dis pas que je n'ai pas envie d'y croire, mais qu'importe ce que j'ai, il viendra toujours me hanter. J'ai trop souffert, c'est dans mes tripes. Mes cicatrices sont réelles et rien ne pourra jamais les effacer.

— Non, tu as tort, me contredit-il en me pointant du doigt. Ici, nous pouvons avoir notre propre armée…

— De loups qui ont enterré ma famille ? Qui se sont ligués contre mon Clan ? Bonjour l'armée ! ripostai-je, sarcastique.

— Mais tu seras leur alpha, leur guide, insista-t-il malgré tout.

Il ne voulait pas comprendre dans quelle position j'étais. Il ne m'écoutait pas. Je soupirai d'exaspération. Connaissant son besoin de liberté, de s'installer quelque part, de vivre comme un être normal, j'avais conscience de l'impact que faisait ce dossier entre mes mains. Cet héritage était un cadeau empoisonné qui donnait des ailes à mon plus fidèle ami. Il lui fournissait un espoir que je ne pouvais permettre.

— Je ne suis pas sûre que ce soit ce dont j'ai envie.

Trois têtes devaient avoir poussé pour qu'il me dévisage de la sorte.

— Comprends-moi ! tentai-je de lui faire entendre. Cette ville est gouvernée par un fléau, qui sème le chaos depuis la nuit des temps. Personne n'ose se mettre en travers de son chemin, personne n'ose le défier. Ils l'ont tous suivi dans la descente aux enfers et je suis censée prendre le contrôle de cette cité corrompue jusqu'à la moelle ? Tu m'excuseras, mais je préfèrerais la voir brûler. Brûler le fruit des entrailles de mon père, si ça peut me permettre de me sentir libre et d'avoir fait quelque chose de juste.

Il ouvrit la bouche trois fois avant de rendre finalement les armes. Je savais que ce n'était pas correct pour lui qui me suivait depuis longtemps à travers toutes les épreuves que le Destin avait semées sur notre chemin. Mais qu'aurais-je pu faire d'autre ?

Abandonnant le dossier sur mon lit, je changeai de sujet, revenant à quelque chose de plus solide que des rêves éphémères.

— Que t'est-il arrivé, Hadrian ? Tu étais en sang sur le pas de ma porte, j'ai même dû avoir recours à la magie de guérison pour te soigner.

À l'évocation de son « accident », il s'était figé. Je levai un sourcil, alerte. À quel point était-ce mauvais ?

— Rien de grave, assura-t-il en fuyant mon regard.

— Ne me mens pas ! m'écriai-je soudain. Tu sais que je ne le supporte pas, alors crache le morceau.

Je ne le lâcherais pas d'une semelle s'il le fallait pour obtenir l'histoire, et il en avait conscience. Il soupira de lassitude avant de se passer une main sur le visage. Il était au bout du voyage surtout. Trop d'accumulation pour mon ami qui aspirait à sortir rapidement des sentiers battus.

— Il m'a attrapé, ou plutôt ses larbins m'ont chopé alors que j'étais chez Margaux…

— Margaux ? fis-je, sur mes gardes.

Qui était cette fille ? Tournait-elle autour de lui dans un but précis ? Ma colère commençait à monter, et Hadrian s'en aperçut aussitôt puisqu'il m'expliqua précipitamment :

— C'est une métamorphe d'une autre espèce…

Mais il ne put aller plus loin. En cette femelle, je voyais un danger potentiel.

— T'a-t-elle tendu un piège ?

— Non ! Je t'assure que non, Cara ! la défendit-il avec véhémence.

— Où l'as-tu rencontrée ?

Mon félin me regarda avec crainte tout à coup.

— Est-ce que c'est un interrogatoire ? Elle n'est en rien responsable de ce qui m'est tombé dessus, je te le jure !

Je sentais sa nécessité de me calmer, mais quand on s'en prenait à lui, je ne répondais plus de rien. C'était comme un besoin viscéral de le protéger. La vie ne m'avait pas fait de cadeaux, mais Hadrian était mon *précieux*[2].

Je n'étais pas certaine de ce qu'il me racontait. Je voyais en chaque habitant de cette maudite ville un ennemi potentiel… et c'était fatigant.

— Je cherche à savoir comment tu l'as rencontrée, Hadrian. Rien de plus, rien de moins. Je m'inquiète pour ta sécurité, c'est tout !

— Je devrais être celui qui s'inquiète, pas l'inverse ! Et tu n'as pas besoin d'en connaître davantage. Elle n'y est pour rien. Cette conversation est close. Fais-moi confiance : Margaux est *clean* !

Furieuse de cette rebuffade qui ne lui ressemblait en rien, je sortis de la maison précipitamment.

Très bien, il ne veut rien me dire, j'irai chercher les réponses moi-même ! bouillonnai-je de rage au volant de ma voiture.

Je parcourus la ville et atterris devant l'université. Je fulminais encore. Mon attention se reporta sur un attroupement, sous les hauts arbres. Ils rigolaient, décontractés, inconscients de cette onde négative qui stagnait au-dessus de ma tête.

— Salut, je cherche Margaux ! annonçai-je sans préambule.

Ils s'interrompirent dans un bel ensemble, et un garçon à lunettes et aux cheveux courts me dévisagea avant de satisfaire ma curiosité :

— Bonjour. Elle a un nom de famille, je suppose ?

Évidemment, il ne devait pas y en avoir qu'une dans toute cette enceinte ! songeai-je en serrant les dents.

— Je ne le connais pas ! fis-je d'une voix un peu sèche.

— Elle fait sans doute référence à celle qui traîne avec le félin ! intervint l'une de ses amies.

Je me tournai vers l'étudiante qui venait de s'exprimer. C'était une jolie fille, blonde, avec de grands yeux bleus qui me rappelaient l'océan. Elle les avait accentués par une touche de maquillage sombre, ce que je trouvais dommage au passage. Mais qui donc étais-je pour lui donner des conseils de

beauté, alors que j'avais passé mon temps à dissimuler ma marque avec une tonne de fond de teint ?

— Je suis Jade du Clan Doherty, Sororité Gamma, se présenta-t-elle en me tendant une main. Tu es Cara Mackenzie, du clan Mackenzie, de la Sororité Alpha, je suppose. Ravie de te rencontrer !

Je la fixai, méfiante, tout en négligeant sa main. Non pas par impolitesse, mais plus à cause de mon Don. Ce dont elle se rendit compte aussitôt en la retirant de mon espace personnelle.

— Ah oui, pardon ! Des rumeurs circulent à propos de ta capacité à voir le passé et l'avenir de ceux que tu touches…

— De ceux qui me touchent, à vrai dire ! rectifiai-je malgré moi. Et je ne suis pas de la Sororité Alpha.

— Évidemment. Tu es plutôt des Alphas Plus Plus, me sourit-elle.

Elle ne se moquait pas de moi ni de ma position dans la chaîne de pouvoir. Je percevais de la fierté, de la reconnaissance et un brin d'intrépidité. Cette fille me plaisait.

Je ne répondis rien au statut qu'elle me donna, mais je ressentais au sein de son groupe le respect qu'il avait envers moi. Sans doute que tout n'était pas perdu dans cette ville, finalement. Après tout, les enfants n'étaient pas responsables des erreurs de leurs parents, alors peut-être que…

Je secouai la tête pour me remettre les idées en place.

— Margaux ? demandai-je simplement.

Jade m'accorda un sourire jusqu'aux oreilles.

— Tu la trouveras derrière le bâtiment des Sciences, elle traîne toujours là-bas avec ceux de son espèce.

Je la remerciai du bout des lèvres avant de disparaître, mais elle me héla une dernière fois et ce qu'elle m'apprit me fila un frisson monstre :

— Kaleb du clan Alpha fait réunir tous les loups. Quelque chose est sur le point d'arriver. J'ai pensé que tu aimerais le savoir.

— Quand ?

Elle plongea dans mon regard et toucha Nahima sur une corde sensible, en déclarant :

— Cette nuit. Lorsque la lune sera haute dans le ciel et…

— Que les arbres se coucheront sur son passage pour lui offrir le respect d'une nuit calme et paisible…, continuai-je malgré moi.

— Et alors, le sang coulera et la vérité sera rétablie, termina-t-elle en une profonde révérence.

Ses amis suivirent dans un bel ensemble. Le vent joua dans mes cheveux roux, m'apportant un sentiment de paix que je n'avais pas ressenti depuis des décennies. Mon cœur battait la chamade face à l'ultime épreuve qui m'attendait, mais je me sentais sereine, tranquille parce que je savais que tout irait bien après cette nuit.

J'opinai lentement avant de m'éclipser.

La Fraternité Gamma serait là ce soir, songeai-je, le cœur empli d'une fierté non dissimulée.

Ma colère était retombée doucement, mais à la pensée de Hadrian courant

un grave danger, elle revint au galop. Le temps des réponses était venu.

Je m'élançai pour atteindre ma destination et je rencontrai un nouvel attroupement. L'odeur m'apportait leur code génétique, et apparemment, ils avaient décidé de vivre en pair. Il me signala que j'avais face à moi diverses espèces de métamorphes. Il y avait deux *kitsunes*[3], deux *skin-walkers*[4], deux *satires* et deux *phœnix*.

Pourquoi pas ? songeai-je en haussant les épaules.

Je ne fis pas cas des politesses et m'approchai vers une *kitsune* aux yeux de biche. L'image n'était pas terrible, j'en concevais aisément, mais comment la décrire en d'autres termes ?

— Tu es Margaux ?

Elle opina lentement, les sens en alerte. Tout en elle m'indiquait qu'elle avait peur. Je la clouai au sol de mon regard de braise et mon bras trouva refuge autour de son cou avec une rapidité fulgurante. Je l'approchai de mon visage et lui grognai dessus. Elle leva la main pour arrêter ses compagnons qui voulaient lui venir en aide.

— Sage décision, kitsune !

— Qu'est-ce que tu me veux ? haleta-t-elle sous ma poigne.

— Hadrian !

— Je ne l'ai pas vu depuis…

— Je veux savoir ce qu'il lui est arrivé, idiote ! Il est rentré battu à mort, blessé et très mal en point !

Elle suffoqua et tenta de me faire lâcher prise, mais je resserrai davantage. La colère obscurcissait mon jugement, j'en avais conscience, mais je n'y pouvais rien si la vie m'avait appris à être en alerte constante.

— Comment espères-tu avoir des réponses si tu la tues ? intervint un jeune homme à la carrure immense.

C'était un phœnix, vieux de quelques millénaires. Il était extrêmement rare d'en croiser un encore vivant dans le monde d'aujourd'hui, mais preuve était qu'il était toujours des nôtres. Sous sa remarque avisée, je la relâchai un peu pour lui permettre de respirer.

— Ils sont arrivés alors qu'il sortait de chez moi. J'ignore qui ils sont et ce qu'ils lui voulaient. Ils l'ont embarqué et ont filé avant que je ne puisse faire quoi que ce soit, me raconta-t-elle.

— Si j'apprends d'une manière ou d'une autre que tu es complice de ce guet-apens, je te le ferai regretter ! lui crachai-je au visage avant de lâcher prise.

Elle recula et toussa en se massant le cou. Je n'y étais pas allée de main morte, en y apercevant la trace de mes doigts, mais je m'en fichais.

— Et reste loin de lui !

Elle me fixa, les lèvres si pincées qu'elles disparaissaient. Elle contenait sa fureur sous sa fourrure de renarde. Puis, elle flancha et baissa les yeux, en signe de soumission.

— Comme tu veux ! Mais lui et moi…

— Il n'y a pas de lui et toi ! ripostai-je avec plus d'animosité, en esquissant un pas vers elle.

Je me montrai arrogante et possessive, mais c'était pour le bien de Hadrian. J'étais prête à lui arracher la tête s'il le fallait.

— Cara, arrête ! m'ordonna d'ailleurs ce dernier, à bout de souffle.

Je pivotai vers lui et adoptai une posture incertaine. J'avais les larmes aux yeux à cause de mon comportement. Jamais je n'avais eu autant envie de laisser ma bête noire prendre le relais, d'arracher les membres de cette femelle que je pensais être de mèche avec mes ennemis.

— Tu dois te calmer, murmura-t-il. Elle n'a rien fait.

Il me parlait avec douceur et tendresse, pour tenter d'apaiser cette forme noire et visqueuse qui remontait le long de ma colonne vertébrale.

— Tu ne peux pas en être sûr ! Cette ville est une calamité, victime d'un chaos sans précédent…

— Tu vois des ennemis partout, mais ils ne le sont en aucun cas. Je t'en prie, me supplia-t-il, le visage ravagé par la douleur.

Et c'est ce visage qui me fit faire un pas en arrière et me remit dans le droit chemin. Je m'élançai vers lui et il me réceptionna. Je pleurais pour le mal que j'étais prête à commettre pour le sauver, pour le protéger de toute cette horreur, pour le libérer de la noirceur qui m'habitait. Il me serra davantage, avalant ma douleur, mes larmes et ma détresse.

— Tout va bien se passer, je te le promets, Cara. Une fois que tout sera terminé ici, nous partirons !

Je relevai la tête et plongeai dans ses prunelles turquoise. Je crus l'espace d'un instant avoir mal entendu, mais lorsque je lus sur son visage sa détermination et son sérieux, je vacillai.

— Tu es sûr ?

— J'ai compris pourquoi tu ne tenais pas à diriger cette ville, je te suivrai dans ce dernier voyage, mais alors il faudra nous trouver un coin où prendre un nouveau départ. Je ne veux plus parcourir les routes, je souhaite une meilleure vie… pour nous deux. Nous laisserons tout ça derrière nous, et nous nous en irons pour ne plus jamais revenir.

Mon cœur explosa dans ma poitrine.

Enfin, nous nous comprenions.

Chapitre 16

Après l'altercation avec Margaux et l'intervention de Hadrian, nous étions rentrés, bras dessus, bras dessous. Je gardais mes réserves concernant l'auteur du massacre occasionné sur mon ami. Il ne voulait rien me dire, mais je percevais au fond de moi cette alarme qui me signifiait que c'était quelqu'un que je connaissais. Mes pensées se tournèrent vers le Milliardaire. Il était là, tapi dans l'ombre, à attendre son heure. Je m'occuperai de son cas très bientôt, et ce jour-là, je lui ferai regretter d'être venu au monde.

Pour le moment, je me sentais en paix avec moi-même. J'avais ma petite idée sur l'endroit où nous irions après tout ça. Hadrian avait besoin de stabilité et j'étais en mesure de la lui apporter. Peut-être pourrions-nous créer notre propre meute de changes-formes, comme mon père l'avait fait en bâtissant Thordes. Mes pensées me donnèrent des ailes. Je ne lui en avais pas encore parlé, mais bientôt, je le ferais.

Une surprise de taille nous attendait sur le perron, assis sur les marches ; une surprise qui faisait battre mon cœur à vitesse folle. Mon ami fut le premier à comprendre ce qu'il se passait. Il se pencha vers moi et me souffla à l'oreille :

— Il connaît toute l'histoire, Cara. Il est temps de conclure maintenant.

Il avait le don de lire dans les esprits des autres changes-formes, surtout quand cela lui était clair. Il embrassa ma tempe et s'éloigna pour nous permettre de discuter. D'un pas mal assuré, je m'approchai de Kaleb, alors qu'il se relevait.

— Tu étais de sortie, constata-t-il d'un ton grincheux.

J'arquai les sourcils, déroutée. Il se ressaisit quand il comprit son erreur.

— Ah non, ce n'est pas ce que je voulais dire, se précipita-t-il alors.

Une demi-seconde s'écoula avant qu'il ne se passe la main sur le visage.

— Laisse tomber, lâcha-t-il en soupirant.

Apparemment, il était perdu. Son corps parlait pour lui : tendu et nerveux. Il avait besoin d'être stabilisé, et moi, de savoir ce qui se passait.

Au réveil, ce matin, j'avais perçu un changement dans l'air, qui annonçait une tempête. Y était-on enfin ? Le moment où son père payerait pour les erreurs qu'il avait commises, pour l'assassinat des miens ? Ou bien, y avait-il autre chose ? Un tournant de notre destin qui se mettait en place pour nous unir véritablement ?

J'avançai encore et lui pris la main, avec la douceur d'une mère envers son enfant.

— Dis-moi tout, susurrai-je en plongeant dans ses iris qui me rappelaient une mer d'émeraudes au soleil.

— L'homme que tu fuis depuis des années était chez mon père tout à l'heure, m'apprit-il en restant fixé sur nos doigts joints. Tout ce que tu m'as raconté à propos de mon Alpha est justifié et je n'ai pas voulu y croire, avant d'y être confronté. Pendant tout ce temps, je t'ai tenue plus ou moins responsable de la mort de Zack ; je t'ai envoyé sur les roses alors que tu essayais de m'ouvrir les yeux.

Il releva le menton, et je savais ce qu'il lui en coutait de me dire la suite :

— À présent, c'est terminé. Je connais la vérité et je ferai tout pour restaurer la dignité de ta famille et que tu réintègres ta place à nos côtés.

Enfin. Il était temps.

J'avais au moins réussi à faire cela et j'en étais fière. De ce fait, Kane s'était dévoilé sans que je lève le petit doigt. Parfait. Je souris intérieurement à la perspective de le voir bientôt tomber. Je ne pouvais pas dire à Kaleb qu'une fois cette histoire terminée, j'avais convenu avec Hadrian de quitter cette ville – même si j'en avais plus ou moins fait référence dans nos discussions –, il avait la fâcheuse manie de vouloir penser le contraire. Ce n'était pas au programme, malheureusement pour lui.

— Quelle est la suite, Kaleb ? Que comptes-tu faire ?

— Je vais le défier et reprendre les rênes de la meute.

— Tu t'en sens capable ? Sans ton loup ?

Il soupira d'embarras avant de me répondre :

— Je dois essayer. Pour nous.

Mon cœur se serra dans ma poitrine. Il parlait de nous comme d'un couple à part entière et je n'aimais pas l'attachement que nous ressentions l'un pour l'autre. Je refusais de le voir souffrir par mon départ imminent.

— Je serai là cette nuit, près de toi, lui assurai-je soudain. Je te fournirai les armes nécessaires pour le faire tomber.

Je l'avais décidé sur un coup de tête, pour le soutenir dans cette épreuve. Même s'il y avait autre chose derrière tout ça, un besoin inassouvi, une envie déchirante.

Nous restâmes un moment à nous fixer dans le blanc des yeux, ne sachant comment procéder ensuite. Ce fut lui qui prit les rênes finalement, avant de me voir fuir encore une fois. Nous avions développé chacun de notre côté un instinct de possession qui nous était propre, mais qui nous faisait défaut une fois que nous étions ensemble. Il était à moi autant que je lui appartenais, mais cela me brisait de l'intérieur, en vertu de ce que j'avais prévu.

Il me saisit doucement le visage et butina mes lèvres. Il avait le goût du sucre, une gourmandise fortement appréciée qui me donnait envie de le dévorer sans modération. Je laissai ma louve prendre ce qu'elle voulait de lui, découvrir toute seule l'amour que nous pouvions ressentir, et cette soif d'assouvir nos besoins primaires. Nous étions animaux, mais nous étions humains avant tout et cela faisait une différence. Surtout dans le cas de Kaleb qui n'avait pas encore développé ce côté-là… mais cela ne saurait tarder.

Je me ressaisis en prenant conscience que nous étions toujours sur le

perron. Je lui attrapai la main, cédant à mes pulsions. Nous entrâmes dans la maison, et aussitôt la porte refermée, je le saisis pour le plaquer tout contre. Ma précipitation le fit sourire, et moi avec, avant de repartir en quête de ma gourmandise. Je lui dévorais littéralement les lèvres, alors qu'il en faisait de même, m'arrachant un gémissement, qui sortait tout droit des profondeurs de mon âme. Ma louve répondit en écho, heureuse de la tournure que prenaient les choses, et je ne pouvais qu'acquiescer.

Il me plaqua à son tour contre la porte, inversant les rôles. Avec un grognement de plaisir guttural, Kaleb resserra les doigts dans ma chevelure pour m'incliner la tête en arrière, exposant ma gorge. Il déposa une ribambelle de baisers dans les endroits les plus sensibles, me faisant soupirer d'aise. Je me cambrai, allant àla rencontre de son corps, et m'agrippai à ses épaules alors que mes genoux se dérobaient. Sa bouche était de la magie en ébullition, son feu se propageant le long de ma colonne vertébrale comme de la lave. Je me pinçai les lèvres, quand elle descendit jusqu'à mon cou et poursuivit son exploration à l'encolure de mon pull en cachemire. Je frémis sous les assauts répétés de sa langue chaude et humide. Les baisers voluptueux de Kaleb me brûlèrent l'épiderme alors qu'il glissait un bras autour de ma taille pour m'attirer contre son torse ferme. Je passai mes doigts sur sa large musculature, le faisant tressaillir.

— Tu me rends fou, Cara, me murmura-t-il contre ma peau, roulant son bassin pour me faire sentir l'objet de son désir.

Je souris, le corps couvert de frissons. *S'il savait !*

— Je veux plus… beaucoup plus, haletai-je alors que ses mains pétrissaient doucement la chair de mes hanches.

Il gloussa contre ma poitrine.

Nous étions sur la même longueur d'onde.

Je perdis toute notion du temps tandis qu'il me plaquait contre son érection frémissante, assaillant ma bouche sans relâche alors que je gémissais faiblement. Il se montrait passionné, exigeant et de plus en plus excité. L'atmosphère changea. J'avais une conscience aiguë du pouvoir vibrant autour de nous. Celui-ci crépitait tel un orage, saturant l'air d'électricité.

Tout à coup, sans crier gare, il me souleva et me prit dans ses bras, comme une mariée qui venait de se faire passer la corde au cou, puis il m'emmena à l'étage. Il me déposa délicatement sur mon lit, avant de retirer son t-shirt.

Mon Dieu, qu'il est sublime !

La peau légèrement ambrée, les pectoraux à damner un ange, dessinés à la perfection, il me donnait envie de me repaître de sa chair. Ma louve hurla à la lune, faisant arquer les sourcils de mon compagnon.

— On dirait qu'elle est aussi pressée que nous.

Il l'avait entendue !

Je n'osais y croire, son loup était sous cadenas depuis si longtemps, mais il me semblait pourtant que l'odeur de Kaleb se mettait à changer imperceptiblement. Ainsi, il était l'heure de la délivrance ? J'allais m'en donner à cœur joie ! Nahima ne communiqua pas une seule fois sur ce qu'elle voulait entreprendre, mais je sentais que j'étais hors circuit. Elle faisait ce

qu'elle avait à faire, et moi de même.

Kaleb s'allongea à mes côtés, poursuivant son exploration. Il me retira mon haut, permettant de saliver sur ma petite poitrine, qu'il prit entre ses dents. Cela me fit frémir jusqu'aux orteils. J'avais si souvent imaginé ce moment, qu'il était tout simplement parfait. Encore mieux que dans mes rêves les plus fous.

Je caressai les muscles lisses de son torse, fascinée par la chaleur de sa peau. En même temps, je passai le pied sur son mollet, un mouvement qui marquait sa sensibilité à chacun de mes effleurements. Une ivresse bouillonna en moi à la réaction enthousiaste de Kaleb.

Puis, il s'attaqua à mon pantalon, alors que je faisais pareil avec le sien, qui vola à travers la pièce. Tous deux dans nos habits de naissance, nous nous nourrissions de la peau de l'autre. Plus rien n'existait à part nos deux corps entremêlés. Je passais ma bouche à des endroits qui le faisaient frissonner, tandis que mes mains franchissaient des limites inexplorées. Il se coucha sur moi, me permettant d'enrouler mes jambes autour de ses hanches et d'appuyer mes talons dans le bas de son dos. Dans ses yeux si verts, j'y aperçus la force de son désir et cela me coupa le souffle. Il y avait tant d'amour, de tendresse, de promesse dans ses prunelles d'émeraudes que je crus m'y perdre. Puis, enfin, vint le moment où il entra en moi. Il me remplissait de l'intérieur, comme de l'extérieur. La magie crépitait autour de nous, déclenchant des courants d'air, alors que les fenêtres étaient closes.

Nullement impressionné par le pouvoir qui tournoyait dans la chambre, il baissa la tête et m'embrassa avec fougue. Il recula les hanches avant de s'enfouir dans ma chaleur, tandis que je gémissais en un doux encouragement.

Lorsque Kaleb glissa la langue entre mes lèvres, ma louve gronda de plaisir et déploya ses ondes dorées autour de nous. Je lui rendis son baiser avec un désespoir grandissant qui ne pouvait être feint.

En cet instant, je ne songeai plus à rien. Ni à ma vengeance, ni à Kane, ni au Milliardaire. Il y avait juste lui et moi, et ce moment parfait.

Pressant ses doigts contre mon point sensible, je m'entendis pousser un gémissement étranglé et sentis les contractions de ma jouissance sur son érection. Incapable de se retenir plus longtemps, il donna un ultime coup de reins et feula quand l'orgasme déferla sur lui, m'entraînant avec lui, dans un mélange de volupté et de magie condensées. Des flammes incandescentes, véritable fruit défendu de la Mystique, dansèrent sur le lit, s'enroulant autour de nos corps étroitement enlacés comme pour nous unir, mais cela ne nous gêna nullement, continuant de nous nourrir l'un de l'autre, à force de baisers brûlants et gourmands.

Tout à coup, Kaleb se contracta sur moi, le visage ravagé par la douleur, la peau couverte de sueur, mêlant l'odeur de nos ébats à celle… de la peur ? Il bascula de l'autre côté du matelas, pour me permettre de respirer.

Ce n'est pas normal de souffrir après avoir fait l'amour, si ? songeai-je, inquiète.

— Kaleb ! m'écriai-je, effrayée par la tournure des événements. Qu'est-ce qui se passe ?

Je n'osais pas toucher à son dos qui se liquéfiait sous mes yeux ébahis. Il semblait aller de plus en plus mal, gémissant, grinçant des dents. Il avait la mâchoire tellement serrée que je crus qu'il allait les perdre. Je me redressai, parée à toute éventualité, alors que ma louve poussait tout à coup son pouvoir à travers ma peau. Dans un nuage d'or, je me transformai.

Voilà qui était très inattendu !

La Mystique apparut dans toute sa splendeur et je discernai le sourire qu'elle affichait à travers les yeux de Kaleb. Comment pouvais-je être à deux endroits différents ? Je sentais la peur qui émanait de mon compagnon et elle me donnait des frissons, alors qu'il était roulé en boule sur le lit défait. Nahima s'avança lentement et plongea dans le regard émeraude de Kaleb. J'apercevais son loup, si grand, si puissant, à travers son âme. Il ferait une bête magnifique, et un Alpha de prestige, je n'en doutais pas un seul instant, et la Mystique non plus d'ailleurs. J'approchai le museau au niveau de la peau fine de sa clavicule, et mon compagnon me laissa faire, rejetant la tête en arrière pour me donner accès à sa chair tendre et délicate. J'en salivais d'avance.

Soudain, sans forme de procès, je plantai mes canines dans son cou et son sang m'explosa en bouche. Sucrée comme je l'avais imaginé, comme le goût de ses lèvres. Il y eut un déclic, comme un cadenas que l'on déverrouillait, alors que la tempête dorée faisait rage autour de nous. Mon pouvoir se mêla à celui de mon compagnon, libéré par la pression de ma mâchoire. La Mystique lui rendait son animal et sa magie, si longtemps gardée sous clef. Kaleb ne cria pas une seule fois, soupirant d'aise quand il comprit ce que cela signifiait. Puis, je perçus la brûlure de nos marques à travers nos peaux et la conjonction des deux n'en formant plus qu'un.

Lorsque je revêtirais mon enveloppe humaine, j'aurais la Lune de Kaleb gravée sur la joue, associée à ma patte de loup. Nous étions un couple Alpha à part entière et nous nous revendiquions de la sorte. Qu'importe la suite des événements, il lui serait toujours facile de me retrouver, et vice versa.

La tempête continua dans ma chambre, alors que j'avais encore les crocs autour du cou de mon compagnon. Avec plus de ferveur, le vent se mit à souffler de plus en plus fort, balayant ma fourrure en une douce caresse. C'était la Mystique qui opérait et le changement s'effectua. Rapide, simple et fluide. Kaleb ne hurla pas, il se métamorphosa en une splendide bête argentée. Ce fut à ce moment-là que je relâchai la pression de ma mâchoire et le libérai.

Ethan avait réussi à appeler chaque membre du clan, avant la tombée de la nuit, et principalement les plus jeunes, ceux qui constituaient les Fraternités et Sororités, mais certains parents avaient souhaité se joindre à la réunion. Ils ne

comprenaient pas pourquoi la meute était sur les dents, depuis l'arrivée de la fille Mackenzie.

Kane jeta un regard furieux vers son rejeton, qui se tenait face à lui avec le reste du clan. Ses pensées se dirigèrent vers la louve dorée qui était parvenue à retourner son aîné contre lui. Car, il le savait à présent : Kaleb chercherait toujours à protéger la jeune femme. Le père MacQuillian se sentait acculé, au pied du mur. Il allait devoir s'expliquer devant la cité entière, leur révéler toute l'histoire, et alors… il perdrait le pouvoir qu'il avait sur eux. Mais ensuite, il allait devoir rendre des comptes au Milliardaire. Il était certain que sa tête tomberait bientôt.

Kaleb, toujours la main dans celle de sa mère, se tenait prêt à affronter son Alpha. Il serra le poing tout en le défiant du regard. Puis il relâcha Kenna, et fit un pas en avant, tout en retirant son t-shirt.

Son père avait fait de lui une vraie machine de combat. Il l'avait entraîné dans ce but, mais il n'avait pas pris conscience qu'un jour, cela se retournerait contre lui. Et puis, Kaleb lui réservait une petite surprise.

Kane fronça les sourcils.

— Vraiment, mon fils ? Tu veux ma place ? Sans ton animal ?

Il partit dans un rire démentiel, qui n'affecta aucunement son interlocuteur.

Tout à coup, il eut un mouvement dans les rangs derrière ce dernier. Il ne se tourna pas de suite, le souffle du vent lui apportant l'odeur de leur visiteur. Il avait entendu les chuchotements, les émerveillements, et le souvenir de sa conversation avec Ethan lui revint en mémoire. Il devait être en train de baver sur sa belle à présent. Il comprenait mieux maintenant ses paroles. Il percevait sur les pores de sa peau, la puissance, la détermination et le calme de son allié. Le sourire aux lèvres, il pivota vers lui :

— Tu en as mis du temps, murmura-t-il.

— Je devais me parer de mes plus beaux attributs pour ce jour que je n'espérais plus voir arriver !

Et en effet, la jeune femme arborait une robe blanche à bretelles, ceinturée au niveau de la taille par une chaîne d'or. Ses cheveux étaient légèrement relevés, bien que Kaleb les préférât totalement relâchés, flottant au vent. Cara lui adressa un sourire qui faisait pétiller ses prunelles, et cela réchauffa le cœur de son compagnon. Lentement, il enserra ses doigts fins aux siens, avant de les porter à ses lèvres pour déposer un baiser léger. Ils apparaissaient aujourd'hui comme le couple dominant qu'ils étaient. La louve darda un rictus satisfait envers son ennemi de toujours, qui la fusilla du regard en retour.

— Mon fils ne pourra pas me battre, ricana-t-il. Je suis un Alpha, j'ai gagné mes galons à la sueur de mon front…

— Et dans le sang de ma famille ! Je ne crois pas que tous connaissent ton histoire ni la descente aux Enfers du clan Mackenzie, MacQuillian ! cracha-t-elle, les yeux emplis de fureur.

Il perdit son masque de satisfaction en même temps qu'elle lui rappelait l'odieuse vérité.

— Alors, tout ce rassemblement, ce n'est que pour ça finalement ? Leur apprendre après toutes ces années que je leur ai menti ? Dans quel but

exactement ? Tu veux ma place, Mackenzie ?

Cara se redressa et l'affronta du regard :

— Ce n'est pas moi que tu combattras, c'est ton fils, et lorsque ce sera fait, lorsque tu seras à terre, je me repaitrai de ta chair et m'abreuverai de ton sang jusqu'à ce qu'il n'en reste plus une goutte !

La louve aux cheveux dorés était d'un calme terrifiant. Elle s'exprimait avec froideur tout en gardant le contrôle de ses sens. Si cela n'avait tenu qu'à elle, elle lui aurait déjà sauté à la gorge, mais elle n'était pas là pour ça.

Kaleb pressa doucement la main de sa compagne avant de se tourner vers elle, les yeux brillants d'amour. Elle l'avait touché en plein cœur, son âme respirait pour elle, le feu qui coulait dans ses veines était alimenté par l'effleurement de leur peau. Chacun avait pu distinguer la double marque de sa belle, mais personne n'avait exprimé une quelconque remarque désobligeante, comme si tous savaient que c'était inévitable.

— Et maintenant, qu'est-ce qui va se passer ? grogna Kane à l'attention de son fils. Tu vas me sacrifier pour cette petite garce ? Tu vas commettre un parricide pour elle ?

— Je remuerai le monde pour elle, annonça-t-il en fixant son père dans les yeux. Je détruirai quiconque lui fera le moindre mal. Tu en as assez fait, je crois. Aujourd'hui, tu vas répondre de tes erreurs, père !

Chapitre 17

Les mots de Kaleb me touchèrent de plein fouet. Je vacillai sous le poids de ce que cela impliquait.

Quelques heures auparavant.

Tous deux transformés, je détectais avec une netteté remarquable chacune de ses pensées et perceptions, mais aussi son âme et tout ce qui le constituait. Son loup ne bougea pas d'un seul poil durant mon examen, et lui, il prenait plaisir à voyager dans ma conscience pour une symbiose complète. Il avait connaissance d'un tas d'éléments de mon passé ; il comprenait pourquoi j'avais une idée fixe sur la destruction de son père, sur ma haine envers le Milliardaire avec tout ce qu'il m'avait infligé, et sur la profonde tendresse que j'éprouvais à l'égard de Hadrian.

J'ignorais comment était la cohabitation de mon compagnon avec son entité, mais en ce qui concernait Nahima, elle était follement ravie. Le loup argenté qui me dévisageait faisait battre furieusement notre cœur. Au moins, nous étions toutes les deux d'accord sur nos sentiments à l'égard du jeune MacQuillian.

Pendant une interminable minute, nous nous observâmes sans bouger, patientant que l'autre fasse le premier pas, mais apparemment, Kaleb me laissait le soin de le guider. Je poussai mon esprit vers le sien pour pouvoir communiquer :

— *Tout va bien ?*

Le loup sursauta. Il ne s'attendait absolument pas à m'entendre dans sa tête. Si j'avais été dans mon enveloppe humaine, j'en aurais souri.

— *Je crois*, murmura-t-il. *C'est très… bizarre.*

— *Je sais. Tu es resté si longtemps enfermé dans ton corps humain, que te retrouver dans la peau de ta bête doit te déstabiliser.*

Son loup se mit à faire les cent pas. Il était descendu du lit pour se dégourdir les pattes. Nahima et moi demeurions méfiantes quant à la suite des événements. L'animal était imprévisible à cause du temps passé sous clef. Il pouvait très bien être violent, avoir des excès de folie. Tant que nous n'étions pas certaines qu'il avait toute sa tête, nous ne pouvions pas nous permettre de le laisser en liberté. Nous devions le suivre et lui apprendre tout ce qu'il avait manqué.

Jusqu'à présent, tout allait bien, même si je le trouvais trop silencieux. Le

loup était-il muet ? Cela se pouvait après tout. La communication allait être dans ce cas très difficile, mais pas impossible. Il existait chez les changes-formes une manière de parler qui leur était propre. Les effluves en faisaient partie.

Pour le moment, nous essayions d'entrer en contact avec son esprit lupin. Après de nombreuses tentatives, il nous donna enfin accès.

Il n'est pas trop tôt ! songeai-je dans ma peau de louve.

J'embrayai sur une question simple :

— *Quel est ton nom ?*

Le mâle me dévisagea, et je perçus dans son regard une intelligence qui aurait pu rendre jaloux les plus grands de notre monde. Il secoua la tête, éludant mon interrogation.

— *Tu es mon Alpha, je suis un nouveau-né…*

— *Je dois te trouver un prénom,* envoya Nahima au loup argenté.

Je questionnai mon entité, surprise par cette tournure :

— *C'est normal, ça ?*

— *Oui,* me répondit-elle doucement. *Ainsi, il nous donne l'ascendant sur lui, pour le guider.*

— *Mais…*

— *Non, Cara !* gronda-t-elle.

Puis, elle se referma, me laissant sur le palier comme un simple démarcheur commercial. Elle s'était totalement coupée de moi. Je tambourinai dans mon esprit, dans l'espoir infini de suivre la conversation, mais apparemment, elle avait choisi de n'en faire qu'à sa tête. Je soupirai et restai silencieuse. Je devais être patiente. En attendant, ça gambergeait dans mon subconscient. Je ne souhaitais pas avoir l'ascendant sur lui, je ne voulais pas passer mon temps à le guider. La seule chose que je désirais réellement, c'était délivrer Kaleb de ses chaînes et lui rendre sa liberté. Et bien sûr, faire tomber son père, mais ce n'était pas utile de le rappeler.

Quand la communication fut rétablie, je sus qu'elle l'avait surnommé *Cionaodh*, qui voulait dire « Né du feu ». Je trouvais que cela résumait parfaitement la situation. Après tout, il était en effet né dans les flammes de la Mystique.

Puis, je retrouvai mon corps d'humaine, et je pus m'attarder plus longuement sur la physionomie de Cionaodh. Il était encore sous forme lupine, le pelage d'un argent brillant, avec de fines bandes de poils noires à la manière d'un zèbre, mais plus délicates et beaucoup plus espacées. La bête était énorme et gardait les prunelles émeraude de son locataire. Dans le genre vraiment énorme avec des pattes qui faisaient deux fois les miennes. Elle me fixait depuis quelques secondes, lorsqu'elle se mit soudain en mouvement, sautant sur ma poitrine. Elle me renversa. Je n'avais pas peur, je ne craignais rien en sa présence. Je prenais même plaisir à le défier du regard. J'étais sa dominante après tout, même si lui et moi étions étroitement liés à présent. Il ne me ferait jamais de mal intentionnellement.

Il me grogna à la figure, un son rauque et sauvage qui me fit frissonner. Il comprenait très vite les règles du jeu, apparemment. Je ressentais son envie,

son besoin de me faire sienne d'une autre manière, tout comme je l'avais fait avec Nahima d'ailleurs. Après un temps indéfini de grondements, je lui présentai mon cou. Il ronronna de contentement, dont l'écho résonna dans ma poitrine, avant de passer sa langue chaude sur ma peau délicate. Je fermai les yeux. La sensation était exquise, et me donnait des frissons jusqu'au bout de mes orteils. Ensuite, il ouvrit la gueule, et planta ses crocs dans ma clavicule. La douleur me surprit et je hoquetai, avant de m'affaler comme une poupée de chiffon sur le parquet. Il s'abreuva de mon sang. La fusion fut immédiate. Je pouvais percevoir ses émotions, son bonheur d'être un loup à part entière. C'était Kaleb que je sentais sous cette fourrure d'argent. Pendant qu'il se nourrissait de ma vie, j'avais agrippé son cou pour apprécier la douceur de son pelage.

Enfin, il se retira pour laper lentement les dernières gouttes de mon fluide vital. Il se retransforma ensuite, et retomba lourdement sur moi. La surprise de se retrouver de nouveau humain passée, il se pencha vers mes lèvres pour les dévorer avec une avidité sauvage et possessive.

Durant des heures, nous n'avions pas discuté, nous livrant sans réserve au regard avide de l'autre, la gourmandise plein les yeux et une éternelle reconnaissance pour les deux parties, mais plus encore, nous nous appartenions.

Il était indéfiniment lié à moi, et vice versa.

Et ça, ç'allait compliquer pas mal de choses !

Retour au moment présent.

Après ces paroles qui faisaient écho sans répit dans ma poitrine, je me tournai vers mon compagnon. Ses prunelles me disaient qu'il était temps ; je sentais son cœur battre la chamade, en réponse au mien. C'était des sensations qui nous étaient propres et que nous partagions à présent. J'esquissai un soupir et hochai la tête.

Il était l'heure des réjouissances.

Kane nous fusillait toujours du regard, quand il eut un nouveau mouvement dans les rangs, derrière nous. De concert, nous nous tournâmes. Bridget et deux hommes que je n'avais jamais vus de ma vie s'approchèrent. Jetant un coup d'œil vers Kaleb, je remarquai que c'était son cas également. La louve sourit lorsqu'elle me rencontra sur son passage et, en cet instant, je sus que quelque chose clochait. C'était un rictus victorieux qui signifiait qu'elle tenait mon destin entre ses griffes.

— Voici Tony… et Tony, les présenta-t-elle. C'est un cadeau pour toi, Mackenzie.

Un drôle de pressentiment me fit frissonner de la tête aux pieds, tandis que je posais mes yeux sur eux. Sur mes gardes, j'analysai les bois autour de nous. La forêt était sens dessus dessous. Les branches craquelaient dans chaque recoin et les feuilles s'agitaient au-dessus de ma tête, comme une alerte. Je reniflai pour me connecter sur les effluves, et trouvai le fruit de ma recherche.

Et merde !

Je saisis rapidement les mains de mon compagnon et le forçai à me regarder moi plutôt qu'elle et ses accompagnateurs.

— Écoute-moi bien !

— Qu'est-ce qui se passe ? me demanda-t-il, perdu.

Mais je n'avais pas le temps pour les explications : le Milliardaire était quelque part dans la forêt !

— J'espère que tu maîtrises Cionaodh, quoi qu'il en soit, je t'aiderai à distance avec Nahima, mais là tout de suite, je dois filer. Il est là, Kaleb. Bri' l'a fait venir. Je ne sais pas comment.

— Je t'avais prévenue que Kaleb était à moi, sale garce ! balança-t-elle, furieuse.

Elle avait découvert nos morsures. Nous ne voulions pas les cacher, les montrer était un besoin, car ils faisaient notre fierté. Chez les changes-formes, dissimuler une marque de revendication revenait à dire que nous en avions honte. Ce n'était pas notre cas et chacun l'avait bien compris.

— Kaleb, je t'en prie, écoute-moi ! insistai-je en tentant de le détourner de son ex-copine. Je ne suis plus en sécurité, et toi non plus s'il se rend compte que tu peux servir ses intérêts. Je dois filer.

Plus je parlais, plus ses yeux s'assombrissaient. Il était furieux par ce que Bridget avait osé faire, surtout à présent qu'il connaissait mon histoire.

— Tu ne partiras pas, Cara. Nous les affronterons tous les deux. Je refuse de te laisser mener un combat sans moi.

Je soupirai d'agacement. Je me doutais qu'il allait réagir de la sorte, comme un protecteur, seulement j'en avais déjà un… et il arrivait. La panthère fendit la foule au galop pour se poster à mes côtés. Il défia du regard quiconque oserait s'approcher.

Kane, quant à lui, arborait un sourire qui n'augurait rien de bon. Les membres du Conseil s'étaient reculés, à part la mère de Bridget, qui me dévisageait avec une lueur sauvage dans le regard.

— J'espère que tu as signé ton testament, Mackenzie, cracha Ariane en serrant son moignon contre elle.

Je ravalai ma peur, qui avait été réveillée par la perspective de me retrouver une fois de plus entre les griffes du Milliardaire. Je savais que ce moment arriverait, mais je pensais avoir un plus de temps pour tout régler et filer. Je réfléchis à toute vitesse, mais tout était obscurci par l'homme qui se trouvait à mes côtés. Son aura endormait la mienne dans une sorte de confiance, que je ne possédais pas. Je décidai alors d'y aller au feeling. Bridget s'était postée aux côtés de sa mère, avec les deux sbires du Milliardaire. Ces derniers me fixaient avec un rictus mauvais et l'assurance que j'allais y passer cette fois. Je serais livrée à ce psychopathe de première, avec la certitude que je n'étais pas près de revoir la lueur du soleil de sitôt.

Après un long silence pesant, je reportai mon attention vers la mère.

— Je vois que tu es de nouveau sur tes deux jambes. Tes crises sont donc passées, contre-attaquai-je, en me rappelant que sa fille m'avait suppliée de la guérir.

Elle blanchit subitement. Je fronçai les sourcils, ne comprenant pas sa

pâleur si soudaine.

— Sale petite garce, je te tuerai de mes propres mains. Tu m'as retiré la seule chose qui comptait à mes yeux !

— Ta main ? demandai-je, stupéfaite.

Perdre une main n'était pas aussi grave que d'y laisser la vie en soi. Pourquoi faire une telle menace pour si peu ? Nahima avait déjà bien été gentille… Une minute. Je me souvins tout à coup que Nahima avait souligné qu'il n'y avait pas que ça.

Le sang se retira de mes joues.

— J'ai perdu mon enfant ! grogna-t-elle, les yeux furibonds. Je suis devenue stérile !

Cette fois, je crus qu'elle allait me sauter à la gorge et m'arracher la trachée avec ses crocs. Je reculai d'un pas devant la rage de la louve blessée.

Ah oui, effectivement, vu sous cet angle !

Je me fis plus brave que je ne l'étais et rétorquai :

— Tu n'avais pas besoin de te mettre entre lui et moi. Ma vengeance ne te concernait pas, mais tu as choisi de défendre ton amant…

Oups, boulette !

Un concert de stupeur s'échappa de la foule. J'imaginais aisément la satisfaction de Kenna puisque la meute se rangerait de son côté à elle, après cette confidence. Les intérêts des uns pouvaient également servir ceux des autres.

Leur révéler le lien qu'il y avait entre leur chef et Ariane ne faisait pas partie du programme, mais elle m'avait menacée. Le moment était venu de dévoiler l'histoire sur la haine entre nos deux familles. Marcus sentit le vent tourner dans ce sens-là. Il fit alors un pas en avant, se retrouvant au milieu du cercle, entre Kane et moi.

— Je pense qu'il est temps de restaurer la vérité.

Il était le plus âgé, le plus respecté et le plus sage de la meute. Kane gronda, mais le vieil homme n'en fit pas cas. S'il n'esquissait qu'un seul geste pour le faire taire, le clan entier lui tomberait dessus. Il n'avait plus le choix.

— Il y a dix-sept ans, le Conseil a décidé d'unir Kaleb à Cara, porteuse de la Mystique, commença-t-il en me fixant. Non pas pour garantir la Lignée ou vous protéger, mais parce que Kane MacQuillian haïssait Dallan Mackenzie, notre Alpha. Notre véritable Alpha. Kane était envieux, avide du pouvoir que renfermait la petite fille ; il voulait la lier à son fils pour jouir des bienfaits de sa magie, mais aussi par vengeance parce que Dallan avait eu un fils avec Kenna. Zack.

Un vent glacial souffla au-dessus de nos têtes : ils étaient tous catastrophés par l'histoire que le vieux Marcus leur racontait, mais il fallait passer par-là pour rétablir les choses.

— Une nuit, alors que les parents Mackenzie s'étaient absentés, Kane a saisi l'opportunité de mettre son plan à exécution, continua-t-il, les yeux troublés par le souvenir. Nous avons procédé aux Chants Lunaires pour renforcer notre magie. Et nous y étions presque. Il s'en est fallu d'un cheveu avant l'intervention de Dallan. Il a retiré Cara du cercle, et le loup de Kaleb

s'est retrouvé coincé dans son enveloppe humaine.

Il soupira et se passa la main sur le visage avant de terminer son récit. Il était si las, si fatigué de tout ça.

— Cette nuit-là, au lieu de deux enfants liés pour l'éternité, nous les avons condamnés. L'un à la mort, l'autre à la solitude. Kane était si furieux contre Dallan, contre son plan qui avait échoué, qu'il vous a tous convaincus que votre Alpha ne faisait plus l'affaire. Et par une soirée froide, vous avez entraîné l'extinction du Clan Mackenzie. Seule Cara s'en est sortie, et je ne remercierai jamais assez Zack de l'avoir sauvée.

Je m'approchai du vieil homme, qui tomba à genoux à mes pieds. Dans cette posture, il remettait son sort entre mes mains, mais il avait assez vu de guerre de tribus pour se soumettre à mon pouvoir. Je le relevai et, fixant ses prunelles claires, déclarai d'une voix forte :

— Cette nuit-là, j'ai été sauvée en effet, pour me retrouver entre les pattes d'un milliardaire psychopathe, qui a utilisé mon corps et ma louve comme moyen de distraction.

Je me tournai vers la foule qui nous entourait. La ville entière était présente, chaque espèce représentée dans un but unique : découvrir la réalité de leur monde. Découvrir ma réalité.

— Je suis la Mystique, la Louve Dorée. Je ne vous apprends rien, et vous savez ce que ça veut dire. Je suis votre guide, votre Alpha Plus Plus pour certains…

Cette dénomination me fit sourire. Puis, je leur révélai le clou de mes confidences :

— Aujourd'hui, j'ai fait de Kaleb un Alpha à part entière…

— C'est impossible ! s'exclama Kane, les yeux écarquillés.

Je ris à gorge déployée devant son air horrifié – quoi qu'il donnât l'impression que c'était beaucoup plus que ça. Ses projets tombaient définitivement à l'eau. Une fois mort, Kaleb hériterait de la meute et prendrait le pouvoir. Je le tenais enfin au creux de ma main et j'avais envie de le broyer de toutes mes forces. C'était viscéral. Je le voulais six pieds sous terre.

— Bien sûr que c'est possible ! Et tu le sais très bien, immonde créature ! lui crachai-je au visage. C'est pour ça que tu as fait appel au Milliardaire que je fuis depuis quelques années maintenant. Pour m'éloigner de Kaleb. Pour qu'il ne reste qu'un homme. Pour garder le contrôle et le pouvoir sur lui. Mais c'est terminé !

Au fur et à mesure de mon plaidoyer, je voyais la rage de mon interlocuteur monter. L'air était électrique, il ne tarderait pas à exploser et j'étais prête pour cela.

Oh mon Dieu, oui ! J'étais prête à l'occire !

Soudain, Kane se transforma en un loup plus noir que la nuit elle-même et s'apprêta à me sauter à la gorge, quand une boule de poil argentée me passa devant pour l'intercepter. Je sursautai et fis un pas en arrière. C'était Kaleb qui s'était métamorphosé.

Ah non, c'est ma vengeance !

Immédiatement, je me changeai et bondis moi aussi au cou de Kane, alors

que Hadrian s'élançait en direction des sbires du Milliardaire. Il allait en faire de la chair à pâté. Je posai mes pattes avant sur le poitrail de la bête noire, et grognai méchamment à la gueule de Kaleb, qui recula en couchant les oreilles. Nahima me laissa mon droit de vengeance, et sans plus attendre, je fis tomber toutes mes barrières. Plus de retenue, plus de contrôle, plus de maîtrise. J'étais assoiffée de colère, je rêvais de me rouler dans son sang pour la mort des miens, pour ce que j'avais subi durant toutes ces années, parce que j'avais été forcée de m'exiler. Hadrian sentit le courant changer de direction. Je croisai son regard, il était effrayé. Il secoua la tête en serrant les dents, mais je ne l'écoutais pas et laissais ma part sombre jaillir de ma poitrine. L'ombre s'enroula autour de nous, et plongea dans mes yeux de louve. Sous ma forme animale, Arioch avait la possibilité de sortir de moi. Sous ma forme humaine, c'était lui à travers moi ; il englobait mon corps et agissait par mon intermédiaire.

Le démon avisa la victime, toujours coincée sous mes coussinets, et sourit. Le moment était venu. Cette fois, il se contenterait de ne prendre qu'une seule vie.

Kane n'avait donné aucune chance aux miens, les attaquant de nuit pendant que tout le monde dormait. Je lui rendrais la pareille avec l'assurance qu'il verrait à travers mes prunelles sa mort imminente. Il était effrayé, sa bête grognait, me mordait les pattes, mais je tins bon. Ensemble, dans une parfaite synchronisation, nous fondîmes sur notre homme ; lui, en s'infiltrant sous ses pores, le faisant hurler comme un damné, moi, en lui plantant mes canines acérées pour lui arracher la gorge. Son sang gicla sur ma fourrure dorée, et je déchirai encore et encore des morceaux de celui qui avait détruit ma vie. Je m'abreuvais de son fluide, me roulais dans le liquide vermeil jusqu'à ce que l'or de mon crin disparut. Mon poil était rouge à présent, tandis que je faisais face à la foule.

Kane ne remuait plus et Arioch avait réintégré l'âme de Nahima. Le peuple n'esquissa pas un geste, même Bridget avait finalement pris la poudre d'escampette avec sa mère. Wakiza se pourléchait les babines, comme si elle avait fait un bon festin. Marcus s'approcha à pas feutrés, un bol à la main, me fixa dans les yeux et proclama :

— Cara Mackenzie, Alpha Suprême de la ville de Thordes, descendante de la Lignée Mackenzie.

Il avança un pouce vers mon front et signa d'une croix d'argile.

— Te voilà chez toi, à présent, ma fille ! murmura-t-il affectueusement.

Il afficha un sourire sincère puis s'éloigna, permettant à Kaleb de venir à ma rencontre. Ce dernier m'accorda un regard chargé d'amour, avant de se mettre à me nettoyer le museau. Nous partagions le sang de son père, et de cette manière, renforcions le lien entre nous. Chacun autour de nous pouvait voir Kaleb tel qu'il était : un Alpha puissant et magnifique.

Ensemble, nous nous métamorphosâmes pour redevenir humains. Hadrian aussi s'était changé et me tendait des vêtements propres. J'étais poisseuse, les cheveux emmêlés. En bref, j'étais affreuse, mais je m'en fichais. J'avais gagné.

Je fis face à la foule silencieuse et déclarai enfin :

— Mon père m'a fait cadeau de cette ville avant de mourir. C'est mon héritage. Si cela pose problème à quelqu'un, il peut partir pour ne plus jamais revenir. Dans le cas contraire…

Je laissai ma phrase en suspens. Qu'étais-je censée leur demander au juste ? Leur soumission ? De me considérer comme leur Alpha ? Je comptais quitter cette cité rapidement. Qui resterait-il pour les guider ? Je m'attardai un instant sur Kaleb.

— Dans le cas contraire, repris-je, vous devrez prêter serment à Kaleb MacQuillian, que je désigne comme mon successeur.

Ce dernier sursauta violemment, avant de m'agripper par le bras.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je te nomme à la tête de cette ville. Cela n'a jamais fait partie de mes projets. La Mystique survit à travers moi parce que tous croient en elle, je n'ai pas besoin de plus. L'honneur de ma famille est restauré par la mort de celui qui l'a commanditée et cela me suffit.

Il chercha dans mes iris la faille de mon discours et, quand il la trouva, il me lâcha et recula, le visage défait.

— Tu vas partir, m'annonça-t-il. Tu vas me quitter.

Ma bouche s'assécha subitement. Je n'avais pas prévu de lui dire quoi que ce soit à ce sujet. Une grande tristesse remplit son regard et, au lieu d'acquiescer ou de réfuter, je pris la fuite.

Je me changeai à nouveau, tant pis pour les vêtements propres, et lâchai la bride à Nahima, qui nous mena à la maison. Durant le trajet, elle tenta de communiquer avec moi, mais j'étais enfermée dans ma bulle. Je savais que je faisais le bon choix, alors pourquoi cela me faisait tant souffrir ? Pourquoi avais-je l'impression d'arracher une partie de mon âme en agissant de la sorte ? À moins que ce fût une partie des émotions de Kaleb qui se diffusait en moi. Nous avions fait des détours inexplicables, pour confondre notre odeur avec celle des autres animaux du secteur, avant de rentrer. Je n'oubliais pas qu'*il* était de retour.

Arrivée près de mon lit, je redevins moi-même, et courus à la salle de bains pour me débarrasser du fluide de Kane. Après une douche intensive, j'enfilai une serviette autour de mon corps et regagnai ma chambre. Hadrian était déjà là, les narines gonflées.

— Ton odeur a changé ! annonça-t-il.

— C'est sans doute à cause de ma mission terminée. L'euphorie du moment.

— Tu viens de fracasser le cœur de ce pauvre Kaleb et tu me dis que tu es euphorique à cause de ta victoire sur MacQuillian ! s'exclama-t-il, les yeux exorbités.

— Nous savions que ça se produirait, je ne comprends pas ce qui te gêne dans cette histoire ! m'énervai-je. C'était le plan depuis le départ.

— Mais vous êtes liés ! rétorqua mon ami. Il te suivra à la trace partout où tu iras et qu'adviendra-t-il quand le Milliardaire mettra la main dessus ?

Sa colère me frappa de plein fouet et me calma aussitôt.

— Ça n'arrivera pas, Hadrian ! Je préfère me laisser capturer, plutôt qu'il le mêle à tout ça ! Nous allons partir de cette ville demain matin, comme convenu…

— Il était dans les bois… m'interrompit-il alors.

— Quand j'ai quitté les lieux tout à l'heure, je me suis assurée qu'il me suive, puis je l'ai abandonné sur la nationale. Tu sais que je peux dissimuler mon odeur, mieux que quiconque, lui expliquai-je.

Hadrian s'assit sur mon lit et se prit la tête entre les mains. Il était paumé, et l'état d'urgence dans lequel nous étions n'arrangeait rien du tout.

— Nous protégerons les nôtres, comme nous l'avons toujours fait, je te le promets. Il ne s'approchera pas de Kaleb ni de quiconque de cette ville. Nous emmènerons le Milliardaire et ses sbires le plus loin possible d'ici, pour qu'ils ne se concentrent que sur moi, déclarai-je calmement.

— Et si ça ne suffisait pas ?

Un long silence s'en suivit. En effet, cela se pouvait. L'homme était tenace. Quand il voulait quelque chose, il l'obtenait toujours, qu'importent les moyens mis en place.

— Alors, nous l'éliminerons.

Je me relevai et lui annonçai mon départ pour la maison de Kaleb. J'avais des choses à lui dire avant de m'enfuir comme une voleuse… une fois de plus.

Le trajet ne dura pas longtemps, puisqu'il habitait en bas de ma rue. J'avais laissé Hadrian à ses sombres pensées et j'ignorais dans quel état je le retrouverais, mais j'espérais vraiment qu'il ne changerait pas d'avis sur la suite de notre plan.

Je frappai à la porte et aussitôt cette dernière s'ouvrit sur Kaleb. Il me serra contre lui et m'embrassa sans aucune retenue. Son baiser avait le goût du désespoir, de la douleur. Il était sauvage, brûlant, et plein de fougue. Il m'emporta sans dire un mot, vers sa chambre, sans cesser de me dévorer les lèvres, pour nous adonner à nos retrouvailles.

Quelques heures plus tard, je quittai la maison sur la pointe des pieds, sans me retourner, et surtout sans être parvenue à lui dire tout ce que j'avais sur le cœur.

Épilogue

Cara et Hadrian quittèrent la ville au petit matin. Sur leur route, Hadrian fit plusieurs fois allusion à un changement de son odeur, mais elle ne releva jamais. Pour le moment, elle voulait mettre le plus de distance possible entre Kaleb et elle. Surtout pour détourner l'attention du Milliardaire.

Le cœur brisé, elle avait empaqueté ses affaires, de même que Hadrian. Ils chargèrent les voitures comme si le diable était à leurs trousses, ce qui était un peu le cas d'ailleurs, et prirent la route sans se retourner.

Au volant de son bolide, Cara se souvint de cette dernière nuit dans les bras de l'homme qu'elle avait appris à aimer, malgré sa vengeance et les dangers qui tourbillonnaient autour d'elle et de son félin. Quand elle avait quitté le lit, au lever du soleil, elle lui avait chuchoté des mots d'amour qu'elle n'aurait jamais prononcés auparavant. Vraisemblablement, elle était encore plus paumée qu'à son arrivée à Thordes.

Ses pensées tournoyèrent alors que son cœur vola en éclats, déversant des milliers de petits cristaux. Était-ce à elle qu'appartenait ce sentiment d'abandon, ou à l'homme qu'elle aimait ? Elle savait qu'elle prenait la bonne décision, elle avait fait son choix en toute connaissance de cause, mais elle n'était pas certaine que lui comprendrait à son réveil.

Elle jeta un coup d'œil dans son rétroviseur. La ville s'éloignait, et les larmes se mirent à couler le long de ses joues.

Le réveil fut difficile pour Kaleb qui sortit de sa douce torpeur, mais à partir du moment où il se rendit compte que Cara avait déserté, une peur sans nom le fit rugir de colère. Elle l'avait quitté. Sans un au revoir. Sans une explication. Le cœur battant, il sortit du lit et se précipita au rez-de-chaussée, où sa mère faisait le petit-déjeuner. Elle leva les yeux vers son fils et son sourire retomba. Quelque chose n'allait pas du tout.

— Elle m'a quitté, annonça Kaleb en glissant au sol, complètement anéanti.

— Elle n'a pas fait ça, murmura Kenna, une lueur horrifiée dans le regard.

L'Alpha laissa sa douleur s'échapper de sa poitrine, alors que Kenna bondit vers lui pour limiter les dégâts. Sur son fils, elle perçut une odeur particulière. Une de celles qu'elle connaissait très bien pour l'avoir sentie deux fois sur elle, ainsi que sur toutes les mères du clan. Cara avait-elle conscience qu'elle allait bientôt changer ? Savait-elle que le bonheur ne venait pas seul ? Que deviendrait-elle par la suite ? Et plus encore, devait-elle en informer son fils ?

Kenna savait que si Kaleb venait à le découvrir, il remuerait terre et mer pour retrouver sa bien-aimée, mais elle jugea qu'il était de son devoir à elle de lui dire. Alors elle releva la tête de son aîné, et lui révéla la vérité sur Cara.

Nahima.

Tout vient à point à qui sait attendre.

Cara était repartie comme elle l'avait prédit avec Hadrian, fuyant loin de Kaleb, mais elle avait fait la seule chose possible et réalisable qui fût.

Je souris intérieurement, car sans qu'elle le sache réellement, elle vient de mettre un terme à ma Prophétie. Même si Hadrian lui a plus ou moins soufflé la bonne nouvelle.

Luaine est vengée.

Enfin.

Et moi aussi par la même occasion.

Il aura fallu deux siècles pour que cela arrive, mais j'ai tenu bon. J'ai tissé ma toile autour de Cara et de ses ancêtres, et au bout du compte, j'ai obtenu ce que je voulais.

Sully, mon vieil ennemi, je t'avais dit que la prochaine s'occuperait de ton descendant, et bien c'est chose faite !

Le chemin fut long et désastreux. Chaque ancêtre Mackenzie a choisi un autre clan plutôt que de s'unir à un MacQuillian, mais pas Cara. Grâce à l'extinction de sa famille, elle a pu entièrement servir mes propres intérêts, mais elle ne sait pas à quel point.

À présent, je vais pouvoir me repaître d'un repos bien mérité. Je perçois pourtant les interrogations de ma jeune Mackenzie, ses doutes, sa nervosité. Il y a aussi son amour pour Kaleb. Pur et sans faille. Hadrian lui a souligné son changement d'odeur, qu'elle mettra sans doute sur le dos de leur revendication en tant que couple Alpha. Elle sera dans le déni jusqu'à ce qu'elle s'aperçoive de son état. Et là, elle paniquera peut-être, mais je serai là pour arrondir les angles. Elle ne franchira pas cette épreuve toute seule. Et puis, Hadrian sera présent pour veiller sur elle, comme il le lui a promis durant toutes ces années.

Cet événement sera le déclenchement d'un renouveau. Un moyen de recommencer depuis le début, et j'assisterai à cela jusqu'à ce que je décide de trouver un nouvel hôte.

Toutefois, nous n'y sommes pas encore…

NOTES DE L'AUTEUR

Le tome 1 s'achève et j'espère que je suis parvenue à mon objectif. J'avais envie de faire un One-Shot, et puis finalement, il y aura une série.

J'ai intégré tout ce que je voulais, et la fin était celle que j'avais prévue depuis le commencement. Pour une fois, les personnages n'en ont pas fait qu'à leur tête.

N'hésitez pas à me donner vos avis, à me poser des questions sur cette nouvelle saga.

Je reste disponible sur les adresses habituelles :

- Sur FB : https://www.facebook.com/FranceFollasse/
- Sur mon site : www.francescaunivers.wixsite.com/welcome

Et sinon, n'hésitez pas à me rendre visite sur les salons, je me ferai un plaisir de vous accueillir.

Magiquement.

Françoise

Les Editions Sharon Kena
www.leseditionssharonkena.com
3 rue de la source - 57340 Morhange

Dépôt légal : novembre 2016
N° ISBN : 978-2-8191-0103-1

Photographie de couverture : 123rf
Illustration de couverture : Feather Wenlock

[1]athugann mac tíre, a thógann mac tíre! : Ce que louve donne, louve prend !

[2] Référence au Seigneur des Anneaux (Roman de J. R. R. Tolkien)

[3]Le *kitsune* est un esprit surnaturel, animal polymorphe renard.

[4]Personne douée du pouvoir surnaturel de se transformer en un animal de son choix, après en avoir revêtu la fourrure, d'après les légendes indiennes. (Wikipédia)